

AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 69
Juin 98

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5 rue des Colverts - 44300 - NANTES

SOMMAIRE

Editorial	Pierre Yvin	p. 1
Le Mouvement Freinet et la démocratie	Pierre Yvin	p. 3
Liberté d'expression et journal scolaire	Nouv. Educateur Jean Le Gal	p. 9
Pédagogie et apprentissages	Pierre Yvin	p. 12
Droits de l'Enfant	les journaux	p. 14
Droits de l'enfant au Sénégal	Jean Le Gal	p. 16
Pour l'exercice d'une citoyenneté participative	Jean Le Gal	p. 18
A l'Ecole Ange Guépin	Pierre Yvin	p. 19
Echos du Brésil	E. et M. Thomas	p. 21
Le centanaire de Freinet à Sao Paulo	M.L. dos Santos	p. 24
Nucleo Freinet. Cidade de Sao Paulo	R.M. Sampaio	p. 25
Le Mouvement Portugais de l'Ecole Moderne	Luis Goucha	p. 27
Page "Notre vie" Ecole Freinet de Vence	Les Pionniers	p. 28
Premiers échos sur l'Imprimerie à l'Ecole	Michel Barré	p. 29
Au Corrézien inconnu	Maurice Pigeon	p. 35
Elise Freinet et la vraie vie	Pierre Yvin	p. 41
Elise Freinet ou la vraie vie	Jenny	p. 42
L'art enfantin d'hier... et quoi aujourd'hui ?	Jeannette Le Bohec	p. 48
L'apprentissage social	Jean Le Gal	p. 52
Autogestion et tâtonnement expérimental	Jean Le Gal Elise Freinet Jean Vial	p. 53
L'homme, souci majeur de la Pédagogie Freinet	Guy Goupil	p. 58
Bibliographie (Oeuvres de C. Freinet)		p. 60
Nos lecteurs écrivent	Alain Taurinya Jacques Guidez	p. 61
Nécrologie (F. Oury, J. Poitrenaud, H. Vrillon)		p.62
Témoignages	Guy Goupil Renée Goupil André Gente Fergani	p. 63
CONVOCATION A L'ASSEMBLEE DES A. F.		p. 72
Le Mouvement Freinet au quotidien		p. 73
Page de la trésorerie	R. et Guy Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 69 - Juin 1998
Comité de Rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN
Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité, le 24 Avril, à Préfailles.

EDITORIAL

Pierre YVIN

LA PEDAGOGIE DE FREINET ET LA SOCIETE ACTUELLE

En avril 1931, Célestin Freinet écrit, dans " L'Educateur Prolétarien " :

... Il nous reste, hélas ! trop ancrée encore dans les esprits, l'hypocrite illusion d'une école qui concilierait par sa neutralité, toutes les théories pédagogiques et sociales d'une école au service des enfants, alors qu'elle n'est en réalité, comme toutes les écoles, qu'au service exclusif de la classe qui la créée et qui l'administre, illusion qui pousse les prolétaires eux-mêmes à défendre une organisation dans son essence antiprolétarienne."

Et il ajoute :

... La majorité des élèves de nos classes populaires sont dans l'impossibilité de profiter normalement d'un enseignement aussi parfait soit-il. Tant que les causes d'infériorité d'une classe n'auront pas disparu, et elles ne peuvent ni disparaître, ni s'atténuer en régime capitaliste, quelles que soient les initiatives humanitaires qui voudraient y pallier, l'école nouvelle populaire sera toujours impossible.

Aussi, à l'école moderne, nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent. Nous pensons que l'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. (Charte de l'Ecole Moderne 1968)

Est-ce à dire qu'en 1998 l'Ecole n'est d'aucune utilité pour les enfants des classes défavorisées, ou en difficulté ?

Est-ce à dire que les enseignants de l'Ecole Moderne ne peuvent rien changer ?

" Nous ne comprendrions pas que des camarades fassent de la pédagogie nouvelle, sans se soucier des parties décisives qui se jouent à la porte de l'Ecole, mais nous ne comprenons pas davantage les éducateurs qui se passionnent... activement pour l'action militante, et restent dans leur classe de paisibles conservateurs.

C. Freinet

LE SYSTEME EDUCATIF

Il a évolué les dernières années, en plaçant l'enfant au coeur de l'éducation.

Officiellement, l'école considère l'enfant dans sa globalité. En classe, il n'est pas qu'un élève auquel on fait ingurgiter un savoir; il est un être complet, avec ses désirs, sa personnalité, son histoire.

Le but de l'éducation est non pas de soumettre l'enfant à un savoir qui deviendrait vite obsolette, mais de lui laisser la possibilité de " développer au maximum sa personnalité au sein d'une communauté rationnelle qu'il sert et qui le sert." Il s'agit plus de l'aider à construire les structures mentales lui permettant de construire son savoir, d'interagir avec les connaissances constituées, bref de lui permettre d'apprendre à apprendre et de créer."

MAIS, QUEL SAVOIR ?

Un savoir trop encyclopédique, qui se développe trop vite pour espérer le faire apprendre aux élèves. Il convient plutôt de développer les démarches de pensée, l'apprentissage de la recherche.

Il faut revoir la notion de " saucissonnage des disciplines ". Toutes les notions, maintenant, sont liées.

Un enseignement trop abstrait, trop précoce, pénalise les enfants des milieux défavorisés.

QUELLES METHODES ?

Pour Freinet, les acquisitions ne se font pas par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience.

Etudier d'abord ces règles et ces lois en Français, en Art, en Mathématiques, en Sciences... c'est placer la charrue avant les boeufs.

Dans la classe de type Freinet, le langage sert d'abord à dire, à échanger. Dès que la pensée se fixe, on l'échange sous forme écrite. D'où le rôle fondamental du texte libre, des " livres de vie ", des ateliers d'écriture, textes collectifs, créations mathématiques, s'appuyant sur les préoccupations de l'enfant et sur leurs créations. C'est la possibilité, pour les enfants, d'expérimenter, de pouvoir faire leurs expériences, et la garantie de leur propre expression.

" Il faut détrôner la leçon qui sert le prestige du maître souvent au détriment de l'initiative et de l'intérêt des enfants devenus passifs contre leur nature."

C. FREINET (B.E.N.P. "Plus de leçons" Nov. 1937)

Dans la presse, à la radio, à la télévision, il est fréquemment question d'une nécessaire formation citoyenne de l'enfant.

Nous rappelons que nous n'avons pas attendu aujourd'hui pour donner la parole aux enfants, pour leur permettre de s'exprimer. La citoyenneté s'exerce au niveau de la vie de la classe : conseils de coopérative, règles de vie, projets, organisation des activités...

La solidarité, l'entr'aide, se pratiquent dans les classes, où le savoir des uns est mis au service des plus faibles, où le droit à l'erreur est reconnu. D'une manière générale, l'école actuelle continue à priviligier le contenu par rapport à la méthode. Elle ne permet pas aux enfants de se poser des questions. Or, un citoyen, n'est-ce pas, se pose des questions.

Tout en continuant à dénoncer la société et l'école comme responsables de l'inégalité des chances, de l'étouffement de la personnalité enfantine, nous proposons notamment un autre type d'éducation : coopérative, permettant au maximum d'enfants de se réaliser, l'absence de notes, l'auto-évaluation, une école fonctionnant avec des contrats sur les apprentissages fondamentaux.

La future école d'une future société reste à construire. Mais dès aujourd'hui, on peut refuser, par nos pratiques, la logique qui domine actuellement.

Pierre YVIN

Le mouvement Freinet et la démocratie.

Lors du centenaire de la naissance de C. Freinet, de nombreuses manifestations en France et dans le monde ont rendu hommage au grand pédagogue et à son œuvre .

De nombreux ouvrages sont parus, qui ne traitent pas seulement de l'œuvre de Freinet, mais aussi du mouvement lui-même et de la démocratie au sein du mouvement. On ne peut empêcher personne de parler de Freinet, à sa manière, évidemment.

Le point de vue que j'exprime, est celui d'un militant Freinet, de la "province". Ce que Freinet et l'Ecole Moderne m'ont apporté au départ, **en 1953** : des techniques et des outils qui ont transformé ma manière d'enseigner, ma manière d'être, ce qui correspondait à mon engagement syndical et politique. Nos rencontres Freinet nous permettaient d'échanger à partir de nos pratiques.

Quant aux congrès, avec Freinet, ils donnaient aux militants l'occasion de se "regonfler ", en se retrouvant entre camarades confrontés souvent aux mêmes difficultés, hostilité des collègues, de l'inspecteur. Et la présence de Freinet était pour moi, un élément important. Non, il n'était pas un personnage mythique (le lutteur de Saint-Paul) ; il était un camarade, d'une simplicité naturelle.

Freinet et le groupe départemental 44.

Freinet a toujours été sensible aux remarques venant des camarades du groupe 44.

Sans être des contestataires, nous n'avons jamais été des béni oui oui .

En 1964, il m'écrit :

"Oui, la Direction collégiale est à l'ordre du jour. Il faut la généraliser. J'en parlerai dans un prochain Educateur."

Le 19 octobre 1965, il nous écrit (au Groupe Départemental) :

> ***"Nous avons bien eu le compte-rendu de votre beau stage et les lettres de Yvin et Le Gal. Gouzil m'écrit aujourd'hui : " Je laisse à Yvin et Le Gal la direction du groupe. Ils sont bien tous les deux et il est réconfortant en vieillissant de voir les jeunes aussi sincères et aussi attachés à une œuvre à laquelle on a eu la joie de les intéresser." Je connais moi-même le dévouement des camarades dont vous me donnez les noms et dont je sais l'attachement à notre œuvre et à notre travail...Je crois donc qu'il ne peut y avoir aucun obstacle à notre travail commun et à l'épanouissement de votre beau groupe."***

A propos de l'organisation de l'I.C.E.M, Freinet ajoute :

> ***" Nous mettons en place les organismes. A Perpignan, nous authentifierons l'adhésion à l'I.C.E.M des camarades proposés car nous ne voulons pas que l'I.C.E.M reste un groupe d'anciens. Il faut que les jeunes éprouvés y viennent aussi pour continuer l'œuvre."***

Organisation de l'I.C.E.M.

Je ne me suis jamais posé la question de l'organisation de l'I.C.E.M. Pour moi, **l'I.C.E.M** c'était Freinet.

La **C.E.L** c'était Freinet.

Les relations que j'avais, c'était surtout avec Freinet.

Pourtant un numéro de **Techniques de Vie** publiait la liste des membres adhérents à **l'I.C.E.M** en Loire Atlantique : Gouzil, Le Gal, Yvin. Ces trois-là ? et les autres ? non I.C.E.M ?

Et avant **1965,** je n'étais pas I.C.E.M ?

C'est à ce titre que je fus invité au pré-congrès de Brest **(1965)** qui se tenait à Porspoder. Freinet était ébranlé par l'affaire Pons, qui nous troublait aussi, Jean Le Gal et moi-même.

La question de la démocratie fut posée en **1965** par **l'I.P.E.M** (Institut Parisien de l'Ecole Moderne, avec Faligand) par G. Gaudin qui exprime son désaccord avec l'organisation de l'I.C.E.M qu'il veut démocratique.

Des camarades s'étonnent que la famille Freinet tienne une grande place dans la vie de la **C.E.L.**

A quoi Freinet répond. "***Je dirai que si l'I.C.E.M et la C.E.L sont en vie et solides, c'est que la famille Freinet y a tenu cette place vitale.***"

Mais il y a plus grave et plus décisif à mon avis. Si une Assemblée Générale et un Conseil d'Administration de la **C.E.L** peuvent donner des conseils utiles pour la vie de la **C.E.L**, il n'en est pas de même pour la pédagogie. Il est impossible que, dans notre organisation, le vote d'un groupe de débutants qui ne connaissent pas nos techniques, puisse décider de notre orientation pédagogique.

"Je ne dis pas que je dois tout commander. Je peux et je dois, avec Elise Freinet et quelques camarades particulièrement compétents, servir de guide."

Les Journées de Vence à l'école Freinet. (en août)

Vence, c'était l'occasion pour Freinet de faire le point de l'actualité pédagogique, faisant preuve de cette sorte d'intuition globale qui pressentait les événements.

Certains ont pu ironiser sur Freinet en le présentant sous les traits d'un patriarche régnant sur son église, ou sa secte, alors qu'il savait accueillir avec simplicité les jeunes camarades.

Freinet accueillait à l'école de Vence ses amis de **l'O.C.C.E,** le président Jean de Saint- Aubert, le camarade Robert Méric de Toulouse, et nos amis Avanzini, Legrand, Lobrot.

Mais hors des réunions de travail, des conférences, chacun pouvait approcher Freinet, dans les allées du jardin et sentir chez lui le sens de la vie, des choses concrètes, directes.

Nous sentions aussi qu'il avait besoin des nouvelles et des opinions des camarades, pour ce qui me concerne, relations avec le **S.N.I,** le parti communiste, la laïcité, l'affaire parisienne.

J'ai pu hélas constater que chez certain(e)s camarades, il n'en était pas de même ; je déplorais chez eux un esprit sectaire, mystique, d'exclusion de tous ceux qui n'étaient pas des inconditionnels, et qui souhaitaient mon exclusion après Faligand.

Cela bien sûr n'était pas le cas de beaucoup de camarades.

Mais il me semblait qu'il y avait là aussi un décalage entre l'esprit Freinet, et leur comportement de "courtisan".

Dans une lettre collective, Freinet écrit encore :

" S'il y avait des élections formelles, il y a gros risque de politiser notre mouvement dans un sens ou dans l'autre par une sorte de réflexe électoral, politique ou syndical."

Et il ajoute :

" Seul doit être pris en considération le travail."

Cette conception que je partage : la démocratie du travail, ou la discipline du travail, n'exclut cependant pas les tensions qui peuvent se manifester dans une classe, un groupe départemental, ou le **Mouvement de l'Ecole Moderne**. Ce furent, au sein du mouvement, des tensions dues à des questions d'arrivisme, de prestige, plus qu'idéologiques, au "parisianisme ".
"Mais Paris n'est pas la France " nous écrit Freinet, **le 8/08/1965**. (lettre collective de Le Gal, Yvin...).

Quelles que soient les raisons qui amenèrent des camarades à se séparer de Freinet et du mouvement, rien, à mon avis, ne justifiait l'attitude de Faligand qui faisait parvenir à des gens extérieurs à l'Ecole Moderne (des inspecteurs en Loire Atlantique) sa brochure " **Contribution à l'histoire du mouvement Freinet ".**

C'est oublier que nous ne serions rien sans Freinet, et le mouvement de l'Ecole Moderne. Je veux dire que ce sont Célestin et Elise Freinet qui nous ont tout apporté.

Freinet, pourtant, écrivait en **1938** dans **l'Educateur Prolétarien (15/05/38) :**

" Il n'y a point chez nous une centrale qui produit et diffuse. C'est de la base coopérative que viennent la lumière et l'effort ".

Et Elise Freinet, dans **Techniques de Vie (1967),** insiste sur le rôle essentiel de la base qui est en contact avec les faits déterminants de la vie, et sur le rôle des groupes départementaux, ceux-ci n'étant pas refermés sur eux-mêmes, mais ouverts à d'autres groupes, pour une collaboration profitable. Freinet refusa toujours de structurer et de centraliser son mouvement.

1966 : Congrès de Perpignan.

Je participais au pré-congrès de Thuir. Nous retrouvions avec joie des camarades des Pyrénées orientales.

Ce pré-congrès donnait l'occasion à certains camarades de charger à fond des camarades dont on disait tant de bien quelques années auparavant : C. Pons et Bourdarras qui lançait une souscription en faveur de Pons, remercié par C. Freinet de la C.E.L.

Cela ne nous empêchait pas de témoigner de notre soutien C. Freinet et Elise Freinet dont nous comprenions l'hypersensibilité par rapport à la défense d'une œuvre qui fut leur vie, pour laquelle ils ont tout sacrifié.

Mais ce congrès fut le premier où C. Freinet était absent. J'éprouvais certes une grande tristesse, car nous savions qu'il était gravement malade . Et un congrès, sans Freinet à la tribune, ses paroles de bon sens, de réconfort, ce n'était plus un congrès Freinet.

C'est avec émotion que nous écoutâmes son message.
Freinet écrit, après le congrès :

" On allait voir au pied du mur si le Mouvement Freinet n'était qu'une organisation bureaucratique dans laquelle de fidèles " inconditionnels " se contentent d'obéir aux directives du maître et restent sans ressort dès que disparaît le guide.
Ou bien si ce Mouvement est bien comme l'a voulu Freinet, un grand organisme de travail collectif, qui vit des libres initiatives de chacun des participants, dans le cadre de la pédagogie Freinet, née de 40 ans d'expériences coopératives, à même les classes populaires..."

La réponse a été favorable à 100% : ***" notre mouvement n'est pas seulement une tête dont la défaillance pourrait être fatale à l'ensemble des organismes. Il est un corps vivant, sensible, uni par sa fonction même de sensibilité et de vie.***
C'est cette grande unité dans le travail et la sensibilité qui en est le ciment, et qu'il nous faut préserver."

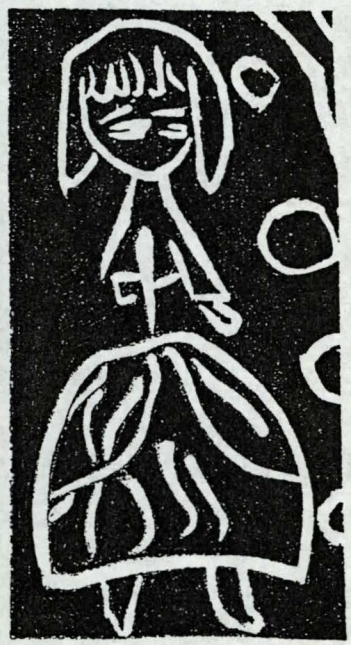
Dans une lettre du **28/09/1966**, C. Freinet se préoccupe du futur congrès de Tours, évoque à Le Gal et à moi-même les relations avec le S.N.I, donne son avis sur les stages régionaux qui ont eu lieu sur le groupe Faligand, et qui donne un petit mot à chacun, " ***histoire de reprendre contact***, " écrit Freinet.

" L'idéologie totalitaire joue sur un complexe d'infériorité de la grande masse qui cherche un maître et un chef. Nous disons, nous, l'enfant et l'homme sont capables d'organiser eux-mêmes leur vie et leur travail pour l'avantage maximum de tous." **(C. Freinet 1939).**

8 octobre 1966.

Freinet n'est plus, et pour moi **l'Ecole Moderne** ne sera plus comme avant.

Mais grâce à son organisation basée sur les groupes départementaux et régionaux, sur les commissions de travail, le mouvement continue, ainsi que la **C.E.L (Coopérative de l'Enseignement Laïc.)**



Ecole Fontbouillant Filles
Montluçon

P. YVIN
5, rue des colverts
44300 Nantes

Liberté d'expression et journal scolaire

Le Nouvel Éducateur
Février 95

Droits et conventions

Pour Jean Le Gal, enseignant chercheur à l'IUFM des Pays de Loire, chargé de mission aux Droits de l'enfant à l'ICEM :

« La liberté d'expression et la liberté de communiquer ses pensées et ses opinions ont été au centre des combats des hommes contre l'oppression et pour l'exercice de la démocratie. C'est pourquoi elles ont figuré dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789) :

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »

... dans la Convention européenne des droits de l'homme (1950)

Article 10 :

« Toute personne a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté d'opinion et la liberté de recevoir et de communiquer des informations ou des idées sans qu'il puisse y avoir ingérence d'autorités publiques et sans considération de frontières... »

... et dans la Convention internationale des droits de l'enfant :

Article 13

« L'enfant a droit à la liberté d'expression. Ce droit comprend la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen au choix de l'enfant.

L'exercice de ce droit ne peut faire l'objet que des seules restrictions qui sont prescrites par la loi et qui sont nécessaires :

a) au respect des droits ou de la réputation d'autrui ;

b) à la sauvegarde de la sécurité nationale, de l'ordre public, de la santé ou de la moralité publiques... »

Mais, avec d'autres militants, je considère que la liberté d'expression, ce n'est pas seulement le droit d'exprimer son opinion et d'être informé.

Dans son rapport fait à l'Assemblée nationale en 1990, Denise Cacheux* écrivait, à propos du droit d'expression accordé aux enfants par la Convention internationale :

« Ce droit d'expression peut être décomposé en trois points :

– le droit de s'exprimer, de parler, de donner son avis ;

– le droit d'être écouté, d'être cru ;

– le droit de participer aux processus de décision et même de prendre seul des décisions. »

Je souscris totalement à cette conception du droit d'expression. J'y ajoute : ...le droit et le devoir de participer à la mise en œuvre des décisions, dans la limite de ses capacités et de ses compétences.

... En accordant aux enfants la liberté d'expression, la Convention leur a accordé le DROIT DE DIRE, celui de concevoir et de formuler librement et publiquement un avis, une opinion et de les voir prendre en considération. Elle leur a aussi accordé la liberté d'association et de réunion...

Le droit de *« répandre des informations et des idées de toute espèce »* (article 13) qui fonde la liberté d'éditer et de *« diffuser leur opinion sur toute question les intéressant »* (article 12), allié au droit de participation, leur donne un pouvoir réel sur la vie.

Et ce pouvoir inquiète. Il crée aussi de nouvelles obligations aux parents et aux éducateurs... C'est une nouvelle relation qui est à créer pour beaucoup d'adultes plus habitués à une situation de dépendance *« pour son bien »*...

Censure et autocensure

Mais si le respect de l'enfant ne doit pas conduire, au nom de sa fragilité et d'une protection nécessaire, à le maintenir dans une dépendance sécurisante, le respect de sa liberté de dire et de faire ne doit pas conduire à l'abandon de toute protection. Car exercer un droit, c'est prendre un risque. Si le droit induit la reconnaissance de la faculté d'exercice d'une liberté, il implique aussi le risque d'encourir une sanction pour réparation de préjudices causés à autrui, et une sanction pénale pour non respect des limites posées par la loi. *« Très tôt,* dit Jean-Pierre Rosenczveig, magistrat, *il peut être condamné : l'âge de raison est fixé à 7-8 ans, il peut être condamné s'il commet un délit. Certes, il ne pourra se voir infliger une sanction avant 13 ans, mais uniquement des mesures éducatives, admonestation, placement, etc., inscrites au casier judiciaire »*...

« On prépare la démocratie par la démocratie à l'école ».

C. Freinet (*Pour l'école du peuple*, Paris, Maspéro, 1974).

... Dès le départ je pose comme non négociables :

– la loi de respect : respect des autres ; de leur personne (pas de

* Cacheux D. Rapport d'information sur les droits de l'enfant, Paris : Assemblée Nationale, 1990, 87 p.

moquerie, pas d'injure, pas de coup) ; de leur parole (afin que chacun puisse s'exprimer librement, en toute sécurité) ; de leur travail ; de leur espace. Respect de la collectivité, des outils, des matériaux, des productions coopératives ;

– la loi d'entraide : celui qui sait aide celui qui ne sait pas.

... On peut donc s'interroger sur le pouvoir réel que je partageais avec les enfants, sur la part d'autorité que je conservais pour pouvoir demeurer un garant, sur le veto que j'ai pu mettre à la publication de certains textes choisis par le groupe, parce qu'ils portaient atteinte à la dignité de la personne, à la vie privée. Le journal de la classe « Le Bon Vent » était d'ailleurs sous ma responsabilité légale, j'en étais le « gérant responsable ».

La liberté d'expression a des limites et des impératifs juridiques :

a) l'impératif d'exactitude

b) l'impératif d'honnêteté : c'est la question de la diffamation, qui concerne particulièrement les journaux scolaires et lycéens et donc que doivent connaître parfaitement les enseignants :

« La diffamation, c'est-à-dire l'allégation d'un fait de nature à porter atteinte à la réputation d'une personne désignée, d'un corps, ou la reproduction d'une telle allégation même sous forme dubitative ou si la personne ou le corps peuvent être, sans être expressément nommés, facilement identifiés, est punissable. »

J. Le Gal

Alors, censure ou autocensure ?

... *« La pensée intime de l'enfant,* écrit Freinet en 1927, *est portée dans un milieu plus ou moins réceptif, plus ou moins favorable, voire hostile... »*

L'instituteur est le gérant responsable du journal scolaire. L'expression libre de l'enfant peut être considérée comme celle de l'instituteur ou téléguidée par lui.

Se pose donc un problème de droit, la responsabilité de l'adulte et des enfants étant engagée, dès qu'un écrit dépasse le cadre de l'école. Doit-on pour autant censurer les écrits ?

Nous pensons qu'en l'occurence la censure autoritaire n'est pas la bonne technique. En premier lieu parce qu'elle serait la négation de la liberté d'expression des enfants. Elle serait leur faire admettre comme acceptable et normal le système de la censure.

Par contre, nous devons les rendre vigilants et responsables, et leur apprendre le respect dû au lecteur, qui peut ne pas avoir les mêmes opinions. Si un problème se pose, le débat doit s'instaurer et s'il doit y avoir censure, elle doit être autocensure.

Ne nous cachons cependant pas les yeux : l'enseignant, en tant qu'adulte responsable, dispose d'un devoir et d'un pouvoir : tout faire pour éviter la diffamation, les nouvelles fausses, la calomnie pouvant être à l'origine de problèmes graves à venir.

Déclaration officielle

La déclaration officielle du journal scolaire* est donc non seulement prudente, mais obligatoire, si celui-ci franchit les portes de l'école. Elle doit être envoyée au procureur de la République de l'arrondissement.

Légalement il faut envoyer quatre exemplaires du journal à la préfecture ou à la mairie. En fait, bien souvent, on donne un exemplaire à l'IDEN, comme dépositaire, et un à la mairie.

Certaines mentions sont obligatoires sur la couverture du journal : titre déclaré, périodicité, numéro et date de parution, nom du gérant, adresse de l'école, prix, numéro de « périodique scolaire » s'il a été demandé.

Si le gérant change, prévenir le procureur de la République et la poste. Si le nom du journal change, il faut tout recommencer : pour l'administration, il s'agit d'un nouveau journal !

Charte des jeunes journalistes et lycéens

Les jeunes journalistes et lycéens :

1. Ont le droit à la liberté d'expression garantie par la Déclaration universelle et la Convention internationale sur les droits de l'enfant.

2. Assument personnellement la responsabilité de tous leurs écrits, même anonymes.

3. Garantissent le droit de réponse à toute personne qu'ils mettraient en cause ou pourrait se reconnaître dans leurs écrits.

4. S'interdisent la calomnie et le mensonge, sans pour autant renoncer à des modes d'expression satiriques ou humoristiques qui ne doivent pas nécessairement être pris au pied de la lettre.

5. Considèrent qu'à partir du moment où ils respectent ces règles, aucun contrôle ne doit s'exercer sur leurs journaux, notamment dans les établissement scolaires.

6. Sont ouverts à toute discussion sur leurs publications.

Cette charte a été adoptée lors de la deuxième Convention pour les droits de la presse jeune réunie à Poitiers les 28 et 29 avril 1990.

LÉGISLATION DU JOURNAL SCOLAIRE

Le journal scolaire est soumis à des lois :

• La déclaration officielle

Elle est obligatoire. Elle est faite par l'adulte responsable du journal, sur papier timbré (10 F à l'heure actuelle).

Elle est envoyée au Procureur de la République de l'arrondissement.

Elle doit mentionner :
— le titre du journal ;
— sa périodicité ;
— les nom, prénom, date et lieu de naissance du gérant (qui doit être majeur) ;
— la mention «imprimé par imprimerie spéciale de l'école de...».

Un récépissé de dépôt vous sera délivré.

in L'EDUCATEUR, 7, 10 Janvier 80, dossier : le journal scolaire en 1980

• Le dépôt légal du journal scolaire

Légalement il faut envoyer 4 exemplaires à la préfecture ou à mairie.

En fait, bien souvent, on donne 1 exemplaire de chaque journal à l'I.D.E.N., comme dépositaire, et 1 à la mairie.

On doit garder 1 exemplaire de chaque numéro en archives l'école.

On peut également remettre 1 exemplaire de chaque numéro au service des archives départementales ou régionales, qui acceptent volontiers ce dépôt, à titre «historique».

• Mentions obligatoires sur la couverture du journal

— Titre déclaré, périodicité, numéro et date de parution, nom du gérant, adresse de l'école, prix.
— Numéro de «périodique scolaire» s'il a été demandé.
— Les adhérents des groupes départementaux I.C.E.M. peuvent ajouter «Pédagogie Freinet».

• Modifications

Si le gérant change, prévenir le Procureur de la République la Poste.

Si le nom du journal change, il faut tout recommencer. Pour l'administration il s'agit d'un nouveau journal.

PARQUET
DE LA
COUR D'ASSISES
DE LA
LOIRE-INFÉRIEURE
ET DU
TRIBUNAL de NANTES

Nantes, le 25 Février 1960

Le Procureur de la République

accuse réception à M. Le Gal Jean Marc

de sa déclaration relative à la publication d'un journal périodique intitulé "Le Bon Vent"

Siège : Ecole Publique de Garons Le Loroux et Bourgneuf

Imprimé au Groupe Scolaire de Loroux-Bourgneuf

Gérant responsable : M. Le Gal Jean

Journal mensuel.

PEDAGOGIE ET APPRENTISSAGES

Pierre YVIN

Le 9° Salon Freinet s'est déroulé les 19, 20 et 21 novembre 1997, au CRDP de Nantes.

Le mercredi 19 novembre, il débuta par un cycle de conférences :

- **Freinet et les pédagogues de l'apprentissage** par Marguerite ALTET, Professeur à l'Université de Nantes.

Elle rappela le rôle de Freinet, le début de son expérience de Bar-sur-Loup, les classes-promenades et l'imprimerie, souligna qu'il fut le premier pédagogue à reconnaître l'enfant comme une personne.

Elle montra comment Freinet dépasse la notion de l'apprentissage.

- Jean HOUSSAYE, Professeur à l'Université de Caen, présenta **Freinet et le triangle pédagogique**, l'évolution de la Pédagogie Freinet (Oury, la pédagogie Institutionnelle) mais le fond reste le même.

L'après-midi fut consacré à la suite de la réflexion avec M. ALTET et J. HOUSSAYE. On en revint à des questions plus pratiques et à la situation de l'ouverture de l'Ecole, bloquée par des circulaires ministérielles.

Le jeudi 20 novembre : Journée nationale des Droits de l'Enfant.

Le Salon a accueilli Yann TANGUY, Professeur de Droit Public à l'Université de Nantes, Jean BRETEAU et Jean LEGAL, Maîtres de conférences à l'IUFM de Nantes.

Ainsi furent rappelées les avancées de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, mais on en est encore loin entre les dispositions de la Convention et la réalité.

Sont toujours posés :
- la question du garant (droit d'association)
- les problèmes de déplacement, sous la responsabilité de l'enseignant.

Une question toujours controversée : Naît-on citoyen ou le devient-on ?

Le vendredi 21 novembre, Joël BLANCHARD et Anne VALIN ont présenté un film sur l'Ecole d'AIZENAY (85) :"**En pédagogie Freinet, coopérer pour apprendre** "

Nos camarades d'Aizenay travaillent en équipe depuis fort longtemps.

Conférence de Jacques LEVINE, psychanalyste, fondateur du Collège d'Anthropologie et de Psychologie de Paris : " **Aux sources du non-désir d'apprendre et du désir d'apprendre**".

Il a rendu hommage à Freinet " un très grand homme " comme Henri Wallon, et aux camarades Freinet.

Il a insisté sur l'importance du groupe centré sur les tâches à accomplir.

Selon lui, Freinet apporte la réponse à l'hétérogénéité. Il critique la grande section de maternelle qui est la classe propédeutique au CP.

Pour lui, l'enfant est un interlocuteur valable.

Jacques LEVINE, riche de sa recherche, a encore beaucoup d'éléments à nous communiquer. Pour LEVINE, il y a toujours un désir d'apprendre, mais pas de ce qu'on veut apprendre. Il faut aider l'enfant à se sentir mieux reconnu, moins pris pour pour un autre.

LES ENFANTS AU SALON

Les adultes parlent des Droits de l'Enfant, mais les enfants ?

Les enfants étaient réunis en quatre commissions. Les rapporteurs ont énuméré la liste de leurs droits :

Droit de s'exprimer, de choisir sa place, de jouer, de crier dans la cour, de se tromper, de choisir le nom de son école, d'avoir du temps pour dire ce qu'on a à dire, pour travailler à son rythme, écouter les autres.

A l'occasion de la Journée Nationale des Droits de l'Enfant, le Salon de Nantes a donné une place aux Enfants.

UN FORUM THEATRE : avec le Théâtre de l'Opprimé " Groupe relais nantais ".
Les acteurs mettent en scène des histoires montrant les formes d'oppression vécues pendant l'enfance, avec la participation des spectateurs.

■ **Groupe organisateur**
Groupe départemental 44 :
Responsable Patrice JOUNOT
Tél. : 02 40 06 54 64

■ **Secrétariat du Salon**
André MATHIEU
62, Bd Van Iseghem
44000 Nantes
Tél. : 02 40 29 27 09
Fax. : 02 40 37 54 13

■ **ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne)**
Siège social et secrétariat :
18, rue Sarrazin
44000 Nantes

■ **PEMF**
Siège social et secrétariat :
Parc de l'Argile, voie E
06370 Mouans-Sartoux

NANTES

POUR SE RENDRE AU SALON

– Prendre le tram (ligne 2) direction Grand Val

– Descendre à la station Petit Port-Facultés

– Aller au CRDP Chemin de l'Herbergement (entrée route de la Jonelière) Nantes

ICEM PÉDAGOGIE FREINET

ÉDUCATION - FORMATION

9e SALON NATIONAL DES APPRENTISSAGES INDIVIDUALISÉS ET PERSONNALISÉS

Nantes
19-20-21 novembre 1997
au CRDP

Avec le soutien de la ville de Nantes et la participation des Éditions PEMF NANTES

I.C.E.M. " Amis de Freinet "
Pierre YVIN – 5 rue des Colverts 44 000 NANTES
à
André MATHIEU
Secrétariat du Salon des Apprentissages
62 Bd Van Iseghem 44 000 NANTES

Cher camarade,

Nous nous réjouissons du succès du dernier Salon des Apprentissages.
Les " Amis de Freinet " étaient présents, mais surtout Freinet était bien au coeur des interventions.
Freinet, ringard ? dépassé ?
Le plus bel hommage à Freinet fut rendu par Jacques LEVINE.
Freinet est toujours actuel.

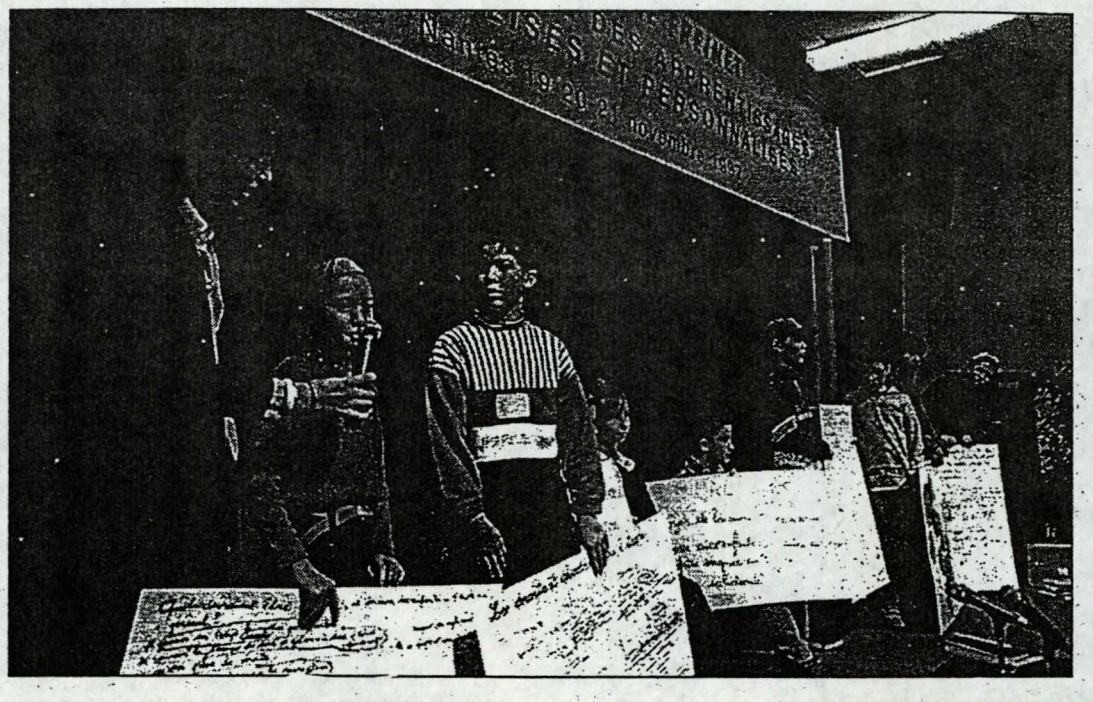
Pierre Yvin

Ouest-France
Vendredi 21 novembre 1997

Journée nationale des droits de l'enfant

Les écoliers ont la parole

Hier, pour la journée des droits de l'enfant, le salon de la pédagogie Freinet a donné la parole aux écoliers nantais. Ils ont aussi donné leur avis sur le droit des instituteurs.



Les porte-parole des commissions d'enfants ont présenté leurs conclusions aux adultes.

Le salon de la pédagogie Freinet, qui se déroule pendant trois jours au centre régional de documentation pédagogique, route de la Jonelière, a participé hier à la journée nationale des droits de l'enfant en donnant la parole aux représentants de sept écoles nantaises : Léon-Say, La Contrie, Alain-Fournier, Ange-Guépin, Paul-Gauguin, Paul-Verlaine, Louise-Michel.

En début d'après-midi, les écoliers, une soixantaine au total, se sont répartis en quatre groupes pour réfléchir aux droits des enfants (et, en comparaison, aux droits des adultes) à l'école et en dehors de l'école. Un travail en commission qui a abouti à une mise en commun et à un bref débat avec les adultes dans l'amphithéâtre du CRDP.

Quand ils réfléchissent aux droits que tous les enfants devraient avoir, les écoliers nantais évoquent rapidement la pauvreté, la santé et la violence. Avec une vision du monde teintée d'indignation, où se côtoient **« pauvres »** complètement démunis et **« milliardaires »** qui, s'ils étaient un peu plus partageurs, pourraient faire des miracles.

Cette commission sur les droits des enfants dans le monde avait aussi à formuler des propositions : les enfants ont envie de mettre en œuvre des actions de solidarité pour assurer le droit au logement et à la nourriture. Mais attention : **« Il ne faut pas envoyer que du riz. Parce que manger du riz une fois, deux fois, trois fois, ça va, mais au 190e repas, beurk ! »** Ils ont aussi souhaité intervenir **« au plus haut niveau »** pour que les enfants malades puissent être accueillis en France pour être soignés.

Pas le droit de frapper

Les enfants se sont aussi exprimés sur l'école. Ce qu'ils demandent ? Plus de temps pour parler, pour faire du sport, du bricolage, de l'informatique, du dessin et de la musique et le droit de proposer une activité, de choisir sa place, de finir son travail, de changer le nom de l'école et de sortir à l'heure.

Ils ont aussi fait la liste des droits qu'ils attribuent au maître : se déplacer dans d'autres salles, donner des punitions, crier, aller aux toilettes sans demander, boire du café et arriver en retard sans être puni. Ces « droits », ou plutôt ces prérogatives, les écoliers ne s'en offusquent pas quand ils y sont confrontés : en fait, le seul droit qu'ils refusent à l'unanimité au maître, c'est le droit de les frapper.

Thierry MALLEVAËS.

Le droit de l'enfant... et ses limites

Professeur de droit public, Yann Tanguy, le nouveau président de l'université de Nantes, a ouvert la journée en portant un regard de juriste sur la convention des Droits de l'enfant signée le 26 janvier 1990 à New York et ratifiée aujourd'hui par la quasi-totalité des états (exception notable : les États-Unis).

Yann Tanguy a précisé les limites d'un texte qui, s'il présente l'incontestable intérêt de considérer l'enfant comme une personne juridique, atteint vite ses limites quand il affirme par exemple le droit à un niveau de vie suffisant, **« une disposition qui paraît être un vœu pieu quand on considère la situation des enfants de certains pays d'Afrique ».**

Pour Yann Tanguy, certains articles de la convention peuvent faire l'objet de débats qui sont loin d'être réglés. Par exemple celui qui porte sur la protection du droit à la vie de l'enfant : **« Où commence l'enfant ? Qu'en est-il de l'embryon ? »** Ou celui qui affirme que l'enfant a droit au respect de sa vie privée : **« Ce droit au jardin secret, à la sphère d'intimité de l'enfant _qui sous-entend le respect de l'inviolabilité de la correspondance _est une idée très récente... »**

Yann Tanguy s'est aussi arrêté sur la liberté de pensée reconnue aux enfants dans la convention : **« Cela couvre la liberté de conscience, de religion, d'expression et affirme le droit de l'enfant à ne pas fréquenter la même Église que ses parents. Là aussi, il y a loin entre la disposition de la convention et la réalité... »**

Et puis Yann Tanguy a aussi tempéré les espoirs de ceux qui voudraient faire valoir la convention des Droits de l'enfant devant les tribunaux français : **« Un arrêt de la cour de cassation du 10 mars 1993 dit que ces dispositions ne sont pas exécutoires par elles-mêmes : la convention suppose l'intervention du législateur pour une transcription, une transposition en droit français. »**

T. M.

Une semaine autour des droits de l'enfant

St HERBLAIN

L'office municipal de la jeunesse organisait cette semaine une série d'animations autour des droits et des [illegible]. Temps fort hier après-midi [illegible]irie

LE MANS · Journée nationale de l'enfance

Deux expositions, dix droits



LES chiffres sont effrayants : dans le monde, deux cent millions d'enfants travaillent, soit quatre fois la population de la France. Pour décliner cette statistique à un plus petit échelon, il est également possible de dire que sept enfants sur cent, âgés de moins de quinze ans, travaillent en Europe, et plusieurs dizaine de milliers d'enfants seraient susceptibles d'occuper un emploi salarié en France.

A l'aube de l'an 200[illegible] état de faits existe ma[illegible] sement encore malgr[illegible] engagée par certains [illegible] ments, organismes [illegible] nementaux et asso[illegible] tite lueur d'espo[illegible] la reconnaissan[illegible] vembre comme [illegible] nale des Droits [illegible] tional n'est p[illegible] peut être qu[illegible]

En attend[illegible] thois du Se[illegible] Collectif T[illegible] associés [illegible] Mancea[illegible]

deux expositions sous la même enseigne « Compte sur des dix droits » à la Maison Pierre-Guédou.

En dehors de leurs actions annuelles respectives -Pères Noël Verts et Bons Soleil pour le Secours Populaire, information et sensibilisation pour Terre Humaine-, les deux associations ont décidé de se rejoindre au travers d'une présen[illegible] et messages [illegible] lors

Le Maine Libre Lu - il. 97

Expositions : les enfants ont des droits



[illegible] de la maison
[illegible]rcé des enfants
[illegible]atorze mille enfants
[illegible] danger en France.

Gaëlle KERJAN.

[illegible] jusqu'au 5 décembre.
pulaire : 69 Bd Emile-Zola

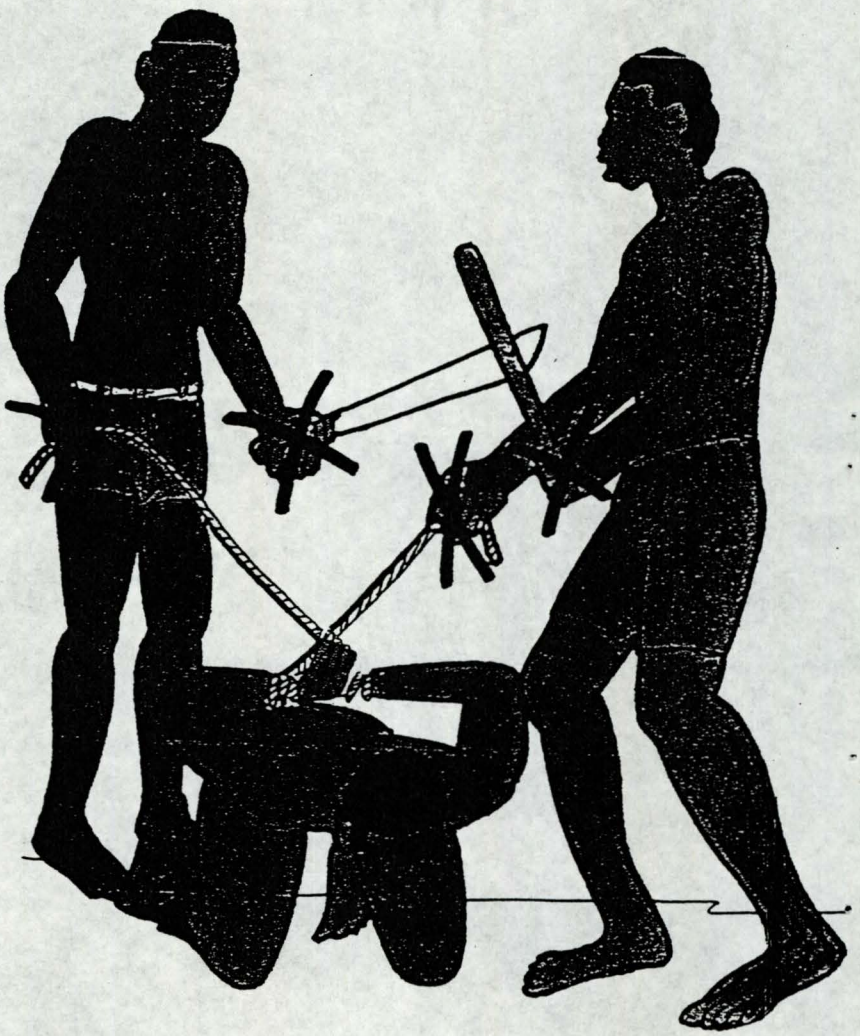
naine : Maison des Associa
rue d'Arcole Le Mans.

LE VENT DU FLEUVE

Novembre 1997

DROITS DE L'ENFANT

AU SENEGAL



Tu as le droit à la vie,

personne ne peut

te mettre en esclavage

ni te faire souffrir.

Association des Amis
de Diawar Sénégal

Maison de quartier de Ragon
44400 REZE

Responsable:
Jean LE GAL

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant au Sénégal

Jean LE GAL

La Convention internationale des droits de l'enfant a été adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 novembre 1989.

Au 3 avril 1997, elle a été ratifiée par 190 des 193 pays membres de l'O.N.U.

Il est courant d'entendre dire que les pays en voie de développement ne l'ont ratifiée que pour des raisons d'opportunisme politique. C'est pourquoi il est nécessaire d'aller faire un tour ailleurs. afin de relativiser notre prétention à être toujours le phare des droits de l'homme. Nous irons donc au Sénégal, à Saint Louis et à Diawar , une école et un village qui ont adopté, et adapté, la pédagogie Freinet.

Dès le 20 novembre 1989, la télévision sénégalaise salue l'adoption de la Convention. et lui consacre plusieurs émissions.. Cette médiatisation a des effets immédiats. C'est ainsi que Serigne Bassirou Cissé, Marabout à Djourbel, fait arrêter les flagellations et les mauvaixs traitements dans son daara à cause de la Convention sur les droits de l'enfant dont il avait entendu parler. Dans une lettre à l'UNICEF, du 12 janvier 1990, il écrit: *"je tenais à confirmer ma volonté inébranlable de respecter et de faire respecter, partout où mes compétences me le permettront, les droits de l'enfant.".*

Début janvier 1990, à la demande de l'Inspecteur d'académie de Saint louis, où je suis en mission pédagogique, je présente la Convention, au Centre culturel français. Plus de 200 personnes y participent, dont beaucoup d'enseignants. Je suis surpris de cet intérêt, grandement supérieur à celui rencontré en France, un intérêt qui se confirme à l'école de Diawar, avec qui notre école de Ragon, à Rezé, a engagé un partenariat. Dans ce petit village perdu au fond de la brousse, l'inspecteur, les instituteurs des environs , des enfants et des parents, se sont déplacés pour discuter des droits de l'enfant. Nous y abordons tous les points qui soulèvent des problèmes : une école obligatoire et gratuite pour tous, filles et garçons; le soutien de l'Etat aux familles pour qu'elles puissent donner à l'enfant tout ce dont il a besoin pour son développement, sa santé, son éducation; la liberté de pensée et de religion; le travail des enfants; une discipline qui respecte leur dignité ... ..Les questions sont nombreuses..des inquiétudes s'expriment...mais aussi une volonté d'aller dans le sens d'un plus grand humanisme. Les enfants interrogent:

. pourquoi on ne donne pas à l'école, à chaque élève, un livre?

. notre école est vieille, pourquoi nos parents ne la réparent-ils pas?

. à midi nous quittons l'école française pour l'école arabe..pourquoi on ne nous laisse pas nous reposer?

. à la maison nous travaillons beaucoup..pourquoi on ne nous laisse pas jouer un peu?

Le vieux marabout se montre très sensible à la recherche d'une autre discipline. Lui aussi envisage la suppression des châtiments corporels.

On m'interpelle, fort justement, sur la solidarité des pays riches qui est une des conditions pour que tous les enfants puissent voir leurs droits respectés. Notre école vient d'obtenir l'aide du ministère de la Coopération de France, pour créer un jardin coopératif et mettre de l'eau potable dans l'école. Ici les paroles ne suffisent pas pour être crédible, il faut des actes.

Mais chacun sait aussi que la coopération n'est pas l'assistanat : leur sort est entre leurs mains. ■

Jean LE GAL

POUR L'EXERCICE D'UNE CITOYENNETE PARTICIPATIVE : Un modèle de référence opératoire

La mise en œuvre du droit de participation, à l'école, a pris la place, dans nos réflexions militantes, de celles que nous avons menées, de 1964 aux années 80, sur la pratique de l'autogestion à l'école.

J'avais, à l'époque, pour caractériser ma conception par rapport à la « directivité » et à la « non directivité » cerné (1) la gestion des activités autour de quatre actions principales : PROPOSER, DISCUTER, DECIDER, APPLIQUER.

Ce modèle de référence me paraît encore, aujourd'hui, opératoire, pour analyser les pratiques de participation des enfants, pour les modifier, les ajuster aux conditions particulières rencontrées et pour les enrichir par un processus d'innovation.

Je livre donc à votre critique expérimentale cette grille, et un entretien passé par Animation et Education, la revue de L'OCCE, dans son dossier spécial de novembre, sur les droits de l'enfant.

(1)Le Gal Jean, YVIN Pierre, 1972, Vers l'autogestion, CEL, Cannes

PROPOSER

QUI propose des activités ou des institutions ?
- le maître (structure directive)
- les élèves ? (structure non directive)
- le maître et les élèves ? (structure démocratique avec le maître-participant)

COMMENT ?
- oralement
- par écrit ? (journal mural, cahier spécial de propositions, etc.)

QUAND ?
- au moment du conseil ?
- à tout moment ?

DISCUTER

QUI participe ?
- les élèves seuls ?
- le maître et les élèves ?

QUAND ?
- chaque jour ?
- Chaque semaine ?
- à quel moment de la journée ? (le matin ? le soir ?)
- à quel moment de la semaine ?

COMMENT ?
- quelle sera la structure de la réunion ?
- qui présidera ? le maître ? un élève ?
- qui choisira le président et comment ?
- quel sera le rôle du maître ? non participant ? participant au même titre que chaque élève ? animateur ? président ? secrétaire ?

DECIDER

QUI ?
- le maître ? (structure directive et autoritaire)
- les enfants seuls (structure non directive)
- le groupe enfants-maître (structure démocratique avec le maître comme membre du groupe coopératif)

COMMENT ? par vote à l'unanimité ?
- à la majorité (laquelle ?)
- à mains levées ?
- à bulletin secret ?

APPLIQUER

QUI ?
- le maître ?
- les enfants seuls ?
- le président de jour ?
- un responsable d'activité ?
- un responsable d'atelier ?

COMMENT ?
- sanctions pour ceux qui ne respectent pas les décisions (punitions ? réparations ?)
- récompenses ?
- ni punitions, ni réparations, ni récompenses ?
- qui prend les décisions de sanctions éventuelles ? le maître ? le président de jour ? le conseil ?

Pierre YVIN

A l'école ouverte Ange Guépin à Nantes.

Georges et Janine David, Pierre Yvin, ont représenté les "Amis de Freinet", à la journée " Portes ouvertes " de l'école Ange Guépin, le samedi 31 janvier.

Ici, pas de directeur, ni de directrice. Les quatre enseignants se partagent les responsabilités dans le cadre d'une direction collégiale. La hiérarchie classique de l'école est bouleversée et surtout les enfants ont leur mot à dire.

Des conseils à chaque niveau de l'école sont régulièrement organisés, une à deux fois par semaine dans la classe, une fois par semaine pour l'école entière.

Ces conseils donnent la possibilité aux enfants de gérer la vie quotidienne de leur classe et de leur école, ses projets, ses responsabilités, les conflits éventuels ou le non respect par certains des règles de vie.

Les parents qui le souhaitent, peuvent participer à certains de ces conseils et dans une plus large mesure, participer au bon déroulement des activités scolaires de leurs enfants.

L'objectif de cette démarche est simple: apprendre la pratique de la démocratie et de la citoyenneté à l'école, pour savoir en user efficacement plus tard.

L'école Ange Guépin, publique et ouverte, base son organisation et ses actions éducatives sur des principes philosophiques issus des réglementations internationales concernant les Droits de l'Homme et de l'Enfant. Respect de la personne humaine, et donc de l'enfant, liberté d'expression, socialisation et hétérogénéité dans l'apprentissage en sont les maîtres-mots . Ces principes sont consignés dans une charte qui en assure la pérennité. L'école est "ouverte" à plus d'un titre.

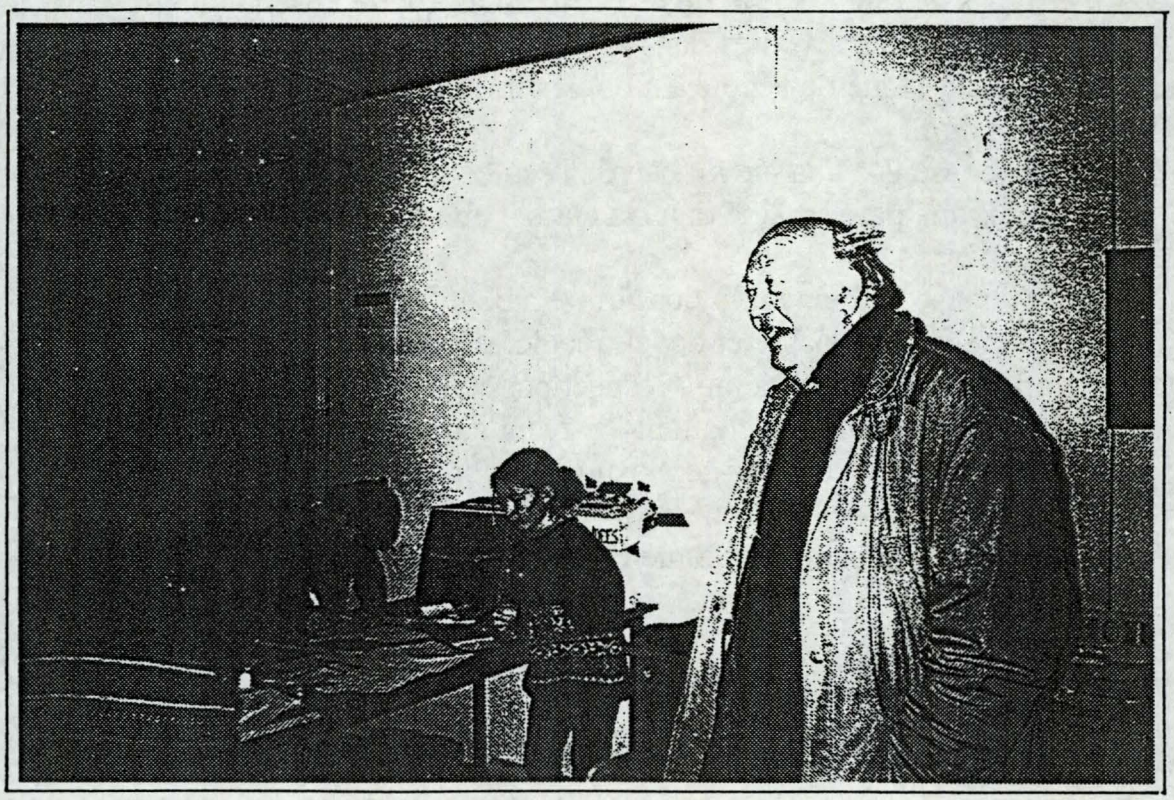
Les enfants travaillent en cycles, ensuite, et non par classe . Ainsi des élèves de C.E.1 et de C.E.2 sont regroupés, comme d'autres C.E.2 avec des C.M.1 et des C.M.2. *" Nous sommes plus proches des directives du Ministère, qui préconise le travail en cycles, que des écoles primaires classiques "*, déclare l'institutrice Catherine.

Les élèves les plus âgés ou les plus forts peuvent aider les plus jeunes ou les enfants éprouvant des difficultés. " *Contrairement à ce que pourraient penser des parents d'enfants sans problèmes, lorsqu'un enfant explique quelque chose à un de ses camarades, il ne perd pas de temps, cela lui permet de verbaliser ses pensées et donc de s'améliorer* ", explique Monique.

Les enfants ont l'occasion de s'épanouir au travers de projets individuels ou collectifs: théâtre, musique, bricolage, sont au programme des journées. Ils en font un bilan précis et en tirent les conséquences.

L'école est "ouverte" également, car elle accueille et donne l'occasion à des enfants qui connaissent des retards psychologiques de suivre les programmes scolaires en vigueur "sans les briser ".

L'école publique et ouverte Ange Guépin dispense les mêmes programmes pédagogiques que les autres écoles primaires.



Pierre YVIN , au cours de la visite.

Henri Portier nous informe qu'il est intervenu, à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, le 11 février 1998, et qu'il a présenté la vidéo-cassette qu'il a réalisée :

" LE MOUVEMENT FREINET "

Nous en profitons pour présenter la bibliographie disponible des oeuvres de Freinet. (*voir pge 60*)

ECHOS DU BRESIL

Emile et Mimi THOMAS

Notre séjour de deux mois au Brésil (du 29 octobre au 20 décembre 1997) nous a permis d'appréhender la situation politique, économique et sociale de ce pays 17 fois grand comme la France et dont la population devrait atteindre 180 millions d'habitants en l'an 2000.

Il nous a permis aussi de visiter de nombreuses écoles, publiques ou privées non confessionnelles, et deux Centres de Jeunesse, ceux-ci recevant les enfants de 7 à 14 ans quand ils ne sont pas en classe. Au Brésil, la plupart des enfants n'ont qu'une demi-journée de classe (4 h.) soit le matin, soit l'après-midi.

Nous y avons vu des choses intéressantes dans un climat de libre expression et de coopération, en particulier à Campinas, à Paulinia, à Recife et à Sao Paulo.

- Grâce à Flaviana Granzotto pour la région du Sud,
- à Rosa Maria Sampaio, Maria Lūcia Dos Santos et Ruth Joffily pour la région du Sudeste,
- et à Fatima Morais pour la région du Nordeste,

nous avons pu, approximativement, établir la carte de l'implantation Freinet au Brésil (voir la carte page suivante).

LA REGION SUD dont la coordonnatrice générale est :

Flaviana GRANZOTTO
rua 1101, N 274 - Centro
88 330 000 BALNEARIO DE CAMBORIŬ (S.C.

comprendrait 5 groupes :

1) Movimento Gaŭcho de la Escola Moderna Freinet
   Coordination : Padre Faustino CHIAMENTI
   BAGE (R.S.)
2) Movimiento Regional Freinet Santa Catarina
   Coordination : Maysa BORGES de CASTRO
   FLORIANOPOLIS (S.C.)
3) Núcleo Freinet de Campus Gerais
   Coordination : Edineia Aparecida BLUM
   PONTA GROSSA (P.R.)
4) Núcleo de Estudos Freinet : Livre Expressão (NEFLE)
   Coordination : Valeria Marcondes BRASIL
   PONTA GROSSA (P.R.)
5) Grupo de Estudos Freinet (GREF)
   Coordination : Maria Pan PILAR
   CURITIBA (P.R.)

Quatre autres groupes existent, mais ne sont pas légalisés. Officiellement, ils ne sont pas cités.

1) Nūcleo de Estudos Pedagōgicos Celestin Freinet
   Coordination : Yolanda PAIVA
   EREXIM (R.S.)
2) Núcleo de Estudos de la Escola Moderna Celestin Freinet
   Coordination : Dalva Maria DEOBALD et Denise ASSEINHEIMER
   SANTA ROSA (R.S.)
3) Nūcleo Educacional da Metodologia Freinet
   Coordination : Nina Rosa FERREIRA
   PORTO ALEGRE (R.S.)

4) Núcleo de Estudos da Metodologia Freinet
Coordination : Joana Costa FONTELLA
SAO BORJA (R.S.)

LA REGION DU SUDESTE dont la coordonnatrice générale est :

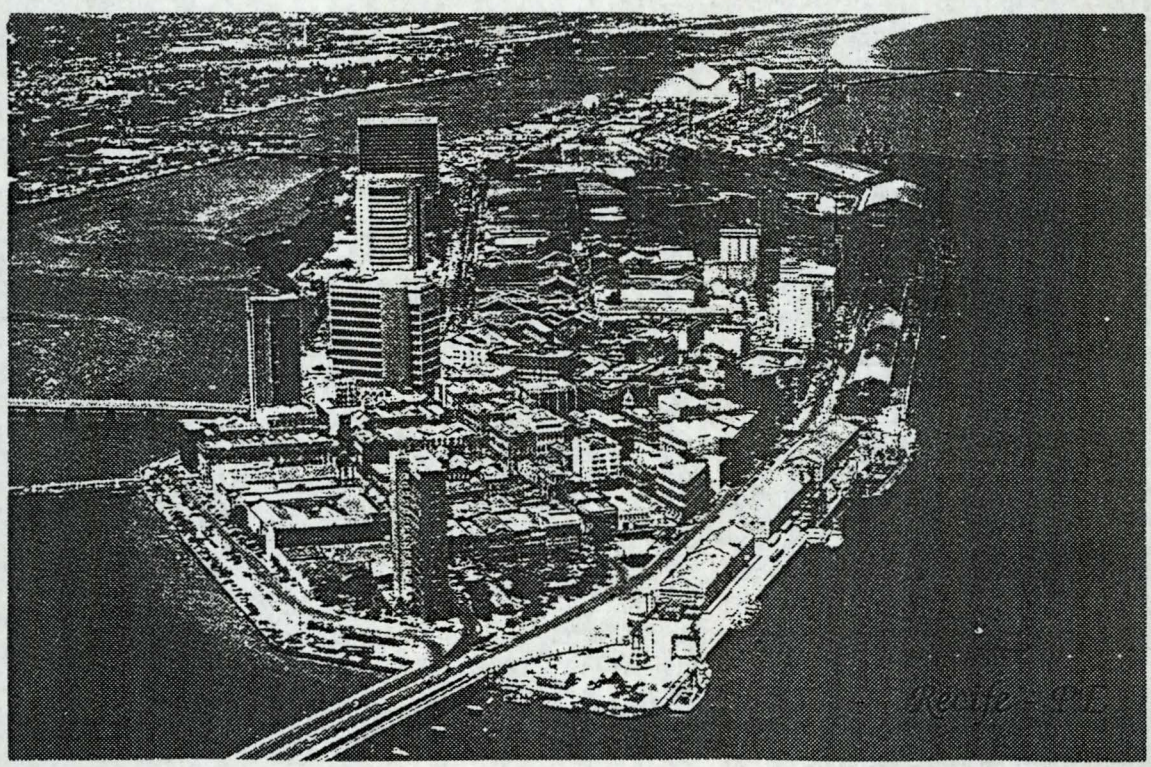
Rosa Maria SAMPAIO
Rua Piaui N° 752 Apt 13
01 241 000 SÃO PAULO (S.P.)

comprendrait 4 groupes :

1) Núcleo Freinet Cidade de São Paulo
Coordination : Rosa Maria SAMPAIO
SAO PAULO (S.P.)
2) Nũcleo Belo Horizonte
Coordination : Alzira Maria Q. MENDOZA
BELO HORIZONTE (M.G.)
3 Nũcleo de Estudos e Pesquisas Sobre Pedagogia Freinet e Psicomotricidade
Coordination : Rosa Maria PRISTA
RIO DE JANEIRO (R.J.)
4) Centro Educacional de NITERÕI (C.E.N.)
Coordination : Myrtes de Luca WENZEL
NITEROI (R.J.)

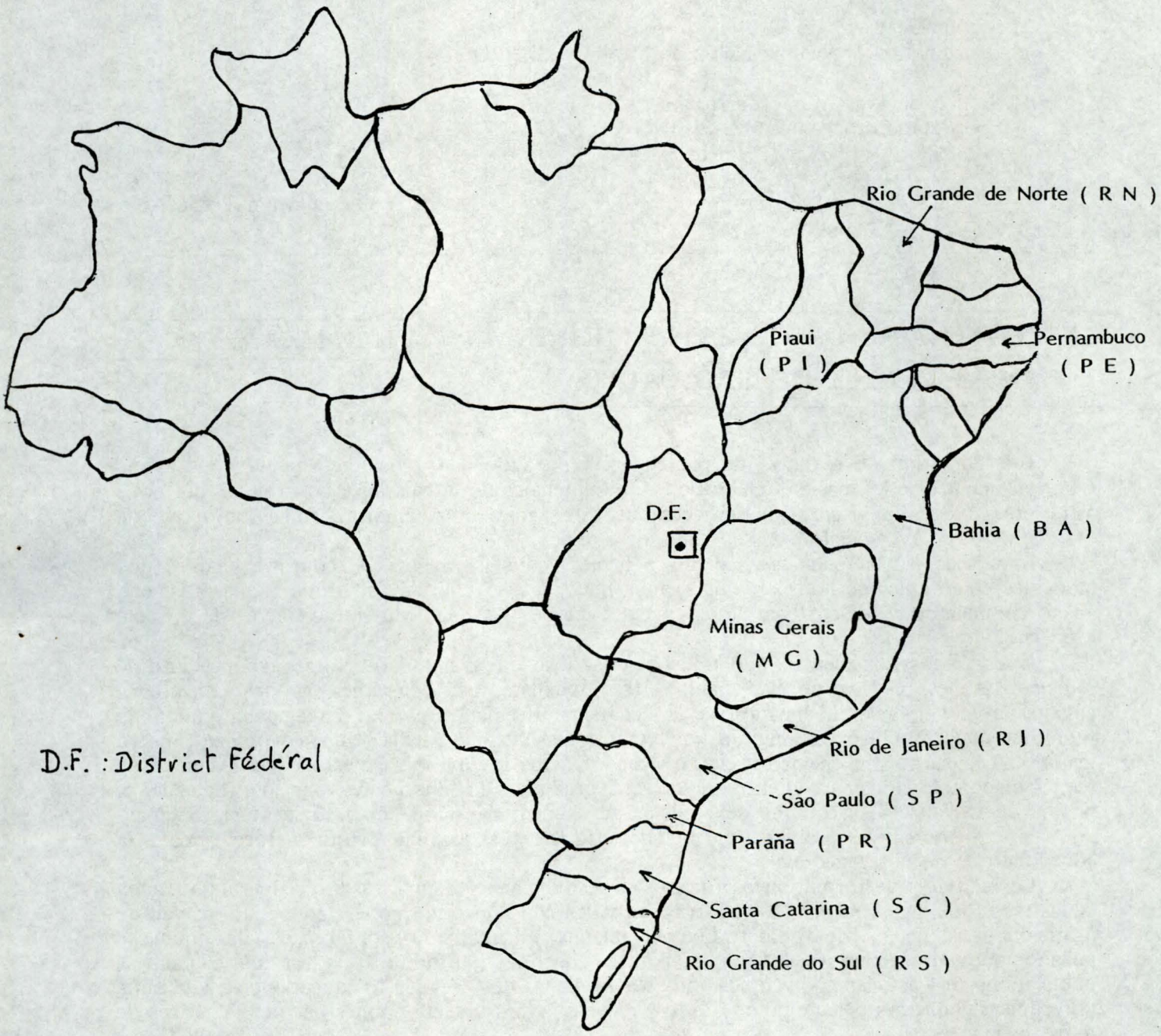
Remarques :

- Ces deux derniers nũcleos (3 et 4) ne semblent pas avoir beaucoup de relations avec la responsable de la région, Rosa Maria SAMPAIO.
- Il y aurait des écoles à CAMPINAS et à PAULINIA fonctionnant en Pédagogie Freinet, mais il n'y a pas de nucleos Freinet organisés. Dans ces écoles, on peut remarquer les traces laissées par Ruth JOFFILY, actuellement en retraite.
- En ce qui concerne le CREM (Centre Regional de l'Ecole Moderne - Coordination : Silvia RAMALHO MARQUES -), il semblerait ne plus fonctionner.



Recife (P.E)

CARTE DU BRESIL, AVEC SES 27 ETATS.



D.F. : District Fédéral

LA REGION DU NORDESTE dont la coordonnatrice générale est :

Maria de Fatima MORAIS
Escola Recanto
Rua Benfica 496 - Madalena
RECIFE (P.E.)

comprendrait :

1) Movimento Regional de Escola Moderna do Nordeste
   Coordination : Fatima MORAIS
   RECIFE (P.E.)
2) Section de Bahia :
   Coordination : Nilza de Jesus SANTOS
   SALVADOR (B.A.)
3) Section de Piaui
   Coordination : Waldilia Neiva de M.S. CORDEIRO
   TERESINA (P.I.)
4) Section de Rio Grande de Norte
   Coordination : Djanira BRASILINO DE SOUSA
   NATAL (R.N.)

Emile et Mimi THOMAS

LE CENTENAIRE DE CELESTIN FREINET DANS LA VILLE DE SÃO PAULO

Maria Lúcia dos SANTOS

Une ébullition de rêves et de projets s'est produite dans nos têtes quand nous avons reçu, en mai 1995, le dossier Célébration du "Centenaire de la naissance de Freinet" qui nous avait été envoyé par Henri Portier, contenant le projet commémoratif né à l'initiative de l'I.C.E.M. et de l'Association " Les Amis de Freinet ".

Impulsées par la connaissance de ce projet, nous avons pris le courage, malgré nos modestes conditions, de nous mobiliser pour que, dans la ville de Sao Paulo, nous puissions aussi commémorer le centenaire de Freinet et les 70 ans du Mouvement de l'Ecole Moderne.

Nous étions conscientes que nous avions posé un grand défi. Notre groupe, intitulé "Nucleo Freinet, Cidade de São Paulo", très modeste, est constitué par des éducateurs engagés avec l'enfance, l'éducation et la Pédagogie Freinet. C'est cet engagement qui nous réunit et nous mobilise au long de nos vingt-trois ans d'existence. Jusqu'à présent, notre groupe n'est pas formellenemt officialisé. Nous n'avons aucune infrastructure, ni beaucoup de temps disponible. Plusieurs d'entre nous sont pris plus de huit heures par jour dans leurs postes de travail. Nos réunions se réalisent un samedi par mois, chez Rosa Maria Sampaio qui, par le travail de mobilisation qu'elle effectue, est devenue, tout naturellement, la coordonatrice de notre groupe.

Les activités de formation se font aussi périodiquement dans les différentes institutions éducatives (publiques ou privées) où travaillent les éducateurs de notre groupe. Le travail de diffusion de la pensée de Freinet, nous le faisons à travers des conférences, des journées pédagogiques, des ateliers pédagogiques réalisés aussi dans différentes institutions, et par nos publications et articles polycopiés ou parus dans des revues d'éducation, traductions polycopiées, bulletins pédagogiques, livres ... Deux livres ont été publiés par des membres de notre groupe :

- " Freinet evoluçao historica e atualidades ", en 1989, par Rosa Maria Sampario
et
- " A expressao livre no aprendizado da lingua Portuguesa - Pedagogia Freinet, " en 1991, par Maria Lūcia dos Santos.

Ces deux ouvrages sont respectivement à la deuxième et à la troisième édition.

La crise qui s'abat sur l'Education Brésilienne, surtout dans le réseau public, devient de plus en plus pénible, tant au niveau politique qu'au niveau pédagogique. Nous sentons ses effets pervers dans notre peau, dans notre coeur et dans nos poches. Donc, en tant que militants du Mouvement Freinet, nous ne pouvions absolument pas perdre une occasion si importante comme celle du Centenaire de Freinet pour essayer de sensibiliser d'autres collègues en leur montrant, par notre travail, qu'il y a une façon plus humaine, plus efficace et plus en accord avec notre temps de penser et de faire l'éducation. Les enfants des classes populaires, les grandes victimes de la perversité de notre société, ont droit à une éducation de qualité, à une formation qui rend possible leur épanouissement comme individus autonomes et comme citoyens responsables.

C'est ainsi que, malgré nos modestes conditions, en juillet 1995, nous avons osé mettre en marche un projet de célébration du Centenaire de Freinet dans la ville de São Paulo. Tout au long de notre travail, nous nous sommes maintenues en contact avec Henri Portier, Secrétaire Général du Comité International, qui a suivi de près toutes nos démarches et qui a fortement coopéré pour le développement de notre projet. Grâce aux échanges d'idées et d'expériences, nous avons créé une Association, à l'image du Comité International qui l'a habilitée officiellement.

Quatorze mois de travail se sont déjà passés. Pendant ce temps-là, nous avons vécu des moments surchargés de travail, des moments de tension devant les difficultés mais aussi des moments d'intense joie. La joie d'avoir fait notre part. Nous avons conscience que notre contribution a été infime, mais c'est ce qui était à notre portée de pouvoir présenter à d'autres éducateurs la façon frénétiste d'enseigner et les résultats obtenus dans nos groupes d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

Maria Lúcia dos Santos

(Présidente du Comité du Centenaire de Célestin Freinet de São Paulo)

NÚCLEO FREINET
CIDADE SÃO PAULO

Rosa Maria SAMPAIO

Présidente de la Coopérative des Educateurs Freinet de São Paulo.

Durant toute cette année de 1997, il y a eu, comme toujours, le travail en salles de classe pour ceux qui s'occupent directement des enfants, non seulement dans les écoles mais aussi dans les Centres de Jeunesse où viennent les "enfants à risques", à savoir ceux qui vivent au sein d'une famille ayant des problèmes de bas salaire, de chômage et de pauvreté.

Ces enfants partagent leur temps entre l'école et les Centres de Jeunesse où ils se nourrissent et passent le reste du temps auprès des professeurs du public qui organisent des activités culturelles, sportives et de loisirs.

Il s'agit d'un programme de prévention du problème des "enfants des rues" car il leur offre la possibilité de se retrouver entre amis, d'apprendre des choses qui seront importantes dans leur vie et de se divertir d'une manière saine, outre le fait d'être bien alimentés.

Les Centres de Jeunesse " Casa Leide das Neves ", " Criança Esperança ", " Pequeno Principe " et " Da Kapa ", chacun réparti dans un quartier de la ville de São Paulo, reçoit le soutien de Maria Lúcia dos Santos et s'organisent en pratiquant la Pédagogie Freinet.

Outre ces activités, la CEFREI (Coopérative des Educateurs Freinet) organise des cours, des séminaires et des ateliers pour les pratiquants de la Pédagogie Freinet ainsi que pour les personnes intéressées de connaître cette pédagogie. On y trouve des groupes de professeurs, d'étudiants d'Universités...

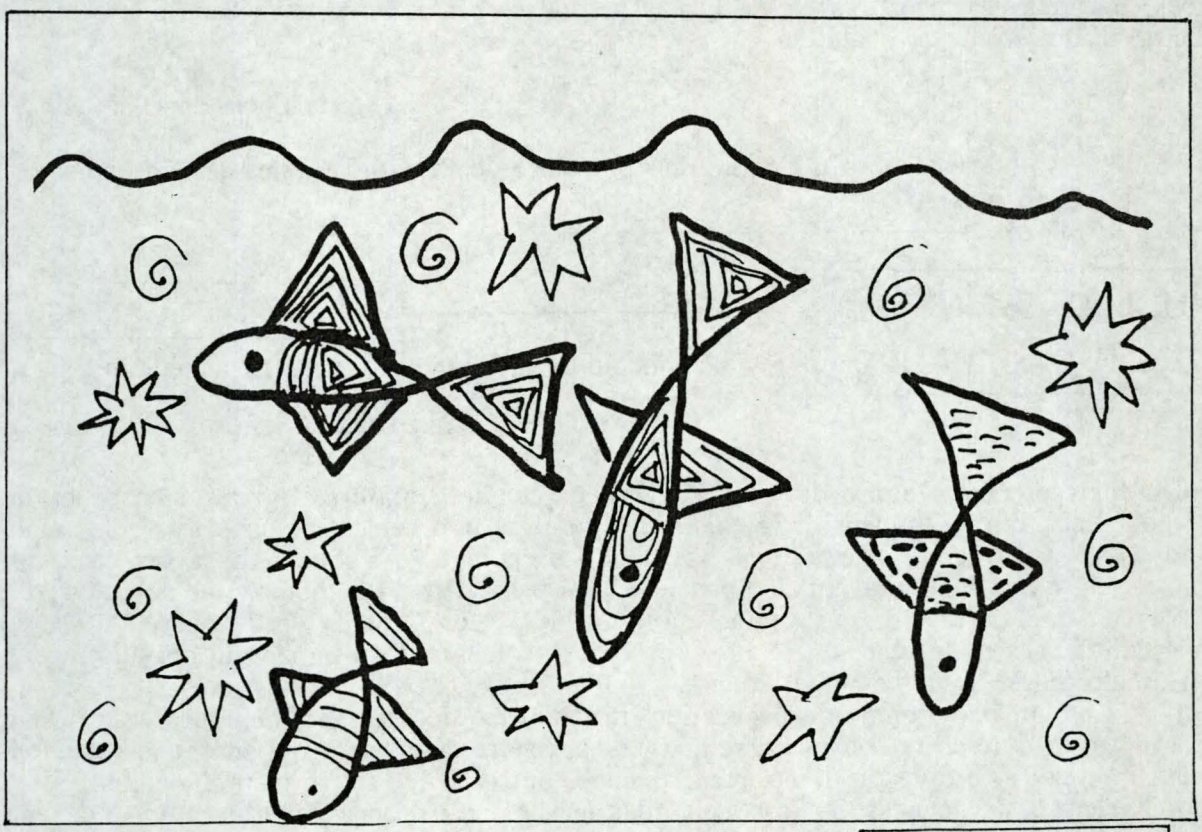
Quelques thèmes abordés pendant ces rencontres :
- "Un chemin pour la non-violence" par Maria Lucia dos Santos
- "Apprendre la science ou faire la science" par Ruth Joffily
- "Echange réciproque de savoir entre les enfants" par Rosa Maria Sampaio
- "L'art et la magie des histoires : écouter, lire, conter et raconter" par Antonia de Souza Verdini.

A part ces rencontres planifiées et annoncées au début de l'année, nous avons reçu des sollicitations de diverses institutions éducatives. Elles nous ont contactées afin que nous parlions de Freinet, de la Pédagogie du bon sens.

Des professeurs, des étudiants, des directeurs d'école, des coordonnateurs pédagogiques manifestent un grand intérêt à connaître Freinet. Au cours de leur enseignement à l'Université, ils n'ont eu aucune information concernant Freinet et l'intérêt, seulement maintenant, commence grâce à la promulgation faite et à la lecture de livres. ("Freinet, historique et Actualité" de Rosa Maria Sampaio, et "Expression libre, L'Apprentissage de la langue portugaise - Pédagogie Freinet" de Maria Lucia dos Santos.)

Les lettres et les appels téléphoniques continuent. Ils demandent à la Coopérative des Educateurs Freinet des informations, des bulletins ou une assistance. A travers ces contacts, nous établissons de nombreuses amitiés et certains professeurs s'initient à l'étude et à la pratique de la Pédagogie Freinet et participent à nos réunions. Un travail lent mais constant.

Rosa Maria SAMPAIO



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
été 97 (extrait)

LE MOUVEMENT PORTUGAIS DE L'ECOLE MODERNE

Luis GOUCHA

Le Mouvement de l'Ecole Moderne (M.E.M.) est une Association de professeurs et autres professionnels de l'Education qui a comme principale finalité sa formation continue dans un système d'auto-formation coopérative.

Parallèlement, s'est développée depuis trente ans la construction de propositions d'éducation et de formation démocratique expérimentées dans les pratiques professionnelles de ses membres.

Dans tous les degrés de l'enseignement, les professionnels de l'Education associés dans le M.E.M., mettent en pratique des méthodologies actives et différenciées de travail pédagogique qui développent la participation démocratique des éducateurs, en vivant en coopération dans la salle de classe comme dans les divers contextes de la vie scolaire.

Partant des nécessités et intérêts des élèves et partageant avec eux la gestion du temps, des ressources et des contenus scolaires, ce modèle a comme finalité l'engagement et la co-responsabilisation des élèves dans leur propre apprentissage, ayant en vue une meilleure qualité éducative qui se traduit non seulement dans l'augmentation des savoirs des élèves et dans leur plaisir d'apprendre mais aussi dans leur meilleur développement personnel et social, à travers la pratique d'une formation démocratique pour l'exercice de la citoyenneté.

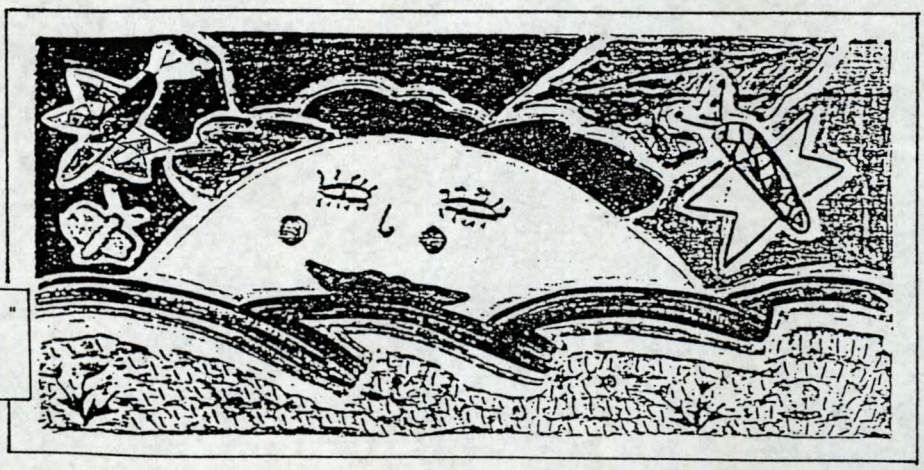
Les résultats positifs obtenus dans l'application pratique et scientifiquement fondamentale de ce modèle ont contribué à la reconnaissance institutionnelle du travail pionnier du M.E.M. dans les différents domaines de l'Education.

Reconnu actuellement par les institutions universitaires portugaises, le modèle d'autoformation coopérative développé par le M.E.M. a commencé à être considéré depuis les années 80 par les spécialistes internationaux, tant européens qu'américains, comme un modèle de pointe dans la formation continue des professeurs.

Le M.E.M., qui compte plus de 2 000 professionnels, s'étend aujourd'hui sur presque tout le pays, et s'organise en groupes régionaux avec comme sièges : Aveiro, Beja, Braga, Coimbra, Evora, Faro, Lisboa, Marinha Grande, Porto, Portalegre, Seixal, Setubal, Tomar, Vila Real.

Luis Goucha

(lettre traduite par Mimi Thomas)



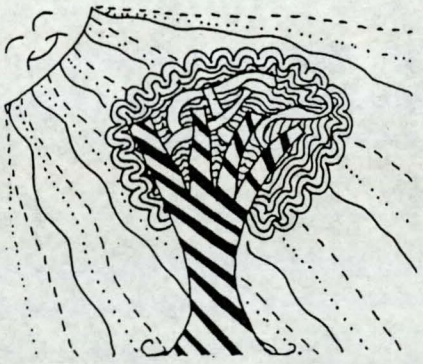
Journal " LES PIONNIERS "
Ecole FREINET de Vence
Janvier-février 1998

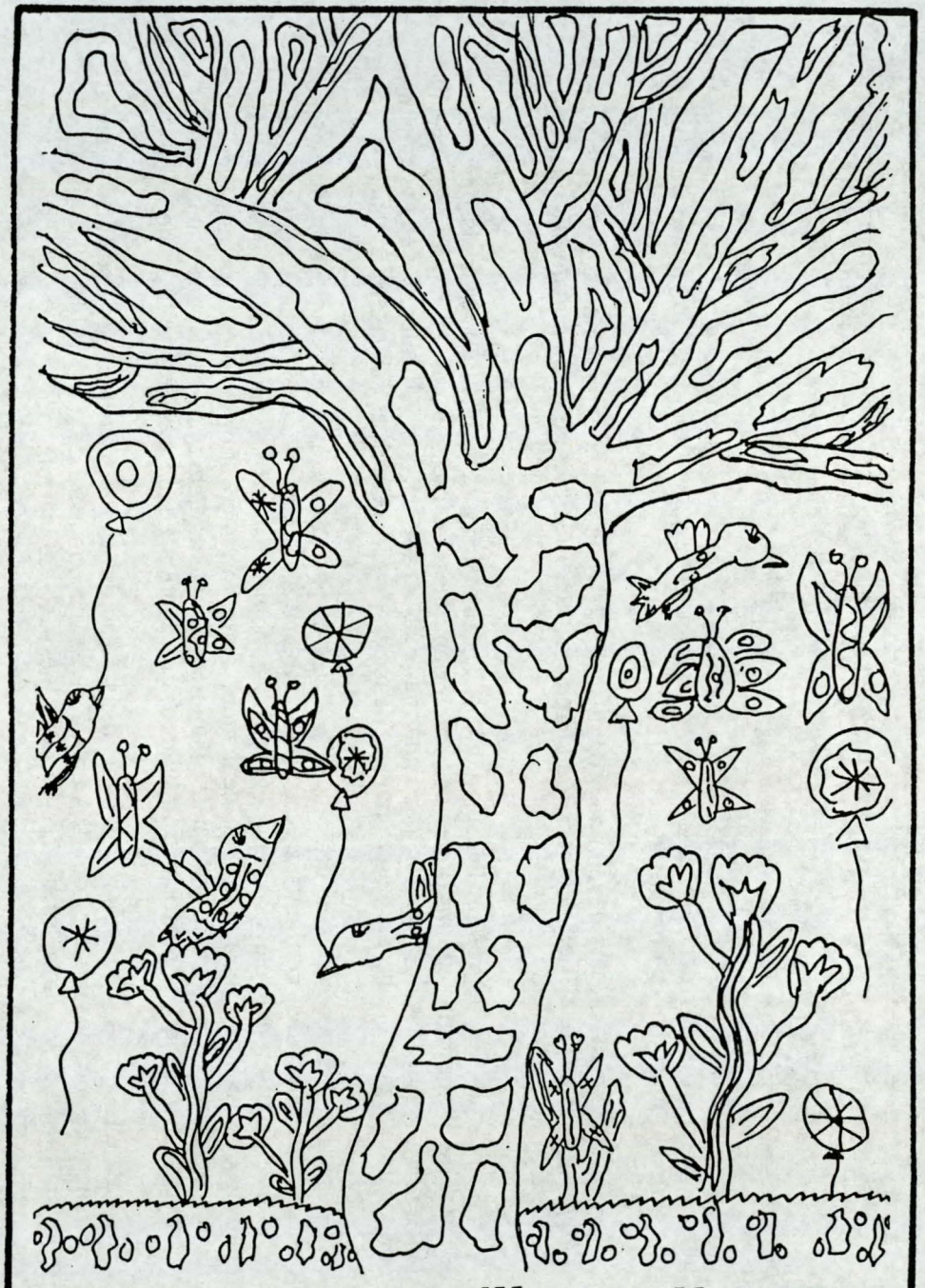
Nous remercions nos amis de l'Ecole Freinet de Vence pour l'envoi de leur beau journal " LES PIONNIERS ". Nous en publions la page **Notre Vie N° 4** *ainsi qu'un dessin,* **L'arbre aux papillons.**

NOTRE VIE N° 4

Notre BCD est bel et bien installée et nous possédons déjà 1414 livres ! Stéphanie, notre documentaliste, nous a appris le classement thématique et la gestion des prêts. Elle nous aide aussi dans les recherches de documents et la préparation de nos exposés. Elle est maintenant en congé de maternité mais nous la retrouverons à la rentrée de septembre.

Notre HERBIER géant s'enrichit de semaine en semaine, avec Ghislaine, une maman toujours fidèle au poste. Les pages sont reliées et vous pouvez admirer sa belle couverture de feuilles séchées aux couleurs d'automne.





L'arbre aux papillons... Manon

Michel BARRE

1926 : premiers échos sur l'imprimerie à l'école dans la presse générale

Freinet avait exprimé sa contestation de l'école traditionnelle, puis informé de ses premières expériences d'imprimerie à l'école, dans les pages de *Clarté* et de *L'Ecole Emancipée,* deux revues d'extrême-gauche. Pourtant, comment expliquer la parution, en juillet 1926, de trois articles élogieux, rédigés par des journalistes professionnels pour plusieurs organes de la presse conservatrice ? Cette question m'a toujours intrigué, d'autant plus que tout montre que Freinet n'a aucunement viré de bord : il vient d'adhérer au Parti Communiste et de rédiger pour *Les Humbles* de Wullens, autre revue d'extrême-gauche, son compte rendu du voyage en URSS de 1925, sous le titre : *Un mois avec les enfants russes.*

Mais commençons par les faits. Le dimanche 4 juillet 1926, paraît l'article suivant dans le journal *Le Temps*, considéré alors comme au centre-droit (l'implication financière des compagnies minières et des maîtres de forges, en 1931, le fera alors basculer totalement à droite) :

A l'école de Gutenberg

Pendant que les spécialistes de la pédagogie dissertent sur les meilleures méthodes d'enseignement applicables à l'école moderne, un modeste instituteur de village, M. Freinet, qui répand actuellement sur les enfants d'un hameau des Alpes-Maritimes les bienfaits de la science, vient de prendre une initiative professionnelle dont les résultats semblent être fort heureux. La méthode qu'il inaugure ne saurait laisser indifférent le monde du journalisme parce qu'elle consacre officiellement la noblesse et l'éloquence de notre technique quotidienne. Ce psychologue a remarqué, en effet, qu'un enfant ressent une impression forte et durable lorsqu'il voit sa pensée imprimée. Il y a là une transposition dans un plan nouveau, une transmutation de valeur et, si l'on peut dire, une transfiguration que connaissent bien les écrivains et qui permet assurément à un maître intelligent d'exercer sur l'imagination et sur la volonté d'un enfant une action extrêmement énergique.

Cet instituteur a donc acheté une presse à main qui ne représente pas une dépense bien considérable. Il n'y a plus d'autres frais à prévoir que ceux représentés par l'encre, le papier et la refonte annuelle des caractères. Il invite ses élèves à raconter et à écrire ce qui les intéresse. Puis, lorsqu'on a coordonné les meilleurs de ces récits, on leur fait les honneurs de la "composition" et de l'impression. Les pages ainsi obtenues sont lues par toute la classe, et tout spécialement par ceux qui y ont collaboré, avec une avidité extraordinaire.

Il y a là une observation très juste. L'imprimerie confère à un mot une dignité dont les enfants doivent ressentir profondément le prestige. Couler sa pensée dans du métal, c'est lui assurer une apparence flatteuse de solidité et de pérennité. C'est un geste qui a la beauté de celui du sculpteur ou du graveur de médailles. Chaque caractère mobile est un petit socle qui supporte la statue d'une lettre. Dans le composteur on prépare la glorification d'un mot et l'apothéose d'une phrase.

Vous confiez au prote une ligne tortueuse, capricieuse, inégale et raturée : il en fait un chef-d'œuvre d'ordre, de logique, de régularité et de clarté. Vous ne reconnaissez plus votre griffonnage. Vos mots sont entrés dans un domaine enchanté où tout est équilibre et symétrie. De belles lois mathématiques président à l'alignement de vos périodes. Des paragraphes créent une solidarité secrète entre certaines idées qu'ils soudent solidement entre elles. Le métal impose à la pensée des disciplines impitoyables, dénonce les négligences et trahit les défaillances de raisonnement ou d'inspiration.

Travailler pour l'imprimerie constitue une opération de l'intelligence très différente de celle qui consiste à noircir un cahier scolaire. On choisit ses mots avec infiniment plus de soin et de respect lorsqu'on songe qu'ils vont recevoir les honneurs de la composition, revêtir l'uniforme des régiments de Gutenberg et défiler à la parade dans un ordre impeccable sous les yeux attentifs et émerveillés de la foule des lecteurs. Pédagogiquement d'ailleurs, la méthode doit être excellente. Former ses mots en "levant la lettre" est une façon objective d'apprendre l'orthographe dont l'efficacité ne doit pas être douteuse. Fabriquer matériellement un mot en juxtaposant des caractères métalliques, c'est le fixer mécaniquement dans sa mémoire visuelle, c'est le photographier, c'est en faire le tour, c'est le posséder beaucoup plus intensément qu'en esquissant sa silhouette du bout de la plume ou de la pointe du crayon. L'imprimerie donne aux mots une vie personnelle et indépendante. C'est une épreuve excellente, non seulement pour

l'orthographe, mais pour la grammaire, la syntaxe, l'analyse logique et la couleur du style. Il existe un style "métallique" comme il existait jadis un style lapidaire.

L'instituteur des Alpes-Maritimes a utilisé fort ingénieusement tous ces secrets mouvements de notre instinct. Il obtient, paraît-il, d'excellents résultats pratiques et recueille chaque année de la main de ses jeunes imprimeurs un "livre de vie" du plus haut intérêt. Etendant son action, il échange ce livre contre un travail analogue, exécuté dans les mêmes conditions par des écoliers du Rhône. Quel journaliste refuserait de saluer avec sympathie une initiative qui rend hommage à ce qu'il y a de plus mystérieux, de plus troublant et de plus fort dans la technique quotidienne dont il se sert pour saturer l'air que nous respirons de particules de sensibilité et d'intelligence ?

Deux jours plus tard (mardi 6 juillet 26), paraît dans *L'Eclaireur de Nice et du Sud-Est,* journal local conservateur, un long reportage accompagné de deux photos : Freinet et cinq de ses jeunes élèves installés dehors avec une casse de caractères et la petite presse en bois "La Lino" et, en médaillon, le visage de Freinet :

Un procédé moderne d'enseignement
L'Education par la Typographie

Il faut n'avoir jamais publié de poésies, aux environ de la seizième année, dans quelque revue à l'usage des bardes départementaux, pour ignorer l'effet que produit sur un auteur à son aurore la lecture de sa pensée imprimée, de sa prose ou de ses vers magnifiés par leur transposition, de l'écriture manuscrite en caractères typographiques.

Je sais même des vieux routiers du journalisme et du roman qui prennent encore un plaisir d'enfant à cette métamorphose de leur copie, généralement informe, en un bel article aligné, lisible, pétaradant de tous ses elzévirs et de toutes ses italiques.

C'est ce sentiment qu'a fort habilement exploité, pour en faire un nouveau système d'éducation des tout-petits, M. Célestin Freinet, instituteur à Bar-sur-Loup, tout près de Grasse.

A la rentrée des classes d'octobre 1924, il a résolu de faire, des gosses dont il avait la charge morale, de petits imprimeurs, de leur apprendre à composer, avec un vrai composteur et de vrais caractères, puis à tirer eux-mêmes, à l'aide d'une presse d'un modèle très simple, les menues rédactions, les devoirs de français qu'ils venaient d'écrire, les impressions qu'ils avaient ressenties au cours d'une promenade en groupe ou d'une récente leçon de choses.

Bar-sur-Loup n'est pas au bout du monde. Nous sommes allé demander à M. Freinet lui-même des détails sur son procédé d'instruction, ainsi que sur les résultats qu'il a obtenus.

L'Instituteur de Bar-sur-Loup

Sur la grand'place, étrangement pittoresque et d'un archaïsme touchant, avec ses ormes centenaires, sa vieille fontaine, qui chante, depuis des siècles, sa même chansons si fraîche, l'école de garçons est installée au rez-de-chaussée de la Mairie.

L'école est vieille, comme tout ce qui l'entoure : ses murs s'écaillent lamentablement ; bancs et tables sont usés par des successions, à travers les âges, de coudes appliqués et de grosses semelles étoilées de clous.

Vingt-cinq gosses, de cinq à dix ans, viennent de rentrer de récréation et se bousculent pour regagner leur place.

Un homme jeune - trente ans à peine - à la chevelure brune et romantique, largement rejetée en arrière, comme pour découvrir un front où bouillonne la pensée, essaie de mettre un peu d'ordre dans ce chaos scolaire et dans ces criailleries : c'est M. Freinet.

Il semble tout étonné que L'Eclaireur vienne le dénicher ainsi dans son repaire d'aigle.

Il n'a rien fait d'extraordinaire... Il a simplement eu une petite idée de rien du tout et l'a appliquée comme il a pu...

Mais nous voici bientôt en confiance. Les gosses, intimidés sans doute par l'apparition d'un étranger, se sont assis et observent un silence relatif.

J'apprends de l'instituteur que Bar-sur-Loup est son premier poste ; qu'il y a été nommé il y a six ans. Il allait sortir de l'Ecole Normale de Nice, quand la guerre a éclaté. Il est parti, comme tout le monde, et a été nommé à Bar, après le grand chambardement.

L'Unité d'Enseignement

Nous en venons au sujet qui m'amène. M. Freinet me conte comment il est arrivé à faire, des vingt-cinq petits compagnons qui lui sont confiés, des apprentis typographes :

- J'emmène volontiers mes gosses en promenade, me dit-il, nous observons ensemble les gens et les choses que nous rencontrons en route ; puis, une fois rentrés à l'école, il faut cristalliser ces impressions successives sous la forme d'une rédaction. Autrefois, nous écrivions notre histoire au tableau noir. Evidemment, cela apprenait aux enfants l'écriture manuscrite, mais ne laissait dans leur cerveau aucune trace réellement forte et durable.

C'est alors que M. Freinet eut l'idée de faire imprimer par les enfants eux-mêmes le récit qu'ils venaient d'écrire au tableau.

- Je fus dès l'abord frappé du résultat obtenu, poursuit-il. Non seulement l'enfant apprenait ainsi - et avec une rapidité folle - à connaître ses lettres, mais encore il les apprenait en composant lui-même ce qu'il lisait autrefois dans des livres classiques qui, évidemment, traitaient des sujets absolument différents de ceux auxquels l'enfant venait d'appliquer sa petite intelligence. J'avais obtenu L'unité d'enseignement.

Je demande à M. Freinet si les tout-petits ont mordu vite et facilement à la composition typographique.

- C'est à n'y pas croire ! me répond mon interlocuteur. Les plus jeunes, ceux de cinq ans, s'y mettent avec autant de facilité que leurs aînés. En très peu de temps, ils se débrouillent avec une aisance stupéfiante. Et maintenant n'allez pas vous imaginer que leurs travaux d'impression les dégoûtent ou les détournent de l'enseignement ordinaire. Au contraire, ils me demandent eux-mêmes à travailler leur calcul, leur histoire.

Typographie et Fraternité

Une grosse difficulté a surgi au début de l'"entreprise" de M. Freinet : il s'agissait de trouver une machine à imprimer pratique et pas trop chère.

M. Freinet a fini par résoudre le problème. Il a déniché la "Lino", presse à main d'une extrême simplicité, accompagnée d'une "casse" à caractères, exactement semblable à celle qu'employaient les typos, avant l'invention de la linotype.

Quelques composteurs de cuivre, également très simples, et l'imprimerie scolaire est équipée. En voilà, en tout, pour 330 francs.

- Une fois cette dépense faite, poursuit M. Freinet, les frais sont à peu près nuls. Quelques francs de papier et d'encre, en cours d'année, et la refonte des caractères usés après de nombreux tirages, et c'est tout. Nous avons imprimé, cette année, environ 550 pages de 8 lignes, et notre matériel tient toujours.

M. Freinet me signale un autre avantage de ce système :

- Cela nous permet, me dit-il, de nous mettre et de nous tenir en communication avec d'autres écoles. Ainsi, nous correspondons depuis octobre dernier avec une classe de l'école de garçons de Villeurbanne, dans le Rhône. Nous nous livrons à un échange très actif d'imprimés et de livres de vie. Nous appelons ainsi le petit volume, sommairement relié, dans lequel chaque enfant classe, chaque jour, son épreuve typographique quotidienne. Cela finit par constituer le plus attrayant et le plus instructif des livres de lecture. Trois autres écoles viennent d'acheter un matériel d'imprimerie, et nous allons nous mettre en rapport avec elles. Vous ne sauriez croire combien ce mouvement d'échange de pages imprimées, de cartes postales et de lettres constitue un profit intellectuel et moral pour nos écoliers.

L'idée est nouvelle

Il me reste à demander à M. Freinet si son initiative constitue une innovation absolue.

- Oui, sur la forme que je lui ai donnée, me répond mon interlocuteur. A l'école du docteur Decroly, en Belgique, on imprime un véritable journal : Le Courrier de l'Ecole, Mme Montessori, une directrice d'école italienne, a imaginé des caractères de bois, au tracé rugueux, à l'aide desquels l'élève peut composer des mots, puis des phrases. Mais tout cela n'a aucun rapport avec mon procédé, qui consiste à placer l'enfant, de cinq à six ans, connaissant à peine 15 ou 20 lettres de l'alphabet devant une table de composition, à lui mettre dans les mains un composteur grand modèle et à lui faire composer un texte connu de tous et qu'on imprimera ensuite. C'est là une technique non seulement nouvelle, mais, à mon avis, autrement complète et passionnante que ce qui s'est fait jusqu'à ce jour.

Les petits imprimeurs de M. Célestin Freinet commencent visiblement à s'impatienter. La classe redevient houleuse...

Je prends congé de cet homme d'initiative et d'audace, auquel Le Temps a consacré récemment une chronique élogieuse.

L'Eclaireur se devait à lui-même de faire connaître, à son tour, cet enfant des Alpes-Maritimes, qui a eu une belle idée et l'a courageusement réalisée.

G. Davin de Champclos

Un troisième article, paru dans *Comœdia* du 23 juillet, sous le titre : *Pédagogie en action Des écoliers deviennent imprimeurs* et la signature : R, n'est qu'un résumé succinct du précédent. Son seul intérêt est de préciser l'origine de l'information : << *notre excellent confrère, Davin de Champclos, qui fut naguère l'un des fidèles collaborateurs de Comœdia, vit aujourd'hui sur la Côte d'Azur.*>>

Comment expliquer la conjonction en 48 heures des deux premiers articles? On aimerait en savoir davantage sur ce mystérieux V si élogieux.

Il se trouve que Victor Acker, universitaire américain, a appris, au cours de recherches récentes qui lui ont ouvert des archives jusque-là fermées, que l'auteur de l'article s'appelait Emile Vuillermoz et il m'a demandé si je connaissais ce journaliste. Il s'agit, en réalité, d'un musicien (né en 1878, mort en 1960), élève de Gabriel Fauré, en même temps que Maurice Ravel. Il est, en 1926, un critique musical reconnu, collaborateur attitré de plusieurs publications : *Le Temps, L'Illustration, Comœdia, Excelsior, Candide.* On le connaît plus généralement aujourd'hui comme auteur d'une *Histoire de la Musique* éditée en livre de poche.

Il existe donc une intersection entre les trois articles : le lien des auteurs avec *Comœdia* et cela donne au problème un autre éclairage. Cessons de nous polariser sur le caractère conservateur des organes de presse qui les publient en 1926, mais n'hésiteront pas à participer à l'hallali contre Freinet en 1932-33.

Nous nous trouvons, dans le cas présent, devant des réactions d'artistes qui, contrairement à la plupart des pédagogues, ne peuvent rester indifférents devant la façon nouvelle dont Freinet veut appréhender la culture ? Ces artistes réagissent de la même façon que les écrivains Henri Barbusse et Romain Rolland, dont on sait qu'ils ont fortement encouragé Freinet.

Seule une liaison préalable entre les auteurs des deux premiers articles pourrait expliquer leur simultanéité de parution. Je pencherais plutôt pour l'antériorité du reportage de Davin de Champclos qui a peut-être eu l'occasion d'informer son collègue Vuillermoz de sa découverte. Peut-être la direction de *L'Eclaireur de Nice* hésitait-elle à publier son reportage. Dans ce cas, le retentissement national de l'article du *Temps* suffisait à en justifier la publication pour prouver qu'on n'ignorait pas d'éventuelles célébrités locales.

Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Le 21 juillet, paraît dans *Le Républicain Orléanais* une réaction à l'article du *Temps*.

L'Ecole de l'imprimé

Un instituteur des Alpes-Maritimes, M. Freinet, est l'auteur d'une innovation pédagogique célébrée par la presse. Il laisse à ses élèves le choix de leur composition : récit, impressions, désirs ou projets. Les meilleures "copies" sont composées, imprimées et lues par toute la classe. L'émulation est très vive, et le bénéfice de ce nouvel exercice fort apprécié par le maître. Avec une petite presse à main, il réalise ce miracle de passionner ses élèves pour leurs "devoirs".

A la fin de l'année, il a ainsi un "journal" à échanger contre le même travail exécuté par d'autres écoles. Ainsi va ce petit monde, et le Temps s'en réjouit avec des considérants ingénieux.

(l'auteur cite ici deux paragraphes du premier article)

Sans compter que l'épreuve est excellente pour l'orthographe, la grammaire, la syntaxe, l'analyse logique et la couleur du style. Soit. Nous sera-t-il permis d'être moins enthousiaste que notre confrère ?

Avec sa petite presse, M. Freinet était sûr d'avoir une bonne presse. cependant, quel sera le résultat fréquent de son procédé ? C'est de donner aux enfants la terrible passion de l'imprimé, de les introduire dans le domaine enchanté des lettres, de leur pendre au cœur l'écritoire

diabolique. Il ne faut rien faire devant les enfants. Petit "imprimé" deviendra grand. Il voudra faire un roman, comme tout le monde, écrire des articles dans les journaux, ou sur les murs des professions de foi.

Toutes les personnes qui mettent une phrase sur ses pieds veulent être imprimées. Il y a plus d'hommes de lettres que de lettrés, et plus d'auteurs que de lecteurs. Quand l'école assiègera les éditeurs, le Temps regrettera les temps révolus où, avant d'écrire, on apprenait à lire !

P. B.

Là encore, on aimerait en savoir plus sur ce P.B: qui défend avec tant d'ardeur les plates-bandes des professionnels de l'écriture contre la marée potentielle des prétendants à l'édition. Qu'il se rassure pourtant : le nombre de classes qui échangent alors leurs imprimés (quotidiennement et non en fin d'année) se limitant encore à deux, le ras-de-marée n'est pas imminent.

Mais l'inquiétude déborde les frontières, puisque paraît en Italie (fasciste), dans le *Corriere della Sera*, un article dont nous ne connaissons que cette traduction en français, publiée le 21 août dans *Le Petit Niçois*, connu comme le quotidien régional de gauche, face à *L'Eclaireur*.

Le Maître imprudent

Nous lisons dans le "Corriere della Sera" le petit filet suivant consacré à l'initiative qu'aurait eue un instituteur des Alpes-Maritimes :

<< M. F., maître élémentaire dans un village des Alpes-Maritimes, croit bien faire de publier une anthologie des meilleures compositions de ses élèves.

Il a tort. Remarquez bien que nous ne condamnons pas son anthologie au point de vue artistique ; il n'y a aucun écrivain au monde qui n'ait fréquenté une école élémentaire. Mais nous tremblons pour la tranquillité à venir et l'autorité future de ce maître. Sa classe qui se divise en deux parties : ceux qui ont été "édités" et ceux qui ne l'ont pas été et aucun des uns et des autres ne voudra plus être ses élèves : ceux qui ont été édités parce qu'il aura encore la prétention d'être leur maître tandis que, pour avoir vu leur nom imprimé au bas d'une page de prose, ils auront le sentiment d'être quelqu'un ils ne voudront plus admettre de supérieur ; les autres parce qu'ayant ayant devant eux la porte de la gloire, il sera accusé d'obstructionisme chaque fois qu'il la fermera devant une ambition précoce et pleine d'insuffisance.

Aussi bien élus que les refusés prieront le maître de rester chez lui et de ne plus risquer son esprit obtus de pédagogue entre leur génie et le public.

Tout cela parce que l'enseignement et l'art sont deux choses différentes qui vont rarement ensembles. Tant que les enfants sont restés éloignés de l'art, ils se sont contentés de l'école ; mais quand ils sauront que, fermant le syllabaire, ils auront le droit de laisser de côté la grammaire et de conquérir quand même l'immortalité, ils délaisseront les programmes, les horaires, le travail et ne cultiveront plus que la petite plante de la vanité ; et c'est vous, Monsieur F. qui l'aurez semée.

Quel remords !

Pour donner chaque année une cinquantaine d'écrivains, bons ou mauvais, à la France, vous aurez étouffé dans l'œuf un tas d'éléments qui seraient devenus d'excellents coiffeurs, entrepreneurs ou charcutiers.

Il est bon d'aimer les Muses, mais il ne faut pas faire en sorte que d'ici dix ou quinze ans, on ne puisse plus trouver, dans les Alpes-Maritimes, à se faire faire la barbe ou rapetisser les chaussures. Et s'il n'y a plus de charcutier, à quoi serviront les feuilles de l'anthologie. >>

J'ai volontairement reproduit ce manifeste sans aucune retouche (coquilles comprises), afin d'en laisser la totale responsabilité aux farouches défenseurs de la civilisation qui l'ont publié.

On comprend évidemment que Freinet, lecteur habituel du quotidien de gauche, n'ait pu résister à l'envie de répondre. Sa lettre est précédée d'un chapeau de la rédaction dans le n° du 30 août.

Controverse scolaire

Nous avons reproduit, le 21 août dernier, un filet fantaisiste du Corriere della Sera, qui critiquait une innovation pédagogique d'un instituteur des Alpes-Maritimes, innovation qui a

peut-être sa valeur : c'était un petit filet spirituel et, nous le répétons, fantaisiste, d'un Vautel milanais, qui a eu le tort de déplaire à l'instituteur en question ; celui-ci nous écrit pour traiter l'article en question << d'ineptie pédagogique élucubrée par un journaliste réactionnaire, vaniteux et ignorant >>.

Comme le Petit Niçois a toujours eu à cœur de défendre l'Ecole et ses maîtres, nous insérons la protestation - au fond - de M. Freinet, instituteur public à Bar-sur-Loup, que nous n'avions pas nommé et qui se nomme lui-même.

Nous ne prenons pas à notre compte les injures qu'il adresse à notre confrère milanais, dont nous savons au moins qu'il n'est ni réactionnaire, ni vaniteux, ni ignorant.

<< Je ne m'attarderai pas à réfuter une ineptie pédagogique élucubrée par un journaliste réactionnaire, vaniteux et ignorant.

<< Je n'ai jamais eu la prétention de faire de mes élèves des écrivains, ni même de futurs imprimeurs. Au lieu de les contraindre à lire sur des livres écrits par des adultes des histoires ou des pensées qu'ils ne comprennent jamais parfaitement, je les invite simplement à imprimer leurs propres pensées, à raconter et à fixer ce qu'ils voient autour d'eux, y compris le travail des coiffeurs, des entrepreneurs et des charcutiers. Ce faisant, je ne prépare pas des citoyens dociles pour un quelconque régime d'exploitation fasciste. Je voudrais surtout contribuer à développer davantage le bon sens des fils de travailleurs. J'espère que, devenus grands, mes élèves se rappelleront ce que sont les feuilles imprimées : de vulgaires pensées humaines, hélas ! bien sujettes à erreur. Et, de même qu'ils critiquent, aujourd'hui, leurs modestes imprimés, je souhaite qu'ils sachent lire et critiquer, plus tard, les journaux qu'on leur offrira.

<< Je n'aurais pas relevé cette négligence du Petit Niçois , si ce journal ne s'était pas attaché, depuis longtemps, à défendre l'Ecole et ses maîtres. Car l'opinion d'un journaliste retardataire m'importe bien moins que l'appéciation de mes collègues qui, attelés à cette même tâche d'éducation populaire, savent juger les résultats pratiques de mon expérience.

C. Freinet, Instituteur public à Bar-sur-Loup

Je crois qu'il n'était pas inutile de rappeler, plus de soixante-dix ans après, ces pièces d'un débat qui ne semble pas près de s'achever et où les conceptions culturelles débordent parfois très largement les clivages purement idéologiques.

Michel Barré



Ecole Fontbouillant Filles - Montluçon

AU CORREZIEN INCONNU

Maurice PIGEON

La "Revue des Etudes Coopératives", publiée par l'Institut des Etudes Coopératives (5, Boulevard Montmartre, 75002 Paris) présentait en 1963, sous la signature de Louis Meylan, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne, un généreux article sur "Pestalozzi et l'idéal coopératif". L'auteur y marquait son regret de la méconnaissance -parmi ses compatriotes notamment- de la biographie, de l'oeuvre et des réalisations éducatives de celui qui fut au nombre des premiers disciples de J.J. Rousseau, le Suisse Henri Pestalozzi. (1746 - 1827)*

Pourtant, observait Louis Meylan, certaines de ses "oeuvres choisies" avaient été traduites en japonais et tirées à 10 000 exemplaires ! La seule biographie de Pestalozzi, simple plaquette, avait atteint une diffusion de 50 000 exemplaires. D'où cette constatation paradoxale : un bon nombre d'étudiants des universités nippones connaissaient mieux le grand pédagogue Suisse que la plupart des Vaudois !

A l'heure présente, à tous les niveaux préoccupés d'éducation, beaucoup de thèmes de recherche en pédagogie éducative moderne, outre l'aspect cognitif et la communication, se centrent sur les voies des relations humaines en vue d'interventions psycho-sociologiques propres à élaborer une doctrine d'application de plus en plus cohérente et efficace. En fait, nous disposons (les instances dirigeantes tout autant) de cet outil satisfaisant, largement expérimenté en France et dans de nombreux pays proches ou lointains, constitué par la Coopération à l'Ecole.

Or, l'initiateur de ce mouvement "bien de chez nous" demeure, au moment où j'écris, à peu près complètement inconnu de la plupart des enseignants, à quelque niveau qu'ils se situent.

Interrogez autour de vous ... Le nom du Père des Coopératives Scolaires : Barthélémy PROFIT (1867 - 1946) ne rappelle rien, occulté, gommé depuis longtemps dans la mémoire collective ! ! Pas plus au pédago de base qu'aux Universitaires du Second degré ou de l'Enseignement Supérieur. Quant aux ministres !... Celui qui tenait les rênes en 1967 a superbement ignoré qu'il eût été juste de célébrer avec dignité et respect le centenaire de la naissance de ce grand pédagogue dont l'oeuvre fut considérable et le demeure.

Tentez de trouver le nom de Barthélémy PROFIT dans de solides ouvrages consacrés aux grands éducateurs. Vous perdrez votre temps. Alors que sous le titre *" Un des plus grands bienfaiteurs de notre Ecole Française vient de nous quitter. M. Profit, le créateur génial, le Père des Coopératives Scolaires, s'est éteint à La Rochelle."* , Freinet, dans "l'Educateur" du 1er décembre 1946, lui rendait un bel hommage dans un article dont voici le dernier paragraphe :

" Nous, qui avons toujours recommandé les coopératives scolaires de Profit, qui sommes -et il le reconnaissait- les vrais réalisateurs et les continuateurs de son idée géniale, nous nous inclinons bien bas devant l'oeuvre d'un grand maître, devant le souvenir d'un des plus fervents serviteurs de l'Ecole Laïque, d'un Homme ! "

Il est vrai que la mort discrète de Profit, entre son épouse et sa fille, alors professeur à l'Ecole Normale de La Rochelle, est passée inaperçue dans la ville même où il s'était retiré. Personne à La Rochelle, à cette époque, n'a rendu hommage à sa mémoire et à son oeuvre entêtée ! Le parfait inconnu.

*

* *

* Freinet, lui, connaissait et appréciait l'oeuvre d'Henri Pestalozzi.

Il paraît que ce sont nos amis Belges du Mouvement de l'Education Populaire (lié à celui de l'Ecole Moderne Française) qui, dès 1953 ont rappelé, honoré B. PROFIT à l'occasion de conférences pédagogiques consacrées cette année-là aux Coopératives Scolaires. Sous la plume d'un de nos amis, Xavier Kayart, alors Inspecteur Cantonal du Canton de Tubize, la figure, la biographie de Profit, ses travaux avec leur développement national et international, le tout a pris un attachant relief.

Xavier Kayart avait puisé ses sources auprès de Madame et de Mademoiselle Profit ainsi que dans les ouvrages désormais introuvables du grand bonhomme.

Simple parenthèse : en accord avec M. Toraille, Inspecteur Général, alors Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, Marcel Gouzil et moi-même, en 1970, avons étudié quelques ouvrages de Profit, prêtés par Xavier Kayart, afin de choisir des textes destinés à élaborer une anthologie éditée par l'O.C.C.E. Textes que nous avions estimés réellement fondateurs. Il semble que l'édition soit épuisée.

*
* *

Courte biographie

Barthélémy PROFIT naquit en terre Corrézienne (terre très honorée depuis quelques années) à Lonzac, le 11 février 1867, de parents modestes cultivateurs, propriétaires de quelques hectares qu'ils faisaient prospérer de leur mieux. Barthélémy, bon élève de la Communale obtenait des résultats si encourageants que ses parents n'épargnèrent aucun sacrifice. Dès l'âge de 10 ans, il fut décidé qu'il poursuivrait ses études au collège de Treignac. Là, sa vive intelligence et son application fidèle lui permirent de remporter de bout en bout tous les premiers prix de fin d'année.

Admis au concours d'élève-maître de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Tulle, à sa sortie il fut nommé Instituteur public en Corrèze, naturellement. Décrit par son épouse et par sa fille comme un travailleur farouche et lucide, il prépare le professorat des Ecoles normales d'Instituteurs. On le trouvera successivement dans les Ecoles normales de Vannes, de Loches puis de St Brieuc.

Avide de savoir, infatigable, il franchit avec succès les difficiles épreuves du C.A.I.P.*, devient, comme on disait naguère : Inspecteur Primaire. En 1904, son premier poste l'amènera dans la circonscription de La Mure, dans l'Isère. Plus tard, dans le Puy-de-Dôme, à Riom, enfin à St Jean d'Angély dans l'actuelle Charente Maritime. Poste qu'il occupera pendant vingt ans jusqu'à sa retraite.

Voici quelques lignes de Mme et Melle Profit :

" Dans l'Isère et le Puy de Dôme, à une époque où les lois de prévoyance sociale étaient à peu près inexistantes, il s'est intéressé au sort familial des écoliers en même temps qu'à l'enseignement de la solidarité ; il a fondé avec succès une vingtaine de sociétés de Mutualité Scolaire et post-scolaire.

Ses expériences l'ont conduit à écrire "La Mutualité Nouvelle" en 1911, ouvrage couronné par l'Académie Française et par l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Cet ouvrage, selon des avis autorisés, vaut par la méthode, la richesse de la documentation, la nouveauté des aperçus. C'est un livre de Science et de Sentiment."

Après la guerre de 1914 - 1918, il travaille avec la même vigueur et la même foi humaniste à son oeuvre la plus considérable : la Coopération Scolaire. Pour être vrai, on doit préciser que, dès 1898, on a pu observer quelques traces d'activité coopérative dans une école primaire de Seine-et-Oise. Puis de vagues reflets dans l'Oise, les Vosges, l'Aude, le Jura, l'Ardèche.

Sans qu'on puisse noter l'organisation d'un véritable corpus conceptuel, des maîtres entendaient entraîner leurs élèves aux vertus civiques, à une activité dans le sens de l'amélioration de la communauté, tant sur le plan matériel que moral. Il s'agissait en quelque sorte d'une amorce des procédures tendant vers la démocratie républicaine.

La mise en forme de la Coopérative scolaire, profondément active, sera l'oeuvre de B.

---

* C.A.I.P. : Certificat d'Aptitude à l'Inspection Primaire

PROFIT, incontestable créateur de cette institution d'essence bien française avec le concours des maîtres et des maîtresses des écoles communales de la circonscription de St Jean d'Angély. A cette époque, il était bien connu que la région comptait un grand nombre de coopératives parmi la population rurale : laiteries, panifications etc... L'esprit d'entraide manifesté dans les villages, les hameaux, témoignait de l'excellence de l'éducation dispensée et bien acquise. Ce qui constituait un terreau favorable aux initiatives de B. PROFIT.

Sensiblement à cette époque, il faut noter le départ donné par Freinet et Elise au mouvement connu " L'Imprimerie à l'Ecole ". PROFIT, dès lors, encouragea ceux de ses maîtres qui souhaitaient pratiquer cette technique couplée à des formes d'expression libre ; ce depuis 1923.

En 1922, Delagrave avait édité une excellente brochure rédigée par PROFIT : " La coopération à l'école primaire ". La troisième édition, en 1926, se trouve couronnée par l'Académie Française. Elle est traduite en roumain en 1931.

" La Coopération Scolaire Française " date de 1932. L'ouvrage est traduit en espagnol (1935), obtenant un certain succès dans les terres de Francisco Ferrer.

Nouveau couronnement par l'Académie Française lors de la parution de "L'Education Mutuelle à l'Ecole", en 1936.

En 1923, PROFIT avait été décoré Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de l'Instruction Publique.

Sa carrière d'Inspecteur se termine en 1929. PROFIT s'installe à La Rochelle avec les siens. Il poursuit ses travaux jusqu'à sa mort. Discrètement, toute sa vie s'était engagée au service de l'Ecole Laïque, de l'Ecole Républicaine, Ecole du Peuple. Sa formule favorite n'était-elle pas : *" Pour l'Ecole ! Par l'Ecole."* Sans qu'il hésite éventuellement à citer Lamennais * : *" Ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ? "*

Barthélémy PROFIT et l'Administration.

Contentons-nous de noter que, depuis 1923, toutes les Instructions Officielles des Ministères qui se sont succédés ont recommandé la pratique de la Coopération Scolaire comme un ensemble de pratiques estimées favorables à la formation des consciences, des caractères, d'habitudes à bien user de la liberté d'esprit ouvert vers les connaissances. En bref, ainsi conçue, la classe devient un groupe social qui repose sur des principes de liberté raisonnée, d'aide mutuelle, d'expression médiate, de plaisir d'apprendre.

A telle enseigne qu'en 1923 précisément, Paul Lapie, alors directeur de l'Enseignement Primaire au Ministère, apportait la caution intelligente de l'Administration du moment. Il écrivait : *" Les Coopératives Scolaires, ne sont ni des coopératives de production, ni de consommation... ... Si elles amènent une révolution, ce ne sera pas dans les rouages, ce sera -c'est déjà- dans les méthodes et dans le fonctionnement de la Société scolaire."*

La théorie de la coopération scolaire.

Nous touchons au point de vue éthique puisque les sociologues ont eu le mérite d'éclairer les rapports de la conduite morale et de la conduite sociale. Ainsi, A. Hesnard, penseur de qualité, médecin psychanalyste, dans un bel ouvrage "Morale sans péché" s'exclamait : *" La pédagogie actuelle introduit chez l'enfant, par effraction et à un âge d'étroite dépendance, la morale étrangère des éducateurs. Alors qu'elle devrait se borner à lui apprendre à vivre en société et, avant tout, à accepter l'Autre. D'où le résultat : un adulte obéissant à des interdictions étrangères à lui et oppressives, alors qu'il ne se préoccupe pas de cette "charité", vantées par les morales, si ce n'est que sur le plan du rêve..."*

* Hugues Félicité Robert de LAMENNAIS (1782-1854) ordonné prêtre à 34 ans, puis rejeté par Rome à cause de ses idées héritées de J.J. Rousseau fut attiré par la Révolution de juillet 1830. Député en 1848, il siège à l'extrême gauche. Sincère, passionné, romantique, il est accablé par le coup d'état de 1852. Ce, jusqu'à sa mort.

Moraliser doit socialiser et vice-versa. D'où l'importance capitale de l'éducation scolaire.*

Mr Calvée, qui fut I.D.E.N. à Nancy, parlant de la moralisation, écrivait : " *C'est le problème du rapport entre "soi " et " l'autre " -du conflit qui oppose " soi " à " l'autre "*

Conflit qu'il faut résoudre :

- non pas sous la forme d'une concession venant de soi,

- non pas sous la forme d'une limitation de soi,

mais sous la forme d'une réalisation complète de soi et d'une parfaite adaptation de soi au milieu social. C'est dire qu'à tout moment de la croissance, les fins personnelles de l'enfant, au nombre desquelles on compte heureusement le besoin naturel de socialité, devront toujours s'articuler harmonieusement avec les fins collectives du groupe social dans lequel il se développe."

Voilà pour la morale et le social dans une société répuiblicaine réellement digne.

Qu'en est-il de l'intellect ?

Jean Piaget, dans son "Jugement moral chez l'enfant" ajoute cette touche essentielle et complémentaire :

" Réalisons donc en l'Ecole un milieu tel que l'expérimentation individuelle et la réflexion en commun s'appellent l'une l'autre et s'équilibrent... La coopération est promue au rang de facteur essentiel du progrès intellectuel. Il va sans dire, d'ailleurs, que cette innovation ne prend quelque valeur que dans la mesure où l'initiative est laissée aux enfants dans la conduite même de leur travail : complément de l'activité individuelle (par opposition à la répétition passive qui caractérise la méthode livresque), la vie sociale ne saurait avoir de sens qu'en fonction de la rénovation de l'enseignement lui-même."*

Nous entrons dans domaine que nous expérimentons, à l'Ecole Moderne Française, celui de l'Education totale, affective, active, sociale, morale, cognitive. Une éducation qui répond à une option philosophique de l'Homme qui doit prendre, de plus en plus profondément, la mesure de son humanitude, au sein de la cité, dans une autenthique démocratie républicaine.

Il se trouve que les recherches récentes en neurosciences, avec Albert Jacquart entre autres, avec Paul Mac Lean, Roland Guyot, Henri Laborit, Arthur Koestler... vont dans le même sens. Un sens opposé à celui de la force bestiale, "crocodilienne" ** que tentent présentement d'imposer ces redoutables barares, ces néo-nazillons faussaires de la République, de la démocratie, sous couvert d'un verbiage nationaliste, xénophobe, dégradant, pervers.

Essai de conclusion.

Le quotidien "Ouest-France" dans son numéro du 16 mars 1998 fait part à ses lecteurs des commentaires du sociologue Philippe Melrieux après étude des réponses des lycéens de dix-huit sur trente et une académies aux questionnaires lancés en janvier dernier par Claude Allègre. Toutes ces réponses convergent *" Mais si le ministère souhaitait que les élèves parlent programme, ils ont surtout exprimé leur solitude et noté le manque de dialogue."*

Et voici que le même quotidien, le 23 mars 1998, rapporte les conclusions d'une consultation nationale de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves : *" La pédagogie a été longtemps adaptée pour préparer une élite à l'enseignement Supérieur... elle doit aussi tenir compte d'un public plus déconcentré, plus fatigable, ce qui suppose d'autres méthodes de travail... Les jeunes " ont besoin d'une culture humaniste qui peut leur permettre de faire face aux enjeux actuels et futurs." En bref, le système éducatif doit "comprendre pourquoi il n'y a pas d'acquisition plutôt que de taxer les enfants de "nuls", d' "incapables" en leur donnant des notes proches du zéro" Ce qui implique à l'évidence une large information des enseignants et une formation en profondeur par l'expérience lucide.*

---

* Une classe "Freinet" ne saurait être autre que coopérative

** Voir l'article du N° 68 des A.F. intitulé "En bon espoir"

Grâce à quoi ces enseignants *" seront amenés plus facilement à faire travailler les jeunes en groupes dans les classes... excellente préparation au monde professionnel et à un apprentissage d'une citoyenneté active." D'où la nécessité " d'alléger les programmes avec des classes ayant des effectifs moins chargés, avec du temps et de l'espace pour travailler par moments en petits groupes."*

Est-ce bien clair ? Nous sommes au sein d'une demande à laquelle Barthélémy PROFIT puis Freinet et nous, ses camarades, avons répondu dans la mesure de moyens chichement accordés. La classe coopérative n'a pas à être réinventée. Elle existe depuis plus de soixante-dix ans. En 1923, les Instructions ministérielles l'ont prônée. Mais la préparation des enseignants a le plus souvent omis l'existence chez l'enfant et l'adolescent de la dimension affective, de la dimension éducative, au seul bénéfice d'une forme cognitive majeure. Les décideurs, fondamentalement, n'ont guère rénové la pédagogie dans le sens d'une éducation prenant appui sur les valeurs pourtant évidentes de la solidarité dans le travail, de l'altruisme, de la liberté républicaine. Tant il apparaît que les termes de liberté, de démocratie, de citoyenneté, de simple civisme sont, en quelque sorte, des vertus innées, allant de soi. En fait il s'agit d'acquisitions.

Napoléon Ier, dont les paroles ont été rapportées par Louis Grimaud dans un ouvrage historique paru en 1898, avait exprimé son point de vue sur l'éducation : " Tant qu'on n'apprendra point, dès l'enfance, s'il faut être républicain ou monarchiste, catholique ou irreligieux, l'Etat ne formera pas une nation. " Une nation bonapartiste, bien entendu, grâce aux enseignants du Secondaire, le seul auquel il s'intéressait pour préparer des élites à sa botte.*

Barthélémy PROFIT d'abord, puis Freinet, sa "vieille garde", suivis par nos camarades de l'Ecole Moderne Française, empiristes inspirés, ont lancé un mouvement qui s'est internationalisé, qui s'est enrichi de travaux sérieux et riches d'encouragements. Les neurosciences, nouvelles venues, apportent des éclairages et ouvrent des perspectives qui tendent à valider notre action. Action qui favorise l'autonomie de chacun, garçon et fille, tout en sensibilisant à la vie sociale, à la vie morale, à la vie citoyenne démocratique et républicaine parce qu'elle respecte les fondements de la relation et de la communication, à savoir :

- Vis-à-vis d'autrui dans sa personne et vis-à-vis de la société
- Vis-à-vis de la connaissance du monde, des idées, des faits
- Vis-à-vis de soi-même comme facteur d'équilibre.

Ces trois facteurs interconnectés sont rigoureusement indissociables. Bien comprise, bien vécue, la Coopération Scolaire devrait présenter une avancée considérable dans un chapître capital des Sciences de l'éducation, sensible à l'universel.

*
* *

Ne conviendrait-il pas que les autorités d'essence corrézienne singulièrement, que les autorités au plus haut niveau de l'Etat décident enfin de rendre un hommage local sans doute et national à Barthélémy PROFIT, âpre défenseur de l'Ecole Publique, de l'Enfance, de la République. Parfait honnête homme il paraîtrait navrant que ce "Corrézien inconnu" (même de sa Corrèze natale) ne sorte pas d'un oubli négligent autant qu'injuste.

*
* *

Déjà, la ville de La Rochelle, Maire en tête, a procédé à l'inauguration d'un groupe scolaire qui fut baptisé " Barthélémy Profit " le 6 avril 1987. Il s'agissait du groupe dit "du Petit Brouage" dans le quartier de Villeneuve-les-Salines. Un médaillon de bronze, dans le hall d'entrée, fut dévoilé par Michel Crépeau.

Nantes, ce 23 mars 1998

Maurice PIGEON.

---

* Depuis des années, les "petites écoles" de campagne avaient disparu. Elles -comme le petit peuple- n'intéressaient aucunement Bonaparte Napoléon.

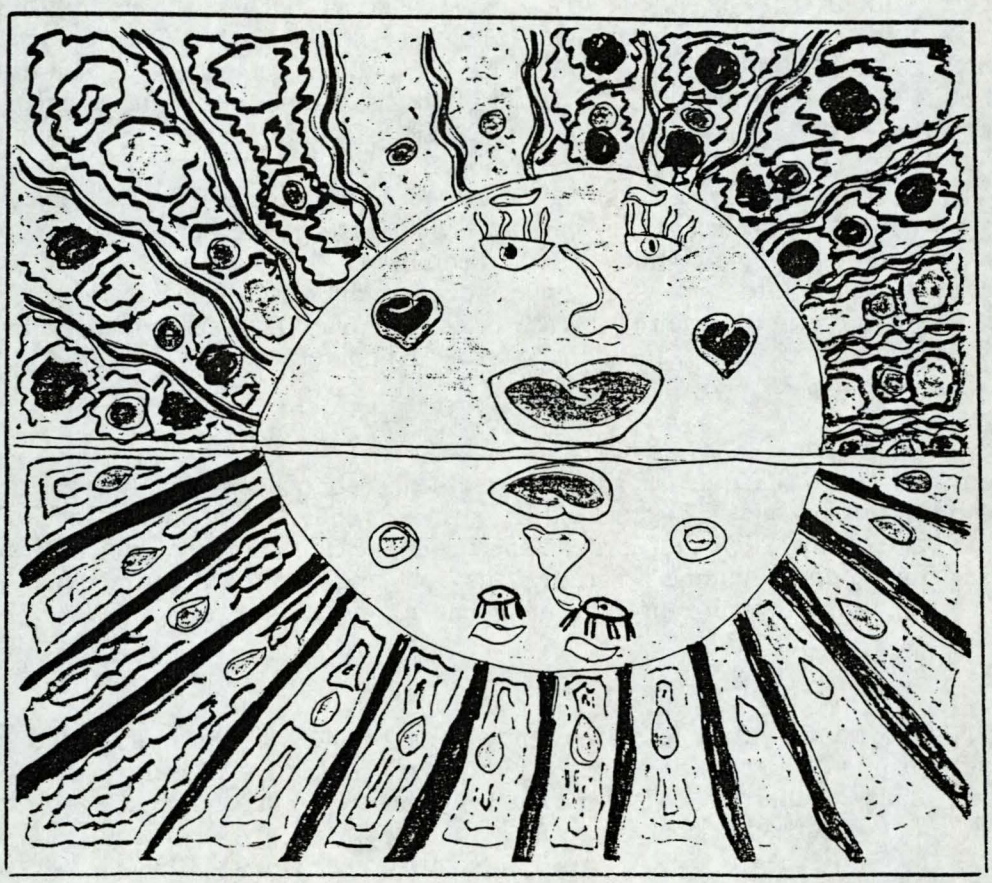
Sources principales :

- C. Freinet : L'Ecole Moderne Française. Ed Ophrys 1946
- Jean Veuillet : La Coopération à l'Ecole. Coll. SUP-PUF 1968
- Georges Prévôt : Pédagogie de la Coopération Scolaire. P.U.F. 1960
- F. Oury et Aïda Vasquez : Vers une pédagogie institutionnelle. Ed. Maspéro 1967
- M. Gouzil et M. Pigeon : Barthélémy Profit et la Coopération à l'Ecole. Anthologie. Ed. O.C.C.E. 1970
- Correspondance avec Mme et Melle Profit.

*
* *

Note heureuse : Les Amis de Freinet familiers de la réunion annuelle à la Pointe St-Gildas de Préfailles peuvent avoir conservé le souvenir - il y a trois ou quatre ans - de la présence d'un universitaire américain, Victor Acker, aussi curieux de Freinet que du Mouvement. Il préparait une thèse qu'il a soutenue à l'Université de Rennes en octobre dernier. Thèse consacrée à une biographie fouillée de Freinet " intellectuel ". Notre camarade Victor Acker a été récompensé par une mention "Très Honorable". De retour à New-York, il enseigne dans une Université.

*
* *



Journal " LES PIONNIERS "
Ecole FREINET de Vence
Janvier-février 1998

En hommage à Elise Freinet, nous vous présentons :

- Elise Freinet et la vraie vie (Pierre YVIN)
- Elise ou la vraie vie (JENNY)
- L'art Enfantin d'hier... et quoi aujourd'hui ? (Paulette LE BOHEC)
- L'apprentissage social (Jean LE GAL)

Elise Freinet et la vraie vie.

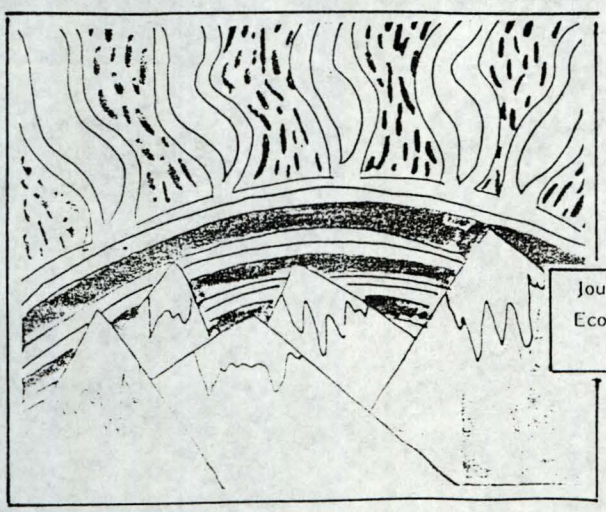
Elise Freinet est décédée, le 30 janvier 1983, à Vence. Elle fut la compagne et la collaboratrice de Célestin Freinet. Mais elle fut plus qu'une collaboratrice, elle prit une part importante à l'élaboration même du Mouvement Freinet. C'est elle, en particulier, qui est à l'origine des théories sur l'expression artistique de l'Enfant, publiées dans un superbe ouvrage, " L'Enfant Artiste ".

Elise Freinet qui avait déjà fait fonctionner seule l'école de Vence, pendant la seconde guerre mondiale, quand Célestin Freinet fut emmené en captivité, reste naturellement à la tête de l'école, à la mort du précurseur de l'école moderne, en octobre 1966.

Elle développe aussi des théories sur l'alimentation, considérées par certains comme obscurantistes, mais dont certaines sont actuelles.

Dans un avant-propos de "L'Enfant Artiste", Elise et Célestin Freinet écrivent : *" Le plus grand mérite des hommes est peut-être de se sentir responsables de leurs actes, d'en honorer l'aboutissement sous l'angle de la plus noble conscience. Ceci ne veut point dire qu'ils susciteront pour autant sympathie et acquiescement de la part de leurs congénères, mais bien plutôt qu'ils courront le risque de n'être pas compris dans leurs loyales intentions et même d'être dénoncés comme non conformistes, dispensateurs de troubles et d'erreurs... Mais contre vents et marées, les découvertes qui répondent à des besoins font leur chemin."*

Cependant, les manifestations du centenaire ont trop souvent mésestimé le rôle et l'action d'Elise Freinet.

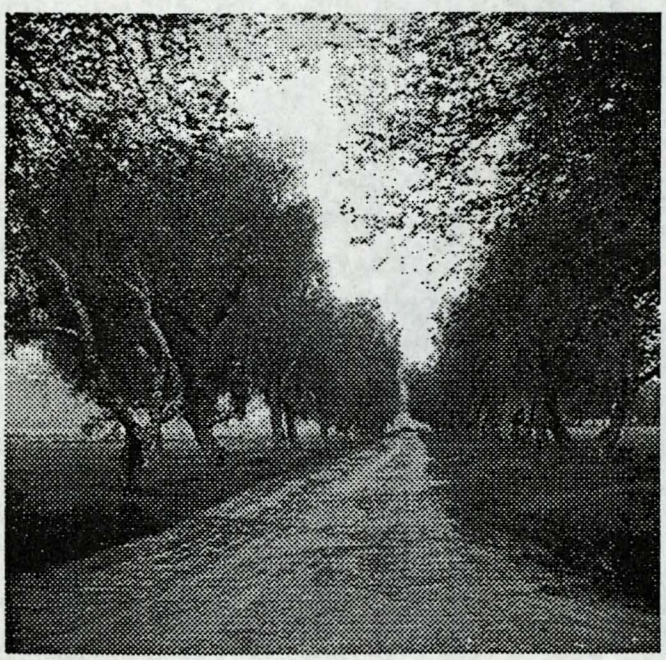


Pierre YVIN

Elise ou la vraie vie

Il y a pour chacun de nous des rencontres qui demeurent essentielles. Quand, dans le désordre des heures, le train s'arrête un peu, l'esprit peut voyager.

Un retour en soi-même : des noms, des livres, des écrits, des films, des chants, des poèmes, des musiques nous reviennent en mémoire. Bornes humaines, scripturales, musicales, poétiques, audiovisuelles, autant de repères importants : nous ne sommes pas orphelins, dans le projet de vie que nous nous donnons, libres, intérieurement.



Nous marchons seuls
les lacs secrets de nos mémoires

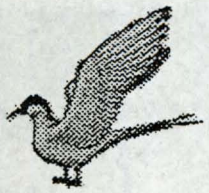
Jenny

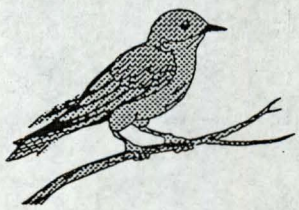
Le cheveu d'Ariane 1997

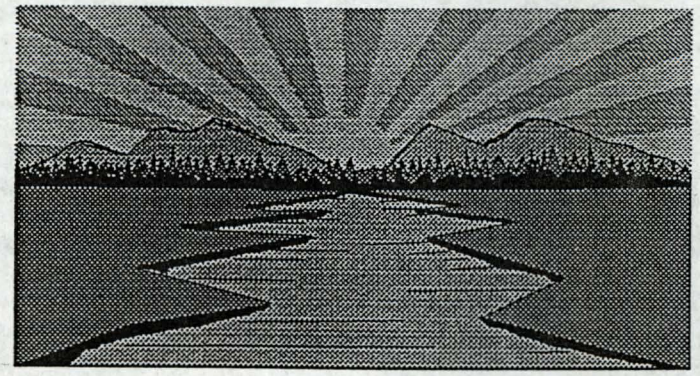
Puisqu'il s'agira ici d'expression et de création, j'évoquerai quelques écrits d'Elise Freinet, qui m'ont aidée concernant ce sujet, et cette façon subtile et judicieuse qu'elle avait d'introduire la part du maître, sa dimension philosophique, son importance dans la genèse des créations d'enfants.

Part du maître ? Part de l'enfant ? Qui est à l'aurore de qui dans **les sentiers complexes de la création ?** Qui **inspire** l'autre, mettant la barre haute, pour qu'ensemble se franchisse l'obstacle de **l'imprévisible rencontre de soi et de l'autre,** lorsque l'on donne à voir, à penser, à écrire, à sculpter, à peindre, à danser... à rêver ?

Dans un article de 1949 portant précisément ce titre, "quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?" Elise Freinet traitait de cette problématique en y apportant le double éclairage de sa dimension humaine et de sa pratique pédagogique. Cet article a beau avoir cinquante ans, il a pour moi **la juvénile force** d'un poème de Baudelaire. Il donne à vivre et à penser... En ce sens, il met l'homme en situation de penser sa vie. Si Barbara réfutait le fait d'être poète en disant : "Je suis une femme qui chante sa vie", je lui reconnais celui de l'avoir fait sublimement. Les écrits d'Elise Freinet, comme la plume de Barbara s'adressent à mon émotion : ils me rappellent à chaque instant que l'on peut vivre en poésie.







Que feras-tu de ton histoire

Dis

Comme les fous de bassan

transperceras-tu vertical

Le cœur du soir ?

Jenny 97

Le cheveu d'Ariane

Elise Freinet offre à ses lecteurs des images quasi initiatiques qui n'appartiennent qu'à elle. Elle seule sait où elle veut vous conduire. Si ses chemins sont de traverse et que vous la suivez, vous sortez de cette aventure différent, riche de son enseignement.

Au début de cet article, elle nous fait le cadeau, dans le patois imagé de sa vallée alpestre, de deux façons d'évoquer les yeux bleus. L'une, courante et familière, « **neï blou** », l'autre à la poésie raffinée « **neï pair** ». Pair, évoquant au-delà des prunelles, la transparence du regard et son feu passionné, au-delà de cela, le visage et les charmes irrésistibles de la bien-aimée. Heureuse nous dit-elle, la belle aux « **yeux pairs** » recevant l'universel hommage qui monte vers elle. L'accent transcendantal ne nous échappe pas.

Dans un hommage rendu aux paysans de « là-haut », qui ne rejette pas de leur langage des « **vocables luxueux** », elle évoque « **l'évasion de leur esprit** » vers la « **féerie des instants** », tandis que vont leurs mains.

Elle s'inscrit dans une perspective de continuité entre « **l'adhésion au réel** » et le « **dépassement** » qu'engendre les rêves passant dans le « **grand souffle des vallées** ».

Bruines
Burin de mon enfance
Bruines
Les jours
La terre ardente
Bruines
Les chemins de l'Ankou
Ossuaire vécu
La vie des femmes

Jenny
Le cheveu d'Ariane
1997

L'éducation, elle, est sans cesse mise à l'épreuve de la pratique expériencielle qu'on en a.

Le mot pratique étant prononcé, Elise Freinet nous signale le risque qu'il y aurait à nous emprisonner dans une **vision utilitaire** des choses, nous rendant tributaire de **l'exclusive nécessité**.

La difficulté signalée est grande de trouver **l'équilibre** entre **nos désirs** et **nos besoins** : véritable arithmétique ne faisant pas abstraction des **joies permises**.

Etre pratique, oui, dit-elle, tout en laissant **une part à nos rêves**

Le présent des techniques, des recettes, des tours de main ne sont efficaces que s'ils demeurent **des outils** au service de **la pensée**

Il s'agit pour elle de ne pas confondre **le moyen d'acquérir des connaissances et la connaissance elle-même.**

Les pratiques, l'emploi de techniques artistiques peuvent nous offrir **le refuge de la réalité** mais ne résolvent pas ce qui reste pour elle **le plus important des problèmes : l'expression de l'âme enfantine**.

L'enfant d'Elise Freinet a des ailes, il sait d'un bond franchir les ruisseaux et les passerelles. Il **comprend intuitivement** le sens des mots qu'il n'a peut-être jamais rencontrés mais qui font **partie intégrante d'une émotion** qui le remue.

Et nous, qu'offrirons-nous dans l'usage quotidien de nos vies, aux enfants que nous accompagnons sur les sentiers de la création ? Les « neïs blous » ou les « neïs pairs » ? Habitée personnellement par l'idée simplement émise que **rien n'est jamais trop élevé** pour l'enfant, j'adhère à l'enfant d'Elise Freinet.

Elle évoquait à cette époque l'élégance du style, la richesse des impressions allant jusqu'à parler de « talents littéraires » qui ressortaient de certains écrits d'enfants.

Elle voyait en bas, dans la vallée, monter les petites fumées, chaque toit portant la sienne comme un panache soyeux se déployant au vent...

Déjà, c'était le soir.

Ecrit d'enfant Anonyme 1949

Elle insistait sur « **l'aristocratie** » qui affleurait dans **l'évocation des images** que l'on pouvait y trouver. Elle mettait sous ce terme non la prétention d'un « beau » clef en main, mais la **manière racée, spontanée** qu'avaient les enfants de s'exprimer mêlant **arabesque et musique**.

Il n'y a pas « un idéal créatif » à atteindre... Nous forgeons chaque jour à l'enclume des heures, l'attitude éducative qui sera nôtre dans l'accueil que nous aurons des tâtonnements artistiques des enfants ; dans la perception sensible que nous aurons d'eux, dans la confiance que nous leur prêterons, dans la part que nous y prendrons pour les aider à croître...

Quand nous parlons de création, c'est la vie entière que nous évoquons, c'est le plus ardu des exercices auquel le maître se soumet : il n'y a pas de recette pour apprendre à saisir ce qu'Elise Freinet appelle « la vie, **dans ses instants les plus vrais mais aussi les plus chatoyants** ».

Cela me ramène à cette image privilégiée de l'homme saisissant de sa main la truite sortie des eaux vives... Capter, dans l'immédiateté, la force que peut avoir une expression de l'enfant... Le guider, vers elle, pour qu'il se l'approprie, en la lui montrant comme sortie de lui-même. Là, la part du maître.



Est-ce que les souris se font des colliers de perles avec nos dents de lait ?

Marion 7 ans ½ 1997

Elise Freinet parle de ne pas **trahir** l'enfant dans **son besoin d'émotion**, dans **son désir instinctif d'amplifier la réalité** pour la rendre **plus émouvante, dans son désir d'inscrire ses sensations sous l'angle poétique**.



Nuit de tempête
L'arbre de la cour
a changé de look.
Il s'est réveillé
tellement décoiffé
qu'il en a pleuré.

Ludovic 7ans ½ 1994

Là, la part du maître... Cette part de lui-même capable **d'entrer en résonance** avec l'expression primitive de ces mêmes sensations, pour mieux leur faire écho et transformer la partition en un morceau unique, éminemment humain.

J'aime la pauvre chèvre

J'aime la pauvre chèvre
la chèvre capricieuse
qui ne pense jamais qu'à créer des ennuis
et qui après avoir rêvé toute la nuit
De liberté sans carcan et sans chaîne
retourne dans l'enclos brouter une herbe maigre.
Dans ses yeux malicieux où danse une étincelle
on peut lire l'envie de courses vagabondes
de jeunes buissons verts et de murs à lècher :
Mais tu restes au pré tout le jour attachée.
Et quand descend le soir tu reviens à l'étable
Tout au bout de la corde, bien monotonement,
A petits pas pressés, pareille à un grand-père,
Et la flamme en tes yeux est morte doucement.

Eliane Juillet 11 ans ½

« Nul ne fera l'injure à ce jeune poête de ne point connaître sa chèvre au sens pratique du mot » Elise Freinet

Le maître de cette enfant avait confié à Elise Freinet devoir à ce poème le plus bel instant de sa vie d'éducateur.

Le besoin invincible d'émotions, conduisant **au dépassement de l'heure présente** est là... fougueux...

Les yeux pairs ne sont pas exception pour Elise Freinet...

Ils sont pour elle « ce regard tourné vers l'intérieur qui nous assiste aux bonnes et aux mauvaises heures de la vie. »



Les banlieues peuvent s'écrire, se peindre, se jouer, se sculpter ou se mettre en musique. Il en est ainsi des pavillons limitrophes rongés par la crise, des failles identitaires des âmes migratoires, de la solitude adolescente, de l'exil du cœur au treizième étage d'une tour trop anonyme.

L'injuste serait de croire que ce petit « supplément d'âme » n'appartient qu'aux « Dieux de l'Olympe », inconciliable avec les faits courants d'une vie de galérien.

« La poésie doit être faite par tous.

Non par un. »
Lautréamont
(« Poésies II »)

J'élargirais la perspective à tous les domaines de l'expression : chacun, libre de ses attirances.

Camus disait des mots qu'ils étaient plus forts que des balles. Je le crois, quand il s'agit de mettre en lumière la mise en vie d'un enfant ou d'un adolescent...

Aidons le à comprendre cette part de lui-même qu'il nous livre par les sentiers de sa propre création.

Je voudrais être un château-fort
pour tirer sur les hommes
et puis monter au donjon
pour voir le soleil de plus près

Eric 8ans1/2 CE2
Enfant du 21ème siècle

Et si c'était de toi
et de ton rire – foulque
dont la terre avait tant besoin ?

Jenny
Le cheveu d'Ariane 1997

Bibliographie

Freinet Elise – *Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?* Educateur mars 1949

Freinet Elise – 1963, *L'enfant artiste* – Ed. de l'Ecole moderne, Cannes.

Freinet Elise 1951 – *La part du maître* – Brochures d'Education Nouvelle Populaire

Freinet Elise, 1963 – *Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?* C.E.L. Collection Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 24.

L'ART ENFANTIN D'HIER...ET QUOI AUJOURD'HUI ?

Je viens de relire la B.E.M. d'Elise Freinet : "Dessins et peintures d'enfants" (1962). J'y ai redécouvert des idées simples, mais révolutionnaires pour l'époque, et des conseils pratiques dont, comme beaucoup d'autres, je me suis trouvée bien dans mes classes multicours (C.P.-C.E.1-C.E.2) de Trégastel (22) et de Saint-Gilles (35).

Plutôt qu'un texte élaboré, il s'agit de notes un peu dispersées, un peu répétitives qui ont dû être hâtivement jetées sur le papier et rassemblées par une personne qui disposait de peu de temps et dont le principal souci était d'inciter les camarades à aller au plus vite de l'avant. Elles n'en constituent pas moins un témoignage de la hardiesse des vues d'Elise à une époque où, à l'école primaire, dessin et peinture restaient pratiquement lettre morte.

Sur quoi insiste-t-elle ? Beaucoup sur le côté pratique, n'hésitant pas à descendre dans le détail :

" Faisons notre possible pour mettre toujours à la portée de l'enfant des papiers de divers formats (Vieux cahiers, papiers peints, papiers d'épicerie et de boucherie et bien sûr aussi, du papier à dessin que peut-être la C.E.L. pourrait fournir au meilleur prix), des crayons divers, noirs et de couleurs et quelques stylos-billes. Pas de gomme. Des craies blanches et de couleurs pour réaliser des dessins au tableau noir et sur les papiers grand format et les murs lorsque l'on se sentira assez fort pour créer des fresques. Des pinceaux. Ils sont très chers et devront toujours être très surveillés, mis à sécher poils en haut dans une boîte. Les bricoleurs pourront faire eux-mêmes des pinceaux avec des stylos-billes usagés et des poils de vache ou des cheveux. On peut même pour les gros plans peindre avec un porte-plume dont la plume est habilement recouverte de coton hydrophile fixé avec un fil, aussi bien, on peut peindre avec ses doigts. C'est l'inspiration et la flamme qui importent. " (p. 20)

Elle continue avec les pots de yaourt pour les couleurs (à délayer la veille), le rangement dans des cagettes à fruits, le séchage des peintures sur des fils de nylon tendus...etc.

Elle suggère que si la place manque pour peindre, on peut installer les enfants à même le parquet (quelle révolution !) et organiser le temps pour qu'on dessine et peigne le plus possible.

Mais elle aborde aussi le vif du sujet : " Le plus grand obstacle viendra surtout de l'attitude du maître.' (p.67) qui handicapé par son manque de culture admire et favorise le plat réalisme ou, pire, le "pompier".

" Tout ce qui est banal, vulgaire, déjà vu, boursouflé, prétentieux et sans style est pompier" (p.45)

"Le contraire du pompier est l'original, l'inédit chargé d'affectivité neuve" (p.50).

Elle affirme audacieusement qu'on n'impose pas de thème, (p.72), qu'on ne corrige pas les dessins d'enfants (p.36). "Il n'y apas dans nos écoles un adulte qui dirige et un enfant qui obéit. Il y a simplement un enfant qui expérimente et un maître qui les suit" (p.15).

La part du maître doit être modulé selon l'âge : "Au-dessous de huit ans, les

enfants ne recevront aucun conseil du maître ; le rôle de celui-ci se bornera à favoriser l'exécution soignée du dessin de manière que la couleur ne noie pas le graphisme initial et participe à une unité dans laquelle, selon notre expression lapidaire : Le dessin et la couleur se donne la main. " (p.72).

" Tous les graphismes des enfants de quatre à huit ans sont originaux. Quelques-uns cependant s'imposent par une expression, une signification que nous ne savons pas toujours analyser : ils nous surprennent, éveillent des résonances neuves en nous, pour tout dire, ne ressemble à rien et exprime beaucoup."

- En écrivant ces lignes, Elise a l'intuition du pouvoir thérapeutique du dessin d'enfant. -

Mais : " Si les tout-petits n'ont pas d'hésitation, d'arrière-pensée paralysante de sentiment d'échec, il en va tout autrement des grands de dix à quatorze ans, venus de classes traditionnelle où la leçon d'observation conditionne le dessin si encore la copie n'est pas la méthode imposée par les contingences des classes surpeuplées."(p.72).

Et pour redresser la situation, E.F. évoque quelques procédés "vaguement didactiques.":

- Pour éviter que les enfants se trouvent sans inspiration à l'heure fixée pour le dessin-peinture, leur fournir un cahier de dessin ou un cahier de brouillon dans lequel ils griffonneront à toute heure lorsqu'ils en auront envie et possibilité. C'est dans ces pages que le maître débusquera le graphisme original qu'il engagera l'enfant bloqué à reproduire plus ou moins exactement, en plus grand format - et peut-être en peinture - à l'heure prévue dans l'emploi du temps.

" Si vous avez pris l'habitude du cahier de dessin libre, si vous avez laissé l'enfant consigner par expérience tâtonnée ses libres trouvailles, vous aurez acquis tout comme eux le sens du détail original, vous saurez que ce sont ceux qui dénotent la fantaisie, l'invention personnelle et qui rompent avec la banalité."(p.81).

- Pour entraîner les hésitants, elle encourage à faire dessiner les enfants en grand au tableau noir. Des perspectives peuvent s'ouvrir et des réactions en chaîne se produire.

- Et aussi : "A l'instant des heures creuses, partons à la chasse de nos plus beaux graphismes. Juxtaposons sur une grande page, sans souci de vraisemblance et de perspective. Nous serons alors étonnés de la richesse de l'oeuvre ainsi obtenue. Usons alors librement de la couleur en faisant très attention de respecter cette pureté des contours qui donne toute sa valeur à l'oeuvre originale. Cette systématique du graphisme original nous mettra définitivement à l'abri du pompier."(p.51).

- Et encore :"Si possible exposer, dès le début, dans la salle de classe des oeuvre suggestives sorties de nos cartons (si déjà nous avons un passé), ou prêtées par des camarades du département." (p.30).

Cependant, pour les enfants de 10 à 14 ans "qui sont restés sur le quai" :

" Faire voir des oeuvres modernes, pleines de fantaisie et d'audaces dans lesquels le côté décoratif et fantastique a la meilleure part (...) et qui apporte une notion d'étrange, d'inédit qui débrayera l'imagination. Sans l'imagination, la vie serait invivable. "(p.80).

A ces conseils s'ajoutaient le jeudi, dans le département ou la région, les visites

de classes au travail suivies de repas conviviaux à l'auberge du village, les circuits des cahiers de discussion, les expos des congrès annuels et des stages régionaux également annuels. Toute chose qui faisait qu'on se connaissait dans le travail, qu'on s'appréciait, qu'on se posait énormément de question et qu'on trouvait des réponses car on avait le désir intense de voir se déclencher dans sa classe multicours le processus de la création.

Naturellement, à partir de la pratique pédagogique personnelle, des trouvailles des enfants et du choc des rencontres, d'autres idées s'ajoutaient à celles d'Elise. La boule de neige grossissait.

Certes, il y avait des classes plus engagées que d'autres, mais rares étaient les classes Icem sans les pots de yaourt aux couleurs multiples, sans les peintures au mur.

Pour certains maîtres qui travaillaient en dehors des heures de classe pour organiser l'atelier, l'affichage, les rangements...etc, c'était un investissement personnel énorme mais combien gratifiant. La vie et la profession se confondaient: "Je n'ai rien décidé. J'ai commencé d'installer ma profession dans ma vie, ma vie avec ma profession. Je m'en suis trouvé heureux au cours d'un demi-siècle."

Extrait d'un texte anonyme du livre : "Le mouvement Freinet au quotidien".(Les Amis De Freinet.)

Et parallèlement, les enfants installaient aussi en grande partie leur vie dans l'école.

Aujourd'hui, tout cela est-il encore concevable ?

Certes les maîtres sont plus cultivés et mieux équipés sans avoir eu à payer le matériel de leurs deniers.

Mais d'autres facteurs viennent, à mon sens limiter ou interdire le développement de l'art dans les classes primaires :

- Les 24 h. de classe hebdomadaires au lieu des 30.
- La concurrence de nouvelles activités : piscine, informatique...etc.
- La classe à un seul cours qui empêche une pratique suffisamment longue qui déboucherait sur le plaisir de la création et celui d'un début de maîtrise au sein d'un groupe continu en marche.
- Les classes surchargées avec des enfants plus agités et plus papillonnants.
- La raréfaction, sinon l'inexistence, de confrontations de travaux d'enfants dans des rencontres départementales, régionales, nationales.
- L'absence de classes-témoins qui pourraient déclencher chez certains l'envie de s'y mettre à leur tour.
- etc.etc.etc.

Pour ma part, je me sentirais bien empêchée de travailler comme autrefois dans les conditions difficiles d'aujourd'hui.

Cependant, j'essaierais au moins de sauver l'expression graphique par ces griffonnages libres au crayon-bille sur cahier individuel. Car, pour cela, pas besoin d'espace, ni de matériel encombrant, le temps se trouvant, de-ci, de-là par petites bouchées. Mais il faut aussi que le regard du maître s'attarde sur ces pages qu'il s'y intéresse et qu'il fasse un peu parler l'enfant, si celui-ci en manifeste le désir.

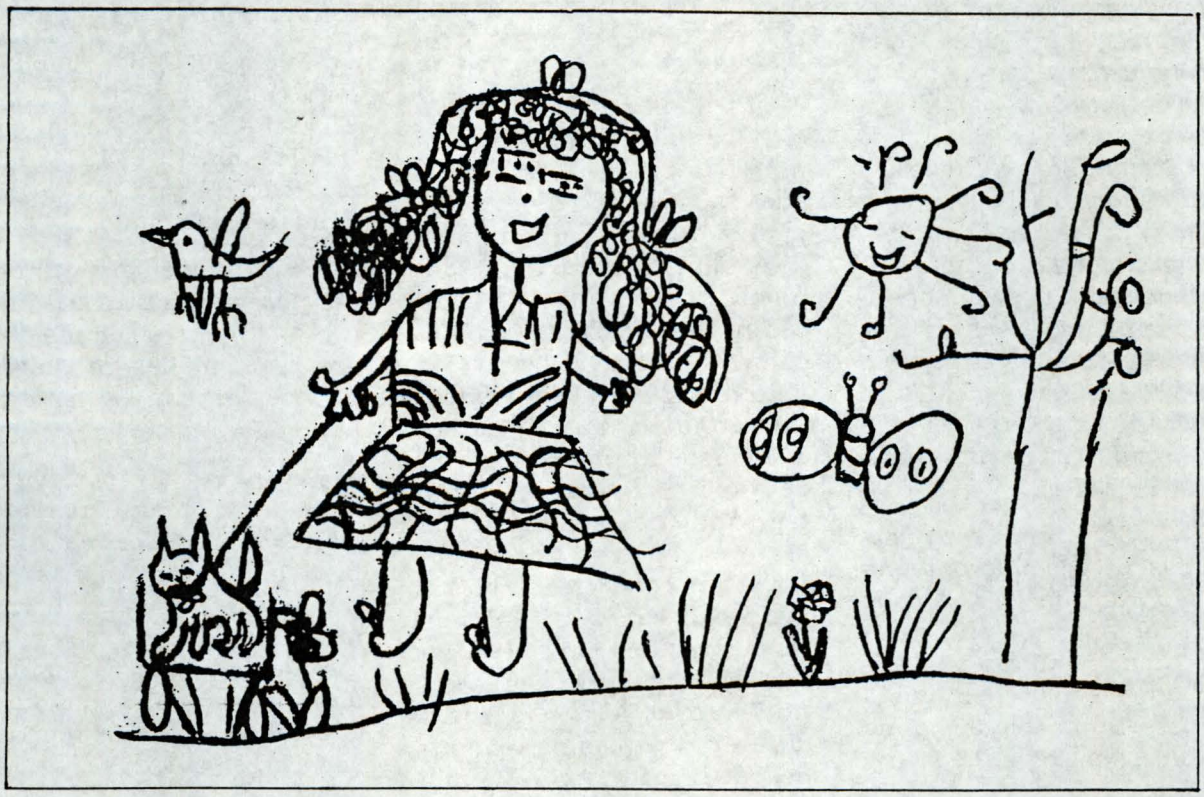
Et il se pourrait que, par ce biais du dessin, affleurent des "choses" qu'on comprendra ou qu'on ne comprendra pas. Cependant, l'essentiel n'est-il pas que ces "choses" sortent de l'enfant; même s'il ignore qu'il les a exprimées ?

Mais c'est un volet particulier du langage graphique qui a déjà été traité et que je ne veux pas aborder ici.

Cependant, personnellement, je serais navrée de devoir renoncer aux autres aspects de l'art enfantin qu'il m'a été particulièrement donné de connaître et, surtout, je continuerais de savoir combien les enfants d'aujourd'hui en sont frustrés.

Mais qu'y faire ? Le vent peut-il tourner ? Et cette pulsion d'expression si intense et si nécessaire pourra-t-elle avoir à nouveau, un jour, droit de cité ?

Jeannette Le Bohec.
35520 La Mézière.



L'APPRENTISSAGE SOCIAL

En hommage à Elise Freinet et Jean VIAL

J'emprunte ce titre à Albert BANDURA (1) qui consacre son ouvrage à la théorie de l'apprentissage social

Pour Albert Bandura , " *les individus ne disposent pas de répertoires innés de comportement. Ils doivent les apprendre. Les nouveaux patrons de réponse sont acquis soit par expérience directe, soit par observation ... Le mode d'apprentissage le plus élémentaire, enraciné dans l'expérience directe, est un résultat des effets positifs et négatifs produits par les actions. Dans les affaires de tous les jours, certaines réponses sont efficaces tandis que d'autres n'ont aucun effet ou amènent des conséquences punitives. c'est par ce processus de renforcement différentiel que les formes de comportement sont finalement retenues, les formes inefficaces étant éliminées.*" (PP é"-24)..

Les effets des réponses fournissent des informations qui serviront de guides pour les actions futures afin d'obtenir des résultats bénéfiques et d'éviter des effets punitifs. Nous sommes dans un processus cognitif.

Mais les conséquences des réponses ont aussi une fonction de motivation car les individus sont capables de convertir les conséquences futures en facteurs actuels de motivation du comportement, grâce à leur capacité d'anticipation. Nous retrouvons ici les principes du tâtonnement expérimental de Freinet.

L'apprentissage social serait très long s'il devait s'appuyer uniquement sur les effets des actions. Pour Bandura, "*heureusement, la plupart des comportements humains sont appris par observation au moyen du modelage. A partir de l'observation d'autrui nous nous faisons une idée sur la façon dont les nouveaux comportements sont produits. Plus tard, cette information sert de guide pour l'action (29)* "

Or, dans tout groupe social, certains individus attirent davantage l'attention que d'autres, donc leur comportement peut servir de modèle. Mais, comme dans tout processus novateur (2) au début, les observateurs hésitent à s'engager dans des entreprises qui impliquent un certain risque. Ils attendent jusqu'au moment où ils peuvent constater les avantages obtenus par ceux qui les premiers ont adopté les nouvelles conduites. Les bénéfices observés affaiblissent les restrictions partagées par les observateurs les plus prudents et les engagent à adopter les comportements de leurs modèles. En tant qu'éducateurs, nous savons que sur le plan des comportements sociaux, les actes considérés comme réussis par des individus, et pouvant avoir valeur d'exemplarité pour d'autres, n'obéissent pas toujours à nos critères moraux et sociaux. Un problème se pose donc à nous : comment faire pour que seuls les actes conformes aux valeurs morales et sociales, que nous défendons, soient considérés par nos élèves comme valables et influencent positivement leurs comportements sociaux?

Pour mener une telle action éducative, il nous faut mieux connaître les facteurs qui interviennent et déterminent le fait que les enfants mettront ou non en pratique les comportements qu'ils auront appris?

C'était là l'objet d'un dialogue entrepris en 1977 avec Elise Freinet et Jean Vial, publié dans l'EDUCATEUR, n'12, du 30 juin 1984, mais demeuré sans suite.

Or le problème continue à se poser aujourd'hui, avec plus d'urgence, compte tenu des phénomènes de violence qui perturbent le fonctionnement de l'école.

De tels comportements sont des comportements sociaux acquis. Comment faire pour les prévenir par un apprentissage social qui permettre d'acquérir des comportements qui s'appuient sur le respect des personnes et les exigences de relations sociales non violentes?

(1) BANDURA A., L'APPRENTISSAGE SOCIAL, Bruxelles, Ed. Pirre Mardaga, 1976

(2) DUCROS P.,FINKELSTEIN D., L'ECOLE FACE AU CHANGEMENT, Grenoble, CRDP, 1986

Jean LE GAL

AUTOGESTION ET TATONNEMENT EXPERIMENTAL

Dialogue avec Elise Freinet et Jean Vial - 1977

JEAN-LE GAL. **Permettez-moi de réfléchir avec vous sur les deux concepts majeurs d'«acte réussi » et de « perméabilité à l'expérience ».**

Je relisais hier, une nouvelle fois, les premiers « Techniques de Vie » de 1959, afin de me repénétrer des fondements psychologiques, philosophiques, politiques de la Pédagogie Freinet.

Je lis (page 5) « L'acte réussi tend à se reproduire comme si cette réussite avait laissé une trace favorable à une deuxième réussite. Si, au contraire, l'acte échoue, la force vive mobilisée par l'acte reflue sur elle-même, se renforce comme l'eau refoulée par le barrage et tâtonne à nouveau jusqu'à ce qu'elle ait trouvé une solution qui, comme réussite, sera reproduite automatiquement. C'est ce complexe d'échecs et de réussites, de courant qui reflue ou contourne les obstacles, qui creuse et approfondit les lignes favorables qui devient Technique de Vie ».

Ceci m'a amené à me reposer à nouveau des questions pour, lesquelles je n'ai pas trouvé de réponses satisfaisantes, au niveau du fait quotidien

- Qu'est-ce qu'un acte réussi pour un individu ?

- Qu'est-ce qu'un acte non-réussi pour un individu ?

Ceci m'apparaît clairement dans les exemples de Freinet (prendre un hochet, sauter le ruisseau), mais cela devient plus difficile pour des objectifs plus complexes, et je me demande alors : Quels sont les critères d'un acte réussi ou échoué pour un individu qui peint, qui écrit à son correspondant, qui est responsable de jour, qui agresse un autre, qui essaie (consciemment ou inconsciemment) de dominer les autres...

Les critères sont-ils les mêmes pour chaque individu

Un acte réussi n'est pas toujours un acte positif pour l'autre ou pour la collectivité, **qu'est-ce alors que l'éducation** ?

Pour moi, c'est faire que les actes aillent dans un sens de plus grande humanité, mais c'est mon éthique qui va me faire agir dans un certain sens. Un acte réussi pour moi (par exemple établir de bonnes relations d'entraide avec les autres) n'est pas toujours un acte réussi pour la famille quand elle donne pour critère battre l'autre sur le plan de la compétition scolaire).

D'où acte réussi et valeurs de la société capitaliste, acte réussi et valeurs de la société socialiste.

Donc appareil la PART DU MAITRE inséparable du concept d'acte réussi, du moins à l'école, et j'y ajoute LA PART DU GROUPE.

Le maître et le groupe ont deux leviers pour intervenir sur les actes d'un individu :

- **Le levier de la réussite** : faire qu'un acte soit réussi et gratifie l'individu (reconnaissance du groupe, félicitations, etc.).

- **Le levier de l'échec** : que l'acte ESTIME négatif soit sanctionné, d'où rejet par le groupe d'un individu qui ne veut pas (différent de « qui ne peut pas ») respecter ses lois.

Nous avons toujours été partisans, face à une école traditionnelle qui utilisait plus le levier de l'échec

que celui de la réussite, de mettre en avant théoriquement et pratiquement, LA RÉUSSITE. C'est le renforcement positif que l'on trouve aussi dans l'enseignement programmé, et c'est celui que je pense être la voie dominante.

Faut-il pour autant exclure les éléments qui font d'un acte, un acte échoué ?

- Je veux sauter la rivière, je tombe dans l'eau, la prise de conscience de l'échec est facile (il arrive qu'elle soit renforcée par la fessée reçue par l'enfant en rentrant à la maison).

- J'embête un camarade, je reçois un coup de poing, acte échoué ou acte réussi ?

La réflexion sur l'acte réussi et son corollaire l'acte échoué ne peut donc occulter LA SANCTION RÉPARATRICE OU RÉPRESSIVE.

Exemple : je jette mes papiers déchirés par terre, par économie d'effort et de temps (il faudrait aller à la poubelle)...

- Personne ne dit rien... c'est un acte réussi qui devient vite technique de vie.

- Le conseil m'impose de ramasser mes déchets moi-même trois cas se présentent :

- Je refuse et le conseil est incapable de m'imposer sa décision : c'est un acte doublement réussi car j'ai en plus affronté victorieusement le groupe.

- Je refuse mais le conseil me sanctionne, soit par un rejet des activités d'ateliers qui me plaisent, soit par un rejet affectif, l'acte devient acte échoué.

- J'accepte et l'acte est un acte échoué mais je ne suis plus un « hors-la-loi ».

Occulter la réflexion sur la sanction réparatrice ou répressive me parait être une erreur, car beaucoup utilisent la sanction mais n'osent pas en parler. Or ce qui est nécessaire c'est de l'analyser afin de donner la grande place aux faits qui renforcent les actes réussis, et de réduire au maximum ceux qui font d'un acte estimé négatif pour la collectivité, un acte échoué.

ALORS LA PART DU MAITRE 2

Dans Techniques de Vie N° 1, page 5, je lis :

« A l'origine les lignes de réussite n'ont pas encore creusé profondément leurs traces c'est pourquoi il est encore possible de les faire se déplacer par éducation. Mais lorsque, à 8, 10 ou 12 ans, ces lignes sont définitivement établies, on ne pourra plus les déplacer que par violence et elles tendront toujours à revenir au lit initial ».

Ces deux phrases sont au centre de la réflexion sur la part du Maître, pour moi, éducateur de classe de perfectionnement ayant des élèves de 10 à 12 ans, des enfants qui ont échoué à l'école, qui ont pris des habitudes de passivité face à ces échecs, et des habitudes de valorisation par des voies négatives (agression, chahut, etc.) des enfants dont certains sont particulièrement imperméables à l'expérience, ceux dont Freinet écrit : « Il en est d'autres qui semblent faits de pierre dure sur laquelle la réussite ne laisse de trace que la dixième ou la cinquantième fois. (On les verra tâtonner dix fois, cinquante fois, là où l'individu intelligent a répété automatiquement le premier geste réussi. Ces individus seront moins intelligents ».

Une parenthèse :

1. Ne croyant pas à l'intelligence héréditaire, je me demande comment un individu peut devenir un être imperméable à l'expérience, qu'est-ce qui l'a amené là, quels facteurs ont joué ? Et donc quelle éducation, quel milieu, peut augmenter les capacités de perméabilité à l'expérience ?

2. Freinet parle de la trace laissée par l'acte réussi. Mon observation m'amène à parler aussi, et surtout, d'imperméabilité à l'échec.

Vingt fois le même chemin choisi, vingt fois le même échec et pas de prise de conscience que ce chemin ne peut être le bon : c'est la poule qui heurte obstinément le grillage.

L'autre domaine où les phrases de Freinet sont à analyser profondément c'est celui de L'AUTOGESTION, car les valeurs sur lesquelles repose l'autogestion sont contradictoires avec celles qui ont servi de base à l'éducation de la plupart des enfants dans la société capitaliste :

CAPITALISME ET SYSTEME HIÉRARCHISÉ	AUTOGESTION
passivité	responsabilité
obéissance	initiative
individualisme	insertion dans un groupe
compétition	entraide

Freinet parle de « violence »... il m'arrive de penser « briser ces habitudes » et je reconnais utiliser ce moyen :

- Contrer fermement les actes d'individualisme, exemple : l'enfant qui s'empare d'un outil collectif, le refuse aux autres, agresse les autres pour avoir la meilleure part.

- Secouer le groupe verbalement, ou un enfant, quand il se laisse aller aux habitudes moutonnières acquises.

Parallèlement, j'essaie aussi, fermement et avec enthousiasme, de montrer que chacun peut être autre : actif, responsable, coopératif, et d'en donner les moyens ; ceci ressort de ce que j'appelle **l'exigence du maître comme moyen de permettre à l'enfant de devenir un être libre et responsable**, l'exigence marque de respect pour les possibilités de l'autre (Makarenko) :

- L'exigence, un des éléments de la relation maître - élève, le maître exigeant pour l'élève, mais aussi l'élève exigeant pour le maître, sans oublier le maître exigeant pour lui-même.

- L'exigence un des éléments de la relation à l'Autre, quel qu'il soit, l'exigence qui dit : « Tu es capable de... je le sens... je le sais... même si toi tu ne le sais pas encore... c'est ton acte réussi qui te montrera des capacités que tu ne soupçonnes même pas ».

Mais ces deux concepts « violence » et « exigence » sont des concepts dangereux à manipuler et donc à bien situer dans les principes de notre ensemble éducatif et il est nécessaire de montrer, avec Freinet, que le rôle fondamental de l'éducateur Freinet n'est pas là. « Violence » et « exigence » sont des thérapeutiques pour arrêter le courant engagé dans un lit initial négatif ; ce qu'il faut c'est renforcer l'action positive de l'éducateur «à faciliter et enrichir ce tâtonnement expérimental, à rendre les enfants sensibles à l'expérience par une bonne santé et le jeu favorable de l'affectivité, à permettre aux enfants de faire de nombreuses expériences autorisant des réussites, à permettre et organiser les répétitions, dégager les obstacles, renforcer le courant pour que s'instituent ces techniques de vie. »

JEAN VIAL, « Sur le plan de la forme, je me méfie un peu des formules « acte échoué », « occulter »...

Quant au fond, d'accord sur l'intérêt du problème et les axes de recherche. La part, dominante, de l'enfant, la part incidente (préalable, accompagnatrice et concluante) du « maître » sont bien vus. Mais - dans le droit fil de la pensée de Freinet - n'omettons pas la part de l'OBJET (projet mental, objet concret)... Dialogue humain encadrant le dialogue technique (sujet, objet) qui lui-même, ouvre sur un autre dialogue mental : résultat → projet. Je pense que le mot ACTE-RÉSULTAT devrait rester longtemps dans notre champ de réflexion CAR TOUT DÉPEND

RÉUSSITE, ÉCHEC... - DU SENS DONNÉ. Le mot « résultat » a la chance du sursis. L'échec du moment peul être la promesse de la réussite ultérieure. L'échec objectif intégré entraîne peut-être une réussite mentale amélioration de la personne ...) Qui dira ce qui est... Et l'approfondissement DÉSIRABLE est d'autant plus NÉCESSAIRE quand il s'agit de passer à l'autogestion :

Résultat lointain → plan objectif à longue échéance.

Résultat immédiat → programmation.

L'enfant verra le positif immédiat. Le maître songera aux investissements profonds : pédagogie des capacités : initiative, responsabilité, coopération, solidarité..

Cette discussion est à l'image de la dialectique acte... échec partiel... ajustement... réussite partielle...

ÉLISE FREINET, Il y a à mon avis, une erreur initiale dans la conception de l'autogestion réalisée à l'appui des techniques Freinet :

1. C'est de vouloir marier de front les apprentissages et l'autogestion ; c'est en même temps de ne pas préciser une finalité que l'on ne peut atteindre que par l'efficacité d'un travail expérimental orienté organiquement vers cette efficacité.

2. L'autogestion est un immense BREVET qui exige le savoir-faire qui situe l'apprentissage à un niveau SÛR de rendement : acte réussi.

- La machinerie cybernétique doit fonctionner sans aléas car les réflexes conditionnés sont dans la trajectoire des réflexes inconditionnés instinctifs. (Pavlov) (1).

3. Cela ne peut se faire que si le milieu est AIDANT :

- Ce qui suppose L'UNITÉ individu - milieu

- L'inscription de l'acte réussi et de la perméabilité à l'expérience dans l'automatisme, condition fondamentale des réels apprentissages libérateurs d'énergie. L'automatisme c'est une des grandes trouvailles de Freinet (cf. Les sociétés animales).

4. L'autogestion ne peut être basée sur l'égalité des membres du groupe. Elle doit avoir un CERVEAU (méfie-toi de la démocratisation des compétences et d'une conception erronée du groupe).

L'AUTOGESTION RÉELLE DE L'ÉCOLE FREINET en 1940 (internement de Freinet).

L'ÉCOLE FREINET, RÉSERVE D'ENFANTS, fait la démonstration de ce que je viens de préciser : c'est AUTHENTIQUEMENT que les enfants sans maître doivent se prendre en charge.

1. Ils peuvent le faire parce qu'ils sont **sûrs** de réussir en conséquence d'apprentissages sans aléas. Ils s'engagent pour une finalité de haut niveau : La continuation de l'école et de la communauté.

2. Leur vie écologique a donné à leur organisme un fonctionnement cybernétique de haute réussite dans lequel R.C. et R.I. sont indissolublement liés et qui permet une prise directe sur le milieu.

3. Le groupe se prend en charge individuellement mais avec des responsables compétents, organisés au jour le jour et avec référence à la part du maître resté dans la coulisse.

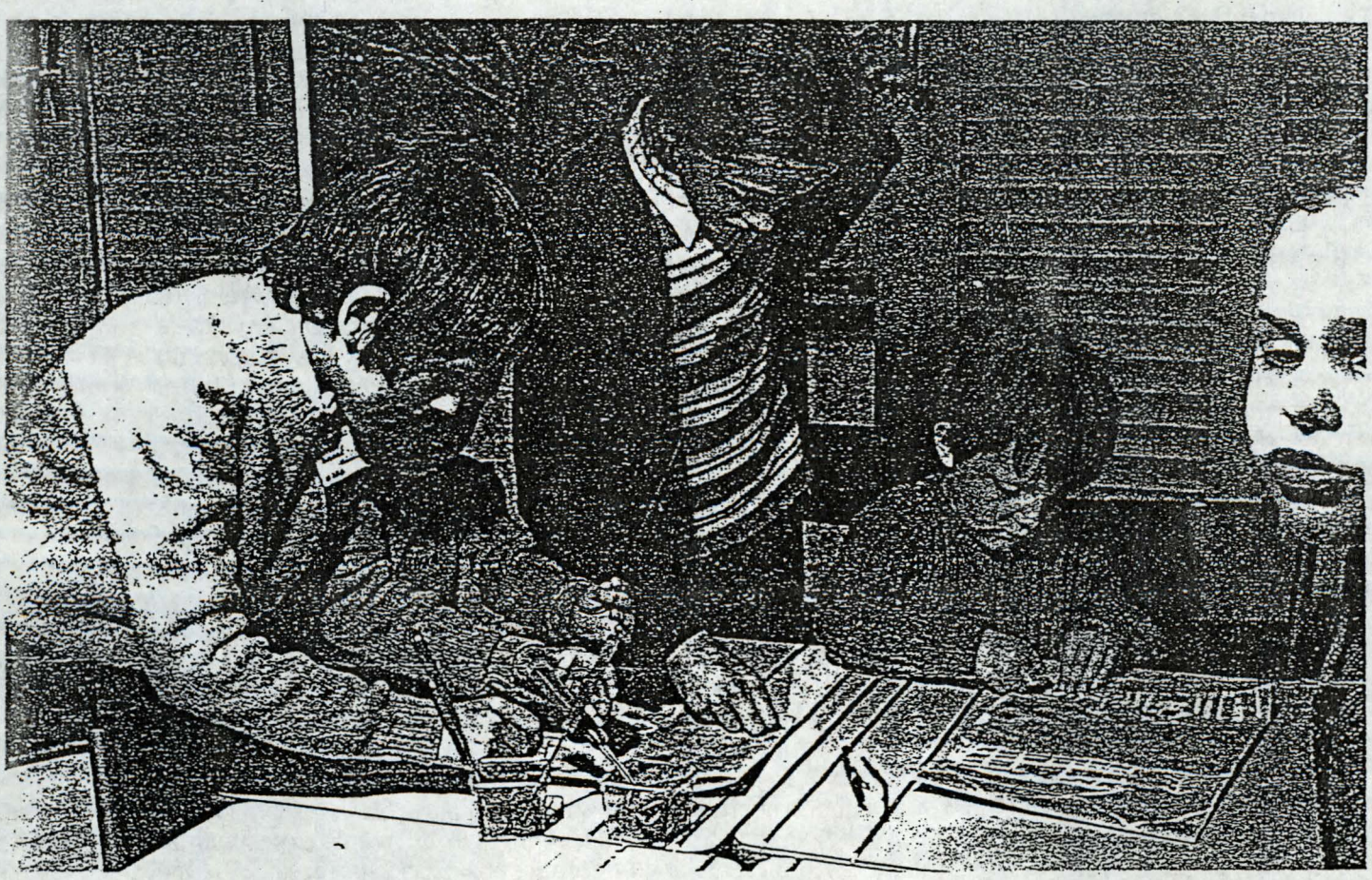
Rien de plus émouvant que ce texte libre qui est un document unique sur l'autogestion pratique intellectuelle et morale d'orphelins qui « ne restent pas sur le quai » (2).

Élise Freinet, ***L'itinéraire de Célestin Freinet****, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1977, p. 143-144, citation de Freinet (L'Éducateur, 1952).*

« Nous nous référons avec quelque réconfort aux théories de Pavlov. Mon expérience par tâtonnement basée sur la trace que laisse en l'individu, l'acte réussi devenu automatique, c'est le réflexe conditionné qui s'inscrit dans le comportement matériel et automatique de l'individu... L'intelligence se crée, s'édifie, elle n'est que l'aboutissement du tâtonnement ex-

périmental de la série la plus complexe des réflexes conditionnés qui deviennent, à l'expérience et au long du temps, réflexes inconditionnés, d'une permanence et d'une sûreté inégalée ».

(2) Élise Freinet, ***L'école Freinet réserve d'enfants****, Paris, Maspéro, 1974.*



L'HOMME, SOUCI MAJEUR DE LA PEDAGOGIE FREINET

Guy GOUPIL

" Si vous pratiquez le texte libre et le dessin libre, c'est 50 % de la pédagogie Freinet que vous pratiquez."

C'est ce que Freinet disait souvent aux jeunes, arrivant au Mouvement, troublés par l'immense richesse en possibilités de la Pédagogie Freinet, qui, hésitants, ne voyaient pas comment ils pourraient aborder le changement dans leur travail.

Est-ce à dire qu'il considérait que le texte libre et le dessin libre sont à eux seuls l'essentiel de cette pédagogie nouvelle et que le reste est accessoire ?

Pas le moins du monde, mais il savait mieux que personne que c'est pas à pas que l'on avance et qu'il faut prendre le chemin par sa pente la moins rude pour atteindre plus facilement le sommet.

Texte et dessin libres étaient, pour lui, les moyens d'accès aux autres pratiques de cette pédagogie moderne.

" La vie est " dit Freinet dans son " Essai de Psychologie Sensible ". Et c'est elle qui rentre tout entière dans la classe par le texte et le dessin libres. Il savait que ce " torrent de vie " bouscule les murs de la tradition. Alors la classe s'ouvre par là-même à une nouvelle organisation. Alors, on s'aperçoit assez rapidement que tous les aspects multiples qui paraissent complexes tout d'abord s'inscrivent dans une même perspective, car la Pédagogie Freinet est bien un tout cohérent. Tous ses éléments sont complémentaires.

Quand la vie est dans la classe, la vie vraie, introduite par un texte libre, vraiment libre, c'est l'ouverture à une méthode naturelle d'acquisition. Naturelle, car fondée sur la nature même des choses et des êtres dont elle respecte et favorise toutes les étapes du développement en faisant appel au pouvoir de création et au tâtonnement dans la libre expérimentation, c'est-à-dire au savoir et au pouvoir être.

Mais c'est aussi le fondement même de l'échange, de la communication. Elle est fondamentalement une pédagogie sociale.

En tout état de cause, on ne peut se tenit à une sorte de hiérarchisation des différents aspects de la Pédagogie Freinet, car c'est un tout qu'a apporté le Mouvement de l'Ecole Moderne, une vision nouvelle de l'homme au travers de l'enfant, un homme non seulement pris en compte dans sa globalité, mais aussi dans sa situation de vie.

C'est pourquoi on ne peut concevoir de dissocier l'enseignement dans les différentes matières sans qu'un travail en équipe soudée puisse compenser l'absence d'une observation continue de l'enfant et l'organisation globale de son travail dans toutes ses activités.

A l'intérieur même du Mouvement, l'organisation procède du même souci de communication.

Rien n'est proposé qui n'ait été soumis à la réflexion de groupes de travail.

Rien n'est réalisé qui n'ait été discuté positivement entre camarades.

C'est une mise en commun d'une solidarité critique, d'un tâtonnement expérimental collectif, les uns et les autres jouant à tour de rôle le "recours-barrière" nécessaire à une progression individuelle libre, et cependant soutenue par une adhésion consentie par laquelle chacun se sent fondu dans une communauté de projet et de réalisation.

A aucun moment on ne décolle de la réalité dans cette dialectique de la recherche appliquant en permanence les idées à la pratique, recherche tout à la fois de techniques et d'outils les plus propres à serrer au plus près cette communauté action-réflexion au service d'un projet clairement défini : une recherche d'harmonie dans laquelle l'homme, socialement actif, respecté et reconnu dans son individualité, puisse trouver le plein développement de ses potentialités dans tous les domaines.

C'est à répondre à ce grand défi permanent que nous a invités Freinet.

Aujourd'hui, pourtant moins que demain, le développement extraordinaire des moyens technologiques de communication place les enfants et les hommes face à une pléthore d'images

et de connaissances.

A une époque où l'appréhension du monde ne se fait pas directement mais par l'intermédiaire d'appareils où l'imaginaire et le virtuel côtoient et brouillent la réalité,

où on dispose d'une multiplicité de possibilités d'échange dans l'immédiateté,

où, sur le champ, on obtient des réponses toutes faites cependant apparemment convenables aux questions que l'on pose,

y a-t-il encore une place à la pratique de l'expérience tâtonnée ?

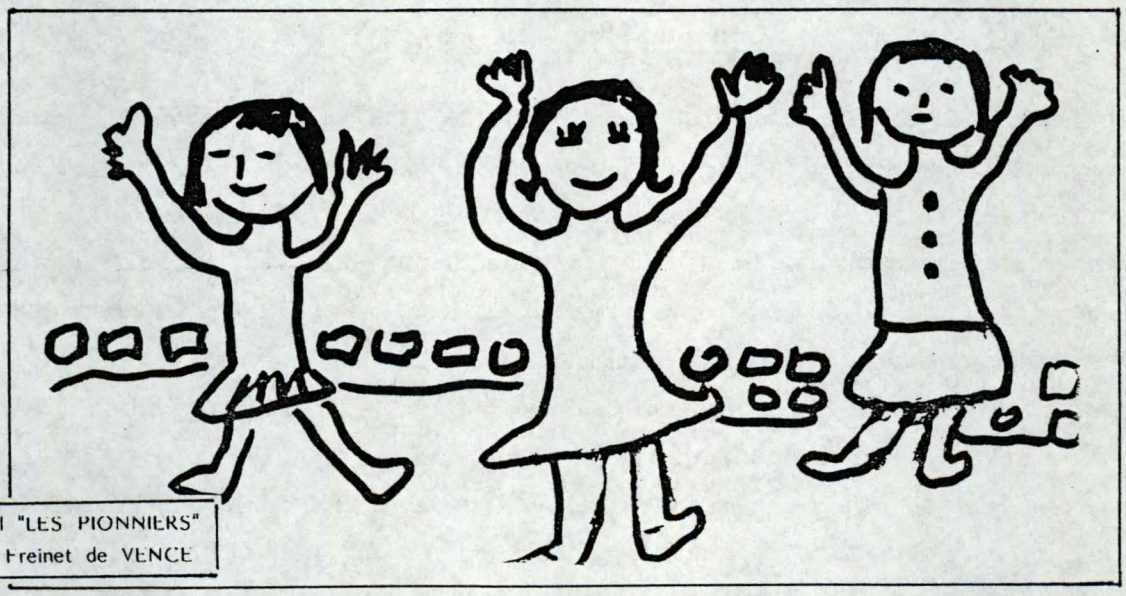
Peut-on encore parler d'apprentissage naturel respectant les êtres et les choses ?

Peut-il y avoir encore place au rêve personnel au regard d'une pseudo réalité ?

Comment introduire la vie dans la classe, la vie vraie avec ses hauts et ses bas, ses joies et ses peines, sa beauté et sa laideur, son calme et ses luttes, ses richesses et ses misères, ses espoirs et ses désespoirs, sa quiétude et ses angoisses, entière reflet des êtres avec leur bonheur ou leurs difficultés matérielles ou morales ?

Dans un monde où on ne parle que d'éducation pour la rentabilité économique dans une société entièrement tournée vers la production et la productivité, où les hommes désorientés se cherchent derrière leurs étranges machines, ce défi, formulé par Freinet il y a déjà plusieurs dizaines d'années, est de plus en plus actuel et il devient chaque jour un peu plus nécessaire d'y répondre.

Guy GOUPIL



ECHANGES DE BULLETINS

En échange de notre BULLETIN DES AMIS DE FREINET nous recevons

- *" FREINESIES " du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne.*
- *" CHANTIERS 44 " du Groupe I.C.E. 44*

Nous les en remercions.

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- *Oeuvres pédagogiques* - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 :
- ***L'éducation du travail*** .
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*** . *(160 F.)*

Tome 2 :
- ***L'école moderne française*** .
- ***Les dits de Mathieu*** .
- ***Méthode naturelle de lecture*** .
- ***Les invariants pédagogiques*** .
- ***Méthode naturelle de dessin*** .
- ***Les genèses*** . *(180 F.)*

- ***" Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre*** - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché,É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 - *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) -1995 - *(215 F.)*

- paru en 1996 - 1997 :

- ***"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie"*** *Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *"Attention École"*. Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).*(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*
- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives :*"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(200 F.)*

- **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
- **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
- **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
- **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
- **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
- **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
- **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**
- **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
- **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**

NOS LECTEURS ECRIVENT ...

Ce texte m'a été remis par Thérèse VIGO, de Perpignan, chez qui j'ai été hébergée quand j'ai participé aux journées d'études à propos de " l' Internat ". (P. Yvin) :

Alain TAURINYA, 66320 BAILLESTAVY.

Je viens de lire " Le Mouvement Freinet au quotidien " avec une grande joie et une certaine nostalgie.

Il y a juste 60 ans, lorsque début 1937, après mon service militaire en Algérie, j'ai découvert FREINET et son école Moderne, à FEILLUNS, le poste qui m'a précédé à BAILLESTAVY. Cette classe unique, que j'ai quittée à regret en 1955, a été la période la plus belle et la plus féconde de ma carrière, malgré l'interruption de 6 ans (1 an de guerre et 5 de captivité).

Dans ces témoignages directs, authentiques, sans fioritures, je retrouve la passion qui nous a animés alors, l'enthousiasme de la découverte et l'ouverture qui a fait que nos élèves ont vécu une aventure qui les a marqués pour la vie. Il n'y a qu'à relire les témoignages des élèves de CODALET qui ressemblent tant à ceux des élèves de Madeleine DUPOUY, dont le film* aurait mérité d'être diffusé à l'occasion du Centenaire en lieu et place de celui** qui nous a tant déçus.

En lisant ces pages, je me disais que tant de dévouement, tant d'ouverture et d'invention ne pourraient pas disparaître et qu'on reviendra petit à petit à ces méthodes plus actuelles que jamais.

Je vais passer ce livre à ma petite Elsa qui va bientôt débuter dans son poste de CORNEILLA, et j'espère qu'elle va puiser, dans l'exemple de ses aînés, la force de devenir une enseignante consciente, organisée et passionnée.

---

* Fim diffusé sur FR3 en 96 dans la rubrique "La maison de l'Evest" réalisé dans le village du Gers, où Madeleine Dupouy a enseigné 30 ans, avec la présence de tous les anciens élèves.

** Il s'agit du film réalisé par la FIMEM en 1996.

Nous reproduisons ici une lettre de Jacques GUIDEZ, retraité de l'Education Nationale, adressée à Madame Ségolène ROYAL, député des Deux-Sèvres, Ministre de l'Education Nationale.

Madame le Ministre,

Au cours d'une récente émission télévisée, vous avez recommandé une pratique active de l'enseignement des sciences. C'est celle que nous pratiquions et recommandions au sein de Groupe des Deux-sèvres de l' ECOLE MODERNE PEDAGOGIE FREINET (décès en 1966). J'ai oeuvré 20 ans avec la Commission des Sciences de ce Groupe et j'en ai été le responsable national de 1966 à 1970.

Le Groupe des Deux-Sèvres était remarquablement actif sous la présidence de Georges DORE, de Niort (décédé) auquel j'ai succédé au début de ma retraite. Ce groupe, dont il reste pas mal de membres, retraités le plus souvent, faisait conférences et démonstrations sans prétendre servir de modèle exclusif. Au Congrès de NIORT en 1963, ma classe était présente.

En 1967 ou 1968, nous sommes allés en délégation à l'Inspection Académique pour demander la création d'une Ecole Freinet comme cela a été réalisé ailleurs.

L'histoire est un perpétuel recommencement, heureusement...

Voilà, Madame le Ministre, une page d'histoire de votre département qui vous fera peut-être plaisir.

Avec l'assurance de notre dévouement.

Jacques GUIDEZ

(Promotion 34-37 de René GAILLARD, député et Maire de NIORT - décédé)

NECROLOGIE

Fernand OURY

Nous avons appris le décès de Fernand OURY.

Beaucoup d'adhérents de notre Association des "Amis de Freinet" l'ont connu.

Je l'ai côtoyé quand je faisais mon stage au Centre National de Pédagogie Spéciale de Beaumont-sur-Oise.

Je suis allé dans sa classe de perfectionnement, à l'école Langevin, de Nanterre.

J'avais demandé à la directrice du Centre que les stagiaires puissent voir des classes Freinet. A Paris et dans la région, il y avait celles de Oury, de Gaudin, de Faligand.

Il n'y avait rien de différent entre la classe de Nanterre et la mienne, de Penhoët, à St Nazaire.

Fernand, un personnage ! Un peu caractériel, comme moi (on me l'a dit).

Il est intervenu, à la demande de Freinet, au Congrès de Nantes en 1957, à propos de l' ECOLE CASERNE, de la "fosse aux ours".

Au Congrès ICEM de St Etienne, en 1961, il quitta le Mouvement avec Raymond Fonvtieille et quelques camarades parisiens. Je ne les ai pas suivis, en dépit de mes affinités avec ces camarades.

J'ai revu récemment Fernand aux obsèques de Françoise (du groupe PI). Il avait bien vieilli.

Pierre Yvin

BIBLIOGRAPHIE

De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, F. Oury et A. Vasquez, Paris, Maspero, 197 1.

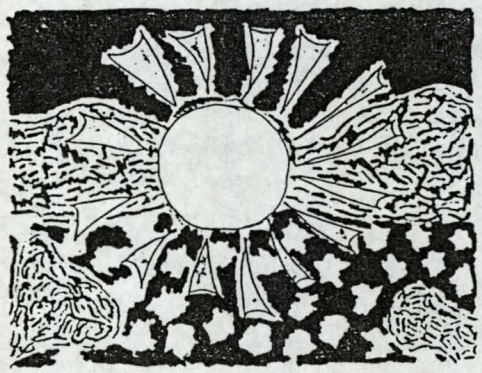
Vers une pédagogie institutionnelle, F. Oury et A. Vasquez, Paris, Maspero, 1971.

Chronique de l'école-caserne, F. Oury et J. Pain, Paris, Maspero, 1972

Qui c'est l'Conseil ?, F. Oury et C. Pochet, Paris, Maspero, 1979.

Maintenant la pédagogie institutionnelle, collectif, Paris, Hachette, 1979.

L'année dernière, j'étais mort, F. Oury, J. Oury et C. Pochet, Vigneux, Matrice, 1986.



Jacqueline POITRENAUD

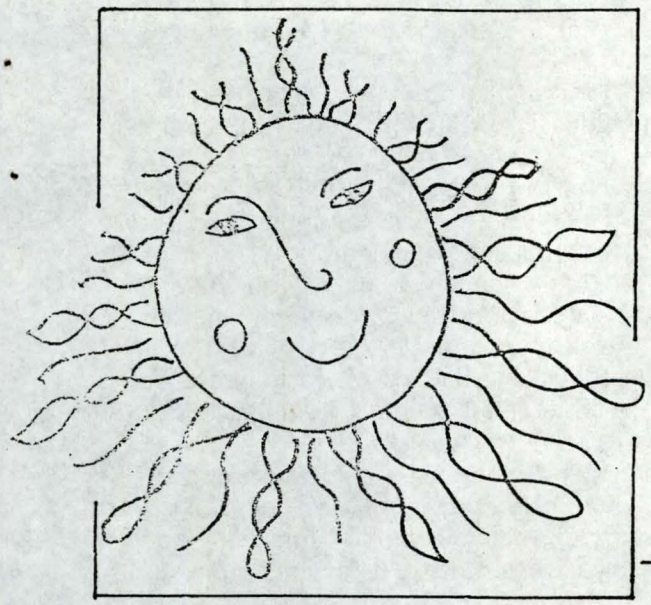
Nous avons appris le décès de Jacqueline POITRENAUD, que les "Amis de Freinet" connaissaient bien.

Henri VRILLON

Henri VRILLON nous a quittés.

Il fit sa carrière dans le Loir-et-Cher. Il dirigea au sein de l'ICEM la commission "Connaissance de l'Enfant" et, à ce titre, j'eus l'occasion de travailler avec lui.

Je fis, dans sa voiture, le voyage Vence - Gars lors du décès de Freinet.



TEMOIGNAGES

Nous continuons à publier les textes écrits par les camarades pour le livre du Centenaire. Nous les publions dans leur intégralité, et non "tronçonnés" comme dans le livre. Seuls les textes publiés intégralement dans le livre ne seront pas utilisés pour notre bulletin, pour cause de double emploi.

Guy GOUPIL

Lorsqu'en 1960 nous sommes amenés à prendre la responsabilité du Groupe Départemental Freinet de la Mayenne, bien qu'étudié à l'Ecole Normale au titre de la pédagogie nouvelle, Freinet demeure extrêmement méconnu. Les techniques de travail sont restées, on peut le dire, presque confidentielles. Même les responsables administratifs de l'Education Nationale chargés de l'enseignement de la pédagogie, s'ils en connaissent les principes, ne les ont, pour la plupart, jamais vus, ni véritablement appliqués. On organise des visites de classes Freinet plus à titre de curiosité pédagogique qu'avec l'intention d'en tirer une étude sérieuse. Les maîtres qui les pratiquent font figure de marginaux, un peu originaux, illuminés (on dirait de nos jours "allumés".)

Chaque instituteur travaille pour soi, à la recherche du petit "truc" pédagogique qui éblouira l'Inspecteur lors de sa visite, au moins le temps de lui attribuer une bonne note. Note supérieure à celle du copain afin qu'elle soit suffisante pour décrocher la promotion au choix, seul moyen d'accélérer le déroulement de la carrière ou de se bien placer dans le barême pour décrocher le poste qu'on convoite.

On a la double satisfaction d'être reconnu par l'Administration comme un "bon maître" et de recevoir une gratification financière, une augmentation de salaire, ce qui n'est pas négligeable non plus.

Comme le nombre de promotions "au choix" est contingenté, il convient de garder pour soi le fameux "truc" qui fera la différence avec le collègue d'à côté. C'est ça l'émulation, et l'Administration feint de croire que c'est le moteur de l'application des maîtres dans leur travail.

Il y a bien ceux qui se moquent de l'avancement et qui, comme ils se plaisent à le dire, "travaillent pour les enfants et non pour l'Inspecteur", mais même ceux-là se débrouillent seuls en général et réservent l'émulation à leurs élèves.

De toute façon on veut une discipline stricte, où l'apparence du respect pour le maître, même s'il est souvent réel, compte plus que la réalité elle-même.

Alors le temps scolaire se déroule le plus souvent selon un rituel parfaitement établi, dans la recherche d'une autorité et d'une rigidité entretenues par un "Emploi du Temps" organisé, calligraphié et signé le maître, vérifié et contre-signé par l'Inspecteur chargé de le faire respecter.

Pourtant on dit que l'un d'eux se plaît à répéter qu' "un emploi du temps, c'est comme une belle femme, c'est fait pour être violé !"

Violé, il l'est, en effet, en permanence, et tout le monde le sait. Tout ce qui n'est pas considéré comme matière fondamentale à l'écrit du Certificat d'Etudes Primaires passe à la trappe : la gymnastique, le chant, le dessin etc... Tout cela se rattrape quelques semaines avant l'examen, pendant les récréations, le soir après la classe avec les seuls candidats, entre les cours et l'étude gratuite organisés par le maître pour bachoter l'examen.

Il faut dire que les classes sont souvent chargées, surchargées même : 50 élèves parfois, souvent plus de 40 et au moins 30. Et de plus, c'est le succès au C.E.P. qui fait la réputation du maître !

Alors on met le paquet sur l'acquisition des connaissances plus que sur l'éducation des enfants. Le Ministère de l'Instruction Publique précède le Ministère de l'Education Nationale.

L'examen d'ailleurs n'est pas une plaisanterie. 5 fautes entières en orthographe, c'est l'élimination sans recours, quel que soit le total obtenu à l'examen ! L'Arithmétique pose des problèmes d'une complexité redoutable : des robinets remplissent pendant que d'autres vident, des trains se croisent ou se doublent "tête à tête" ou "queue à queue" ou "tête à queue". Il faut savoir calculer tous les mélanges subtils de cafés, de graines, de vins, tous les alliages de métaux. Ce sont les problèmes que l'on qualifie de "pratiques".

Quant à la grammaire, on va chercher tant de finesse que les maîtres et les inspecteurs eux-mêmes tranchent dans des sens différents et parfois contradictoires suivant les circonscriptions.

Les enseignants en retirent une certaine philosophie, mais aussi une organisation de leur travail que refusent bien des jeunes aujourd'hui : en plus des études du soir organisées bénévolement pour la préparation de l'examen, le secrétariat de mairie rétribué, lui, est gardé pour faire le poids face à la concurrence, parce qu'on est républicain et qu'il faut défendre les idées républicaines et sociales et les faire avancer.

Certains peuvent en sourire aujourd'hui, mais c'est ainsi que la République et la Démocratie se sont imposées et que l'Ecole Publique a pris sa place, a été reconnue et respectée. On ferait bien d'y réfléchir.

Les instituteurs étaient conscients du rôle qu'ils avaient à jouer au sein de la société et ils savaient qu'ils avaient la responsabilité des seules études que feraient l'immense majorité de leurs élèves, car seuls les riches ou les surdoués par l'intermédiaire de concours de Bourses difficiles pourraient trouver place dans les Lycées ou le plus souvent dans les Cours Complémentaires ou les Ecoles Primaires Supérieures.

L'examen des pourcentages des polulations qui continuaient leurs études à cette époque serait significatif. Le plus souvent, un ou deux élèves sur les 50 de la classe partaient, et pas toujours tous les ans.

Et pourtant, c'est le début d'une nouvelle période. Une formidable révolution du système scolaire commence. Elle va déboucher sur une révolution pédagogique.

Jusqu'ici, si on encourageait parfois, parmi les élèves, les quelques uns qui tentaient des créations personnelles, on entrevoyait plutôt les autres, c'est-à-dire l'immense majorité, comme des "sacs à savoir" dont on mesurait régulièrement le contenu. C'est cette culture des connaissances mise à l'honneur actuellement dans les jeux radiophoniques ou télévisuels d'aujourd'hui. Désormais, les idées lancées par les mouvements d'Education Nouvelle et plus particulièrement par le Mouvement Freinet depuis un certain temps déjà vont se répandre rapidement. On prend de plus en plus conscience que l'acquisition de connaissances, même si elle demeure essentielle, n'est plus le but en soi mais le moyen d'atteindre à la formation de l'homme dans sa totalité, tant individielle que sociale et que la société, de plus en plus technique, va avoir besoin dans ses entreprises de plus en plus d'hommes adaptables, polyvalents.

D'autre part, l'idée de l'éducation du citoyen responsablec commence à se faire jour et flotte dans l'air du temps, comme une espérance pour le futur, la naissance d'une société nouvelle, plus humaine, plus égalitaire et plus solidaire, une sorte d'héritage des socialistes du XIX° siècle. On croit fermement que les luttes sociales vont enfin trouver leur aboutissement.

Pourquoi prendre en charge la responsabilité d'un mouvement de recherche pédagogique dans un département où il est pour le moment en quasi sommeil ?

Pourquoi si longtemps en demeurer le responsable alors qu'il vous absorbe presque entièrement ?

Indépendamment de l'exemple que vos parents, militants syndicalistes de la première heure, vous ont donné tout au long de leur vie, il faut pour cela que vos propres motivations soient essentielles, qu'elles mettent en jeu les raisons mêmes de votre existence. Il faut que le contenu de l'action dans laquelle vous vous engagez vous paraisse fondamental pour le devenir de l'homme.

Il s'agit de l'éducation des enfants, c'est-à-dire des hommes à venir, à laquelle vous avez choisi, en devenant instituteur, de consacrer votre vie.

En France, les décennies 50 et 60 sont des années troubles, inquiétantes, mais chargées d'espérances folles. L'utopie semble à portée de mains. On a la tentation de la faire passer dans la réalité car tout semble possible.

C'est l'époque du début de la libération sexuelle, de la naissance du planning familial, mais c'est aussi, hélas ! celle des guerres du Viet Nâm avant celle d'Afrique du Nord, avec leur cortège d'exactions, de tortures, d'excès de toutes sortes.

C'est aussi la fin d'une espérance politique forte, placée par les jeunes dans un gouvernement socialiste qui leur paraît trahir leurs ambitions. C'est non seulement l'intervention militaire à Suez, mais aussi le renoncement à la reconnaissance de la dignité du peuple algérien.

C'est pourtant le début d'une société prospère ouvrant à l'espérance d'une accession au temps des loisirs, au temps libre où se développeraient la culture et la réflexion.

Non plus l'homme esclave de la machine mais enfin la machine au service de l'homme.

Tout juste de retour de ces guerres d'Afrique du Nord et du service militaire, soulevé d'indignation à la vue des méthodes mises en oeuvre par certains chefs de l'Armée tant au niveau des indigènes des territoires qu'ils occupent qu'à celui des propres hommes dont ils ont la responsabilité. Comment ne pas s'engager à fond dans toutes les brèches qui s'ouvrent vers la reconnaissance de la dignité de l'homme, comment ne pas se tourner vers une pédagogie qui oeuvre pour une prise en charge de chacun par lui-même, reconnu comme être à part entière, respectable et respecté parce que respectant les autres et acteur de son avenir dans le devenir commun ?

Chacun à sa juste place reconnu par tous. A chacun sa responsabilité dans le groupe social.

Responsabilité et non pouvoir.

La responsabilité mène à la concertation, à la reconnaissance de la valeur de la contribution de chacun au travail commun.

Le pouvoir, c'est le petit chef qui impose son point de vue, méprise les autres, et même quand, paternaliste et grand prince, il condescend à les présenter comme ses collaborateurs. Suprême mépris.

C'est toute la différence entre coopération et coercition, entre démocratie et dictature.

La vraie démocratie n'est pas seulement le résultat d'un vote et d'une élection, trop souvent vécue comme l'appropriation d'une délégation de pouvoir pour s'arroger le droit de parler au nom des électeurs.

La vraie démocratie, c'est le respect de chacun reconnu par chacun, à sa vraie place selon ses capacités.

Des Mouvements, des Associations qui oeuvrent pour le respect de l'homme, il y en a à cette époque :

- Le Mouvement pour l'enfance malheureuse, d'Alexis Danan.
- Le Mouvement de lutte contre l'esclavage, d'Yvon Chalard
- Les mouvements pacifistes
- Le Planning Familial qui naît sous l'impulsion du Dr Lagroue Weil Hallé
- etc...
- Le Syndicat National des Instituteurs bien conservateur alors, où pleuvent les quolibets quand on y présente l'idée même de la contraception et de l'éducation sexuelle.

La découverte du Mouvement Freinet, où bouillonnent toutes ces idées et bien d'autres, où se confrontent vigoureusement et néanmoins fraternellement des militants de toutes ces organisations, est la révélation que là est l'action, la mise en oeuvre des idées.

Il nous apparaît que l'ambition du Mouvement Freinet est de mettre en pratique quotidiennement la coopération, la réflexion sur la démocratie vécue et ses limites.

Profondément pragmatique, il essaie de partir de la réalité des faits et des hommes pour promouvoir une éducation au sein d'une structure sociale développant les capacités de chacun à la réalisation de sa vie personnelle.

C'est par Freinet lui-même que nous prenons contact avec le Mouvement.

Au Congrès de Nantes, en 1957, où nous sommes allés aider à tenir un stand syndical,

installé dans un couloir, arrive vers nous un petit homme à l'épaisse chevelure grisonnante, qui parle avec un fort accent méridional.

" Tu peux venir m'aider à porter cette table ?" C'est Freinet, pas du tout comme on se l'était imaginé après l'étude de quelques uns de ses écrits à l'Ecole Normale, pas un ponte en cravate et en costume comme tous ceux qu'on pouvait voir défiler sur les estrades publiques, syndicales, politiques ou autres, portant sur eux, et avec eux, dans leur serviette de cuir, la gravité de leur haute responsabilité, non, c'est un bonhomme tout simple, participant à toutes sortes de tâches matérielles, à qui on s'adresse comme à un bon copain, sans ostentation, ni respect formel.

Nous visitons l'exposition des dessins libres que l'on trouve toujours à chaque congrès. Nous sommes éblouis par la qualité des réalisations.

Ca aussi, c'est pour nous une découverte. La surprise au cours des séances pleinières du congrès est encore plus grande : Freinet, souvent assis au bord de la scène, les pieds ballants sur la salle, invite les participants à venir parler. Il décèle dans la foule tous ceux qui en ont envie et les interpelle :

" Je te vois t'agiter, toi là-bas... Tu as quelque chose à nous dire... Viens un peu ici qu'on t'écoute."

Et le camarade se déplace, prend la parole sans solennité, sans cérémonie, sans formalité.

Le thème du congrès de Nantes porte sur la discipline. "Trop d'élèves dans les classes" disent les Parisiens qui racontent que dans certaines écoles de la capitale il y a des moments pour le pipi et qu'on y emmène parfois les enfants les mains sur la tête pour éviter les chahuts dans les interminables couloirs et escaliers.

" 25 élèves par classe, il faut l'obtenir." C'est le leit-motiv de toutes les séances, et Freinet invite les camarades à refuser le 26°.

Voilà de quoi nous effrayer. Et la concurrence ? Et combien cela va-t-il coûter ?

Je ne peux m'empêcher de m'en ouvrir à Freinet à sa sortie sur le perron.

" Comment, c'est toi, le jeune, qui n'a pas con-fi-ance ! Ah ! ils en ont de l'argent pour la guerre !" Quelle leçon d'enthousiasme de l'homme de 60 ans à un jeune de 26 ans !

Désormais je sais que j'ai trouvé le mouvement qui correspond à mon désir d'action.

Freinet n'est pas pour moi un modèle mais le représentant éminent des principales idées qui m'animent et le révélateur (probablement à son insu) d'une grande partie de mes options fondamentales de vie.

Il m'encourage en quelque sorte à exprimer ce que je suis moi-même. Ses idées, que je partage, prises en compte, même si elles sont contestées, m'apparaissent comme justifiant, authentifiant les miennes. L'autorité de son action, l'importance reconnue du Mouvement permet la reconnaissance de la mienne. Avec lui, je sens que j'aurai le courage de dénoncer, de refuser l'humiliation et l'hypocrisie. Il y a en quelque sorte un transfert d'une parcelle de sa notoriété dans ma propre expression de nos idées communes qui nous lient.

Tout cela me donne une force et un élan que seul je n'aurais pas pu avoir.

D'une certaine manière j'ai l'impression que je vais pouvoir travailler à l'abri du Mouvement, une sorte de confort dans l'inconfort.

Je peux faire appel aussi à des citations et des références, sorte aussi de refuge en cas de contestation, obtenir des soutiens. Ce pourrait être conformité mais au contraire c'est liberté accrue d'expression.

Je veux présenter mes travaux, non comme ceux d'un individu isolé mais comme appartenant à la recherche commune d'un groupe soudé dont les résultats obtenus par ailleurs ont quelque chose d'incontestable, confortant ainsi les miens propres. ■

Aux Anciens des Auberges de Jeunesse

Si vous avez été Ajiste dans les années 36-42, notamment dans la région Provençale, vous pouvez aider à la préparation d'un "recueil souvenir".

Merci de prendre contact avec :

Charles JOURDANET , 50 rue de France - 06000 NICE - Tel 04 93 87 42 73

Renée GOUPIL

ET SI C'ETAIT A REFAIRE ? ? ?

J'aborde ma onzième année de retraite et lorsque je m'interroge sur le choix que j'ai fait de pratiquer la Pédagogie Freinet, la réponse qui s'impose est la suivante :" Si c'était à refaire, je referais ce chemin." Chemin laborieux, certes, mais qui a enrichi ma vie tout entière tant professionnelle que personnelle.

En fait ce choix fut le révélateur de ce que l'adolescente que j'étais alors recherchait : une éthique de vie qui soit en adéquation avec mon idéal moral, social et politique.

De plus cette démarche a permis de mettre, quotidiennement, cette adéquation dans ma vie professionnelle, en cela je me considère comme une privilégiée.

Elle a fait basculer aussi toutes les idées reçues au cours de ma formmation à l'Ecole Normale et fait éclore tous les germes glanés de ci de là : classes-promenades, contes-exercices, travaux manuels divers effectués au cours de stages C.E.M.E.A. Quelques noms aussi : Piaget, Montessori...

Elle a su donner un sens, une unité à ce puzzle d'idées pédagogiques plus ou moins progressistes par rapport à ce que j'avais subi durant ma scolarité primaire où les humiliations étaient fréquentes : bonnet d'âne, menace de retourner à la maternelle avec les petits, mise au cachot, mise au piquet avec le bonnet d'âne, exposition qui se doublait du défilé des autres élèves dont le devoir était de lui faire honte. Je me souviens aussi des tours de cour infligés aux pauvres victimes dans un acoutrement vestimentaire ridicule sous les quolibets des "bons" élèves.

Je pense, en réfléchissant, que cela a été un des éléments déterminants de mon choix: " Je dirai non à l'humiliation."

Je repense aussi à mes deux premières années d'enseignement, où par souci d'efficacité pour la préparation au C.E.P., je pratiquai le "bachotage" terriblement fastidieux et ennuyeux pour les enfants comme pour moi. Les leçons de vocabulaire, la rédaction, les problèmes, l'histoire, la géographie, les sciences me demandaient des heures de préparation et une dépense d'énergie inversement proportionnelle aux résultats obtenus et je me disais : " Si c'est cela, l'enseignement ! ! !"

Et puis, ce fut Nantes 1957 ! La maison de l'enfant : exposition d'Art Enfantin ... et le grand choc !

Comment de telles oeuvres pouvaient-elle naître dans des classes alors que mes élèves faisaient de petits croquis riquiqui au crayon. Ainsi on pouvait donc leur confier de la vraie peinture, de vrais pinceaux pour les laisser créer des oeuvres majestueuses au tracé maîtrisé, coloré, sensibles. On pouvait donc leur confier de la terre pour façonner, créer des formes empreintes d'expression, dignes de Maîtres. Et j'allais d'émerveillements en émerveillements. " Si certains obtenaient de tels résultats, alors pourquoi pas moi ?" Alors j'ai osé pousser la porte et assister au Congrès Freinet qui se tenait à Nantes cette année-là.

Ce fut d'abord comme une bouffée d'air, l'atmosphère chaleureuse des participants qui, tous, se tutoyaient, déplaçaient les tables, prenaient la parole et disaient leurs problèmes, proposaient des solutions, et puis, dans cette ruche bourdonnante, un animateur hors pair, modeste, à l'écoute de tous, qui accueillait les nouveaux, encourageait les hésitants, rassurait les inquiets, saluait les idées des inventifs. C'était FREINET, dont le nom ne nous était pas inconnu, et ce jour-là, je le reconnaissais. Aujourd'hui j'ai eu l'immense chance de faire la rencontre qui a fait basculer le sens et le cours de ma vie...

J'ai compris alors qu'il pouvait y avoir des échanges authentiques entre les membres d'un même corps de métier sans qu'on ait recours à une autorité supérieure infantilisante.

J'ai compris que l'erreur n'est pas une faute appelant une sanction inhibitrice mais génératrice d'amélioration et de réflexion créatrice.

J'ai compris que l'enfant n'était pas un sous-adulte à dresser à l'image de l'homme et de la société, mais un être à part entière, adulte responsable en devenir qu'il fallait guider, épauler, soutenir dans ses trébuchements, ses choix, ses difficultés, sans jugements de valeur et qu'on pouvait lui faire confiance.

J'ai compris comment on pouvait intégrer, dans notre enseignement, sur un même pied

d'égalité, les matières dites "nobles" et les matières dites "secondaires" si souvent négligées, dépréciées.

Et c'est dans cet esprit que j'ai choisi d'enseigner dans les fameuses classes de Transition-dépotoirs et ce furent les plus belles années de ma carrière.

J'ai compris que l'expression libre était indispensable à l'élaboration de la personnalité, à la libération des tensions intérieures qui, lorsqu'elles sont apaisées, contribuent à cimenter le socle d'édification de chaque individualité, que cette expression libre permettait l'éclosion d'oeuvres littéraires, artistiques, scientifiques, corporelles dignes de celles des adultes et je les ai reçues comme des cadeaux.

J'ai compris que la Kulture n'appartenait pas à une élite et n'existait pas que dans les musées et les bibliothtèques et les autres ... en thèque, qu'elle n'était pas statique mais évolutive, que chaque individu, chaque groupe avait la sienne propre, que c'était un devoir de la partager avec d'autres pour qu'il y ait enrichissement réciproque.

J'ai compris aussi le véritable travail coopératif qui se distinguait de la coopé-tiroir-caisse ; cette nouvelle coopérative gérait la vie de la classe et dans la classe : travail, discipline, bilans individuels et collectifs, conflits collectifs et même personnels quand le degré de communication de la classe le permettait. J'ai aussi appris à me remettre en question face au groupe-classe...

J'ai compris et appris le partage des connaissances, désintéressé, généreux, constructif du Mouvement qui a assuré ma formation continue, qui m'a fait réfléchir sur la discipline, l'autorité, la hiérarchie, la responsabilité, sur les finalités de l'école, de la société, de la vie.

C'est pourquoi, lorsque je fais ce bilan, je remercie tous ceux qui ont contribué à me révéler à moi-même : Freinet, Elise et les autres "visionnaires", "inventeurs", "créateurs". Ils furent les "éveilleurs" et les "réveilleurs" de ma conscience, de ma raison, de ma sensibilité.

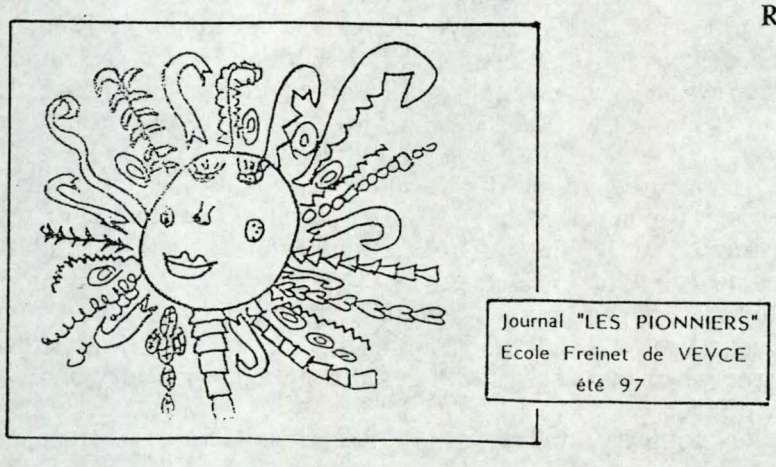
Au fond, je pense que le Mouvement Freinet m'a rendue, et je vais dire un grand mot, plus intelligente, si l'on considère que l'intelligence est indépendante de la réussite sociale intellectuelle (en fait, à quoi servirait l'érudition si elle contribuait à asservir l'homme au lieu de le servir ?), que cette intelligence est compréhension, ouverture, acceptation de l'autre dans sa globalité, complexité et différence. Qu'elle est humilité aussi.

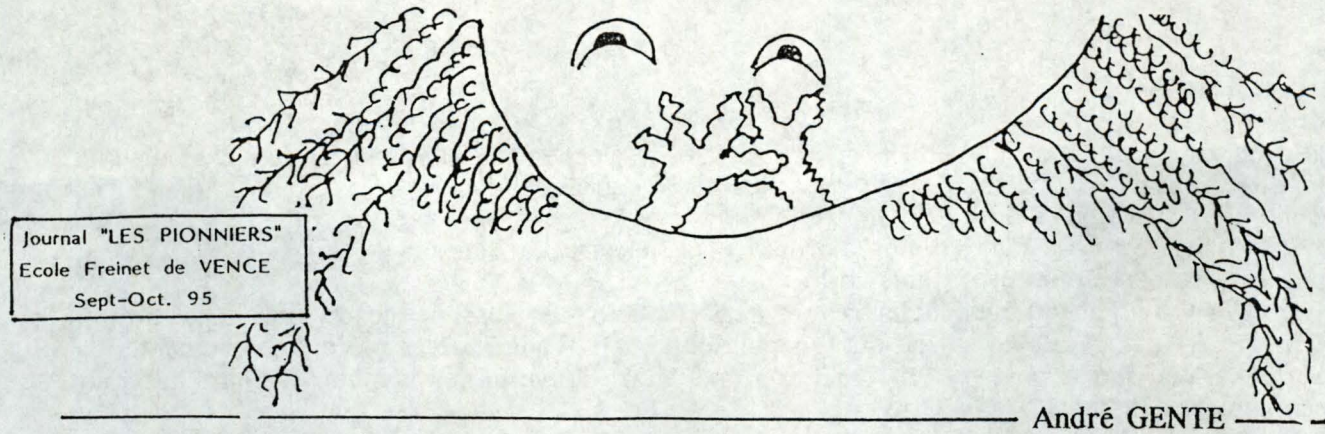
J'ai essayé d'être une ouvrière parmi les autres sans d'autre ambition que celle de pareticiper à l'élaboration d'une société plus digne et plus responsable.

Je pense aussi que le Mouvement Freinet m'a rendue plus riche d'une vie intérieure, porteuse d'optimisme stimulateur de l'élan vital, plus riche aussi d'émotions esthétiques, autre réseau de communication plus intime, plus exceptionnel. J'en ressens aujourd'hui toute l'importance et l'émotion en relisant, comme cela m'arrive souvent de le faire, ces écrits d'enfants "laissés pour compte". Ils alimentent et agrémentent mes souvenirs d'une vie professionnelle qui, si elle fut souvent complexe, difficile, n'en a pas moins été heureuse car en adéquation avec mes idées.

Et s'il était à refaire, je referais le chemin...

Renée GOUPIL





André GENTE

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ET LE VAUCLUSE

1996 - 1966 : A l'automne, trente ans déjà !

Nous étions tous deux à l'école de Courtine (Avignon). Après la classe, le téléphone sonne : Jeannette DEBIEVE venait d'apprendre la mort soudaine de FREINET. Le soir même Lucien PERRET venait à l'école. Nous avons tiré un texte annonçant la triste nouvelle aux copains du groupe vauclusien.

En hommage à Freinet nous avons composté ce texte et l'avons tiré à la presse à volet.

Le lendemain nous partions quatre : Pierre CONSTANT, Jean-Paul BLANC, Jeannette DEBIEVE et moi.

Au Pioulier nous nous retrouvons une bonne centaine de compagnons, silencieux. Je revois encore l'auto qui amène Lucienne MAWET s'arrêter devant moi. Nous nous embrassons. Puis c'est le long serpent des voitures de VENCE à GARS. Encore des serrements de mains, toujours silencieux. On entre dans le petit cimetière. Je reverrai toujours le geste du croque-mort qui doute de son travail, ramasse une branchette, la pose sur la plus grande largeur du cercueil, puis compare à la largeur du trou qu'il a creusé.

Raymond DUFOUR a écrit quelque part des lignes magnifiques sur la simplicité de la cérémonie de GARS. J'aimerais les retrouver dans ce recueil dédié au souvenir des FREINET.

1966 - 1946 : Vingt ans de compagnonnage, je me plais à penser.

1945 - 46 : Je reviens de la guerre et dois accomplir une année à la Norm d'Avignon, réouverte en Octobre 1945. En Février 46, invité par le S.N.I. et Madame CASSETARI (Professeur au Lycée AUBANEL et dont le mari est mort en déportation), FREINET fait une causerie dans la salle des fêtes de la mairie d'AVIGNON.

Plusieurs centaines d'instituteurs. A la fin de la réunion, FREINET demande aux camarades intéressés de se rassembler autour de la presse qui se trouve autour de la salle : celle de ROCHE (de SIMIANE, Basses-Alpes). Nous nous retrouvons une petite dizaine. Parmi les présents : Madame CASSETARI et Hélène (alors détachée à la "sixième nouvelle" du Lycée AUBANEL) qui allait partager ma vie.

Nous discutons. Il faut quand même se séparer ! FREINET a apporté deux valises de livres et brochures. Il désire les laisser en en dépôt en Vaucluse. Nous partons tous les deux pour la vielle Norm. Les valises sont pesantes. Je raccompagne FREINET à la gare, toujours à pied. Me voilà bombardé "délégué départemental de la C.E.L." car j'ai en garde des bouquins à la Norm !

Vacances de Pâques 46 : Je rejoins CANNES en stop et participe au stage. L'année suivante, nous créons en VAUCLUSE l' "Institut Départemental de l'Ecole Moderne" (IDEM de Vaucluse), Madame CASSETARI étant présidente.

SOUVENIRS EPARS : Pâques 48. Notre premier Congrès : TOULOUSE. C'est notre voyage de noce. Une bataille de boules de neige dans les Pyrénées, au cours de l'excursion, entre ALZIARY, l'ancien, et Jeannine GREGOIRE (de MERINDOL), la relève.

NANTES : Je revois le trésorier RIGOBERT prenant, sur les marches d'un monument, des souscriptions pour sauver la C.E.L. de la faillite. Le film " L'Ecole Buissonnière " !

LA ROCHELLE (52) : Hélène n'est pas là : notre premier enfant ne va pas tarder.

Il faut montrer carte blanche (la carte de coopérateur d'élite, je crois) pour participer à l'A.G. de la C.E.L. L'immense tristesse quand de très bons camarades, partagés entre leur

attachement au P.C. et leur attachement à la C.E.L. viennent sur l'estrade faire leurs adieux à FREINET et aux copains. Quinze ans plus tard j'aurai le plaisir de retrouver un de ces camarades au congrès de PERPIGNAN.

AIX 1955 : Le fameux mot d'ordre : " 25 élèves par classe " ! Alors, le S.N.I. avait pensé que nous étions des utopistes !

AVIGNON 1960 : Je nous revois à la fin de repas lors de l'excursion au Ventoux. ALZIARY, à nouveau lui, juché sur un guéridon, dans l'angle de la pièce, faisait chanter la Mazurka aux camarades avec un tel entrain que j'étais obligé de le maintenir debout enserrant ses jambes dans mes bras !

GRENOBLE : (?) Notre dernier Congrès, je pense. Quelle joie d'y retrouver PRUDENCIO, connu aux journées de VENCE (été 51). Alors normalien, il était devenu inspecteur primaire... et poète.

LES FREINET ET NOUS :

Au début de notre carrière j'écrivais assez souvent à FREINET. Hélène correspondait avec ELISE. Elise fut pour beaucoup dans les merveilleuses expos boule de neige lancées dans le Vaucluse dans les années 50.

J'aimais la spontanéité de FREINET. Et réciproquement peut-être. Je retiendrai la capacité de FREINET à partager les joies et les soucis de chacun. Il connaissait le travail fait en classe, mais aussi les autres activités des camarades.

Lors de la soirée inaugurale du congrès d'AIX-EN-PROVENCE, je le revois, seul sur la scène, marchant, donnant les dernières nouvelles tout en saluant les arrivants. Me lançant, avec sa bonhomie coutumière et un large sourire : " Alors, GENTE, ça marche toujours ce basket ?"

Je revois beaucoup de moments chaleureux, vécus à VENCE notamment, où PREVERT et VERDET venaient nous rejoindre parfois.

Des moments dramatiques aussi. Je n'en citerai qu'un : une réunion régionale extraordinaire et urgente, un jeudi, à MARSEILLE, après le sabotage d'une machine de la C.E.L. à CANNES, au début des années 50. Y participaient : Camille FEVRIER et moi du Vaucluse, COSTA de MARSEILLE, Freinet bien sûr, et quelques représentants du Var et des Alpes Maritimes.

Emporté par mon élan, je nous revois, Hélène et moi, jeunes mariés, "laïcisant" l'école privée des papeteries NAVARRE à GALAS (Fontaine-de-Vaucluse), devenue école publique en octobre 1949.

Nous avions dévoré les livres de FREINET et d'ELISE : L'Ecole Moderne Française, Conseils aux Parents, Principes d'alimentation rationnelle, sans oublier les Brochures d'Education Nouvelle Populaire (BENP).

C'était la période des trois mensuels des Imprimeurs du Vaucluse : la Gerbe des Petits, le Gerbe des Grands, agrafées à MONDRAGON, et le Lien des Maîtres que nous tirions à GALAS avec la ronéo nationale de " l'Ecole Emancipée ".

C'était encore le temps de l'écrit manuel : imprimerie, limographe, linogravure. Nous avons reçu pendant une décennie toutes les Gerbes de France, à charge de présenter chaque année au Congrès un panorama de ces Gerbes, si diverses.

Merci aux LENTAIGNE d'avoir montré le chemin à Hélène : auberges de jeunesse, esperanto, imprimerie à l'école.

Merci aux FREINET de nous avoir permis de faire un bout de route en leur compagnie et celle de tous les bons camarades et amis qui, vivants ou décédés, resteront dans notre mémoire.

Avignon, 13 / 01 / 96

André GENTE

P.S. 1 : Avant 1945 il y a eu des Imprimeurs en Vaucluse. Je ne peux citer que quelques noms : MIQUEL, MOURRE, PASCAL, SARDA.

P.S. 2 : Hélène a fait un stage pédagogique chez les LENTAIGNE à BALARUC-LES-BAINS

en 44-45. J'ai connu l'imprimerie à l'école avant la venue de FREINET à AVIGNON. Par le service gratuit de l' "Educateur" que recevait la quatrième année de l'E.N.

Pourquoi ce rappel ? Simplement pour dire l'importance extrême de l'information auprès des actuels I.U.F.M.

FERGANI

J'ai "connu" la pédagogie Freinet parce qu'un camarade de promo (E.N. Mende 32-35) communiste comme moi, a assisté à Pâques 34 ou 35 au congrès de la Fédération Unitaire de l'Enseignement à Tours.. Il a rapporté quelques brochures du stand de la C.E.L. Pour ma part, j'y ai vu une rencontre de deux militantismes (communiste et pédagogique) qui avait tout pour plaire à des jeunes; même si le contenu de la Pédagogie Freinet nous échappait en gros. Rien d'étonnant donc à ce que le groupe des jeunes (instits) de Lozère - ou plutôt une minorité - accepte la proposition de Biscarlet, secrétaire général du Groupe après Berthet, de créer une équipe "Ecole Moderne". Il n'y avait autour de nous aucun "imprimeur". On s'intéressait à certains aspects qui n'allaient pas au fond - tant s'en faut - de la Pédagogie Freinet : B.T., bien timidement des fichiers autocorrectifs, la diffusion restreinte du N° de l'ED sur une année d'expériences à l'Ecole Freinet, une modeste contribution à l'entretien des enfants espagnols à Vence. Je crois que nous avons été à l'origine d'un rassemblement des groupes de jeunes, à Vence, au moment du Congrès en 37. Je me souviens particulièrement d'une séance de travail des paysans de la C.G.P.T. (toujours cette rencontre de 2 militantismes). Freinet est venu à Mende lors de l'A.G. du Syndicat un lundi de Pentecôte. Avec le recul, je ne peux que regretter que les groupes départementaux de la C.E.L. ne se soient pas davantage intéressés aux commissions des jeunes "Ecole Moderne". En ce qui me concerne, à cause sans doute de mon activité dans ce sens, Freinet m'a nommé Responsable Départemental pour la Lozère ! (Voir Naissance d'une Pédagogie Populaire) ce qui explique l'étonnement provoqué à Grenoble (Pâques 39) quand j'ai proposé que les responsables départementaux qui le désireraient soient parrainés ! J'ai pratiqué un peu la correspondance, et bien timidement.

En 1952-53, j'ai parlé à Freinet de quelques contacts avec la Chine (la reconnaissance diplomatique date de 64). Peu de temps après, une circulaire m'apprend que je suis responsable des contacts avec la Chine. Pas moins !

La rencontre de deux militantismes m'a confirmé la nécessité du travail collectif.

En ce qui concerne Elise, je lui dois beaucoup mais à propos de questions trop personnelles pour qu'il en soit question ici. (J'ai dîné plusieurs fois avec eux à Grenoble en 1939)

A propos du PC, j' ai reçu d'Elise une lettre pendant le I° trimestre 40. J'étais mobilisé à Rennes. Elle m'expliquait le pacte de non-agression germano-soviétique. Fort heureusement sa lettre n'a pas été ouverte par la censure, comme l'étaient régulièrement celles que je recevais de Lozère. Elle avait d'autant plus de clairvoyance qu'elle ne pouvait pas savoir qu'en mai 40, le gouvernement français avait demandé des avions à l'U.R.S.S. et que celle-ci acceptait d'en livrer 25 pourvu qu'on les lui demande très officiellement. C'est ainsi que Pierre Cot avait été choisi comme ambassadeur extraordinaire. Malheureusement son voyage a été retardé. (Source : article de Pierre Cot dans les Lettres Françaises, que je tiens à la disposition de ceux qui pourraient être intéressés.)

Mon attachement à la C.E.L. et aux Freinet s'est traduit par un certain nombre de démarches, politiques et pédagogiques. A la Libération, j'ai lu dans un N° de l'Educateur que Delanoue aurait dit que Freinet aurait accepté d'aller faire des conférences en Allemagne d'Hitler. Je suis allé voir Delanoue à Paris, dans son bureau de la F.I.S.E. Naturellement, il m'a dit n'avoir rien déclaré de ce genre, parce qu'il connaissait Freinet. J'ai transmis à Freinet. Lorsqu'Elise a été mise en cause dans l' "Ecole et la Nation", à propos du renvoi du secrétaire du syndicat C.G.T. à la C.E.L., je suis allé voir son nouveau directeur, André Pierrard. Il m'a dit n'être au courant de rien, et que sa toute récente nommination signifiait un changement d'attitude vis-à-vis de la C.E.L.. J'ai avisé Freinet

Sur le plan pédagogique, j'ai fait part à Guérin de mes contacts avec une école Groenlandaise et PE. VICTOR . L'école groenlandaise a enregistré en français une bande sur le thème "24 heures de notre vie", thème choisi par Guérin pour un multiplex international

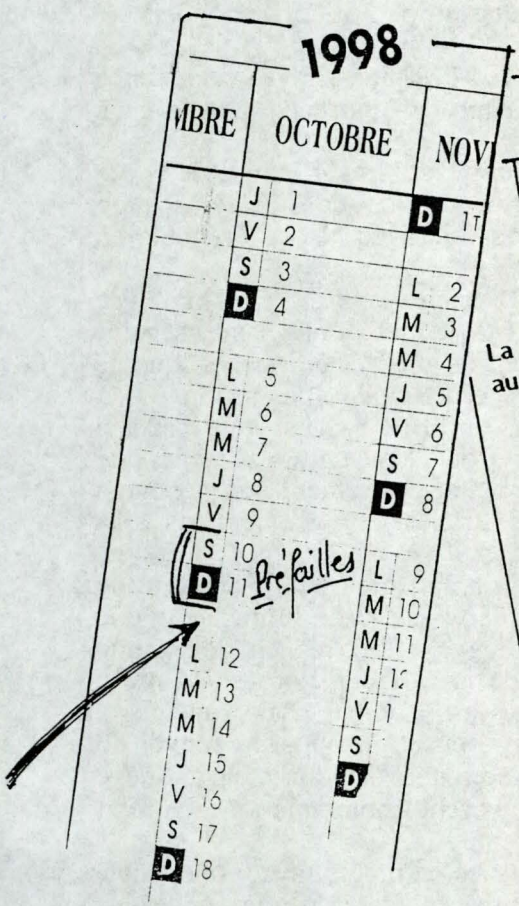
lors de l'inauguration de la Maison de la Radio de Strasbourg. Il est venu à Montargis pour enregistrer des étudiants finlandais. Je suis très heureux que mes relations avec PEV aient permis la réalisation de B.T. sonores.

Comme j'ai eu l'occasion de vous l'écrire, j'ai eu la chance de pouvoir me faire remplacer par Lallemand pour un voyage en Chine. Freinet ne pouvait pas s'absenter, Alziary aurait été trop fatigué par le voyage et Fonvieille était nécessaire à Paris ou dans les environs. C'est chez lui que j'ai fait la connaissance de Lallemand.

En mai ou juin 93, j'ai appris la présence à Paris du vice-ministre de l'Education de la Chine Populaire. Je lui ai écrit en lui suggérant, s'il allait vers Nice, de faire un crochet à Vence, ou faute de mieux de prier celui des collaborateurs du "Service Etudiants" de l'Ambassade qui se rendrait dans le midi de faire la même visite, même s'il n'était pas spécialiste de pédagogie. Malheureusement, à son retour, il n'était plus vice-ministre mais vice-Président de l'Académie des Sciences Sociales. Comme je lui parlais aussi de points d'histoire relevant de sa compétence, il a prié une de ses collaboratrices à l'Académie de venir me voir à Dijon à l'occasion d'un séjour à Paris. Ce qu'elle a fait, et nous sommes toujours en relation. Depuis 1994, je connais - elle est venue et revenue à Dijon - la directrice adjointe des Centres de Formation des Cadres Administratifs de la Chine de l'Est à Shangaï. Elle aimerait voir des échanges d'étudiants avec l'Université de Shangaï où il y a un Centre d'Etudes du Français. Pierre Yvin pourrait-il faire passer cette information ? Si ça marchait, qu'il me tienne au courant. Mon amie écrirait certainement à qui de droit. C'est bien peu et pas en rapport avec ce que vous me demandez. S'il y a quelque chose qui vous paraisse utile, faites-le, sinon, jetez ma lettre au panier sans regrets.

Très amicalement,

FERGANI



ASSEMBLEE ANNUELLE DES " AMIS DE FREINET "

La prochaine assemblée annuelle des "Amis de Freinet" aura lieu à PREFALLLES (44), les 10 et 11 Octobre 1998

au "Soleil de Jade " - F.A.L. 44 - Pointe St Gildas
44470 PREFAILLES

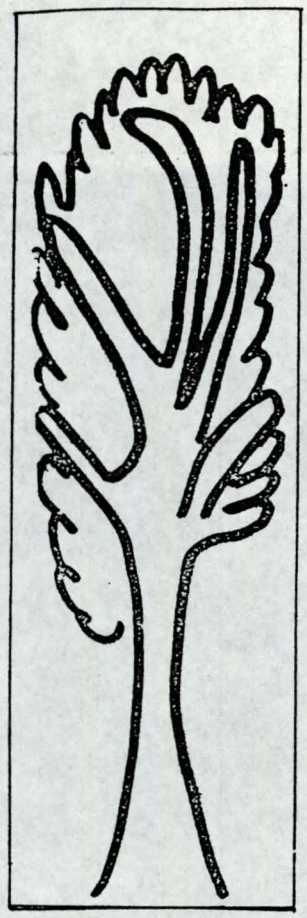
à l'ordre du jour :

- Discussion : Pour une école populaire
- Désignation des responsables de l'Association
- Cpte rendu des activités du secteur ICEM et de l'Association
- Informations diverses

RETENEZ BIEN CETTE DATE !

Inscriptions auprès de :

Pierre YVIN
5, rue des Colverts - 44300 NANTES



LE MOUVEMENT FREINET AU QUOTIDIEN

Des praticiens témoignent

Fait unique dans les annales de la pédagogie, 105 praticiens Freinet, français et étrangers – que nous remercions – y racontent les raisons et le sens de leur engagement dans la pédagogie Freinet, l'organisation coopérative du travail dans le Mouvement, leur vie dans les groupes, les répercussions dans leur vie personnelle de leur implication dans l'organisation de l'École moderne.

Un certain nombre d'entre eux qui les ont connus tracent, par petites touches successives, les portraits d'Élise et de Célestin Freinet, tels qu'ils les ont perçus au travers de leur propre personnalité et de leur situation dans le Mouvement de l'École moderne.

Ceux qui désirent se procurer ce livre peuvent adresser un chèque de 100 F libellé aux *Amis de Freinet* à :

Guy et Renée GOUPIL
13, Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Inscrire « livre » au dos du chèque

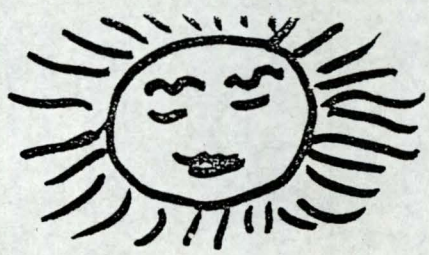
Merci

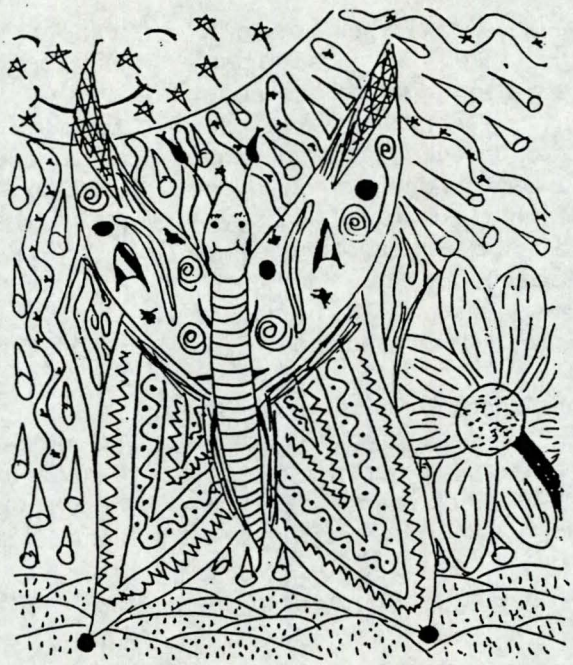
L'équipe de coordination de l'ouvrage : Jeannette et Paul Le Bohec, Renée et Guy Goupil, Mimi et Émile Thomas, Pierre Yvin.

Lisez et faites connaître cet ouvrage !

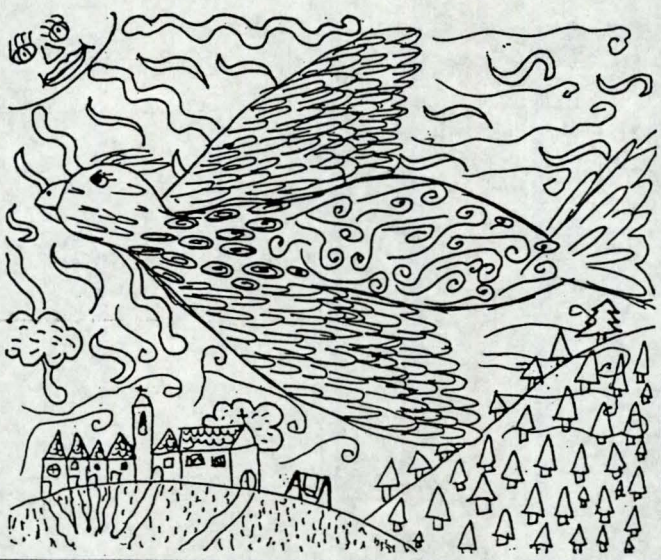
CELESTIN FREINET
1896-1996







BONNES VACANCES A TOUS !



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole Freinet de VENCE
Janv-Fév. 97

LA PAGE DE LA TRESORERIE

TARIFS POUR L'ANNEE 1998 - 1999

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 95-96 mais n'a pas payé pour l'année 96-97 ni pour l'année 97-98 verra en ROUGE sur son étiquette : 95-96.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL